



Jésus guérit les malades
ou la guérison selon la parole de dieu

ANDREW MURRAY

Jésus guérit les malades ou la guérison selon la parole de dieu

Andrew Murray

Mon âme, bénis l'Éternel! C'est lui qui pardonne toutes tes iniquités, qui guérit toutes tes maladies.

Psaumes 103.1-3

Préface

La publication de cet ouvrage doit être considérée comme un témoignage de ma foi à la guérison divine. Arrêté pendant plus de deux ans dans l'exercice de mon ministère, j'ai été guéri par la miséricorde de Dieu à la demande de ceux qui voient en lui «l'Éternel qui guérit» (**Exode 15.26**).

Cette guérison accordée à la foi a été pour moi la source de riches bénédictions spirituelles. J'ai vu clairement que l'Église possède en Jésus, notre divin Guérisseur, un trésor inestimable qu'elle ne sait pas encore apprécier. J'ai acquis une conviction nouvelle de ce que nous enseigne à cet égard la Parole de Dieu, de ce que le Seigneur attend de nous, et je suis certain que si les chrétiens apprenaient à réaliser pratiquement la présence de «l'Éternel qui guérit,» leur vie religieuse en serait accrue et sanctifiée. Je ne puis donc garder le silence plus longtemps et je publie ici une série de méditations qui cherchent à exposer, d'après la Parole de Dieu, que «la prière faite avec foi» (**Jacques 5.15**) est le moyen indiqué par Dieu pour guérir les malades, que cette vérité est en parfait accord avec la Sainte Écriture, et que l'étude de cette vérité est essentielle pour chacun de ceux qui veulent voir le Seigneur manifester sa puissance et sa gloire au milieu de ses enfants.

Diverses questions m'ont été adressées. Je ne saurais répondre à toutes, mais j'ai cherché à réunir ici ce que la Parole de Dieu nous enseigne quant à la guérison divine. La grâce désirée ne dépend pas uniquement de la solution des difficultés qui s'élèvent dans l'esprit; c'est de la vertu même de Dieu et de sa promesse qu'elle doit venir. Il est des âmes simples et droites qui sont prêtes à accepter la Parole de Dieu, lors même qu'elle serait en opposition avec leurs propres vues et sentiments; c'est pour ces croyants-là que la promesse divine sera bénie, c'est sur eux qu'elle aura une influence secrète, leur apprenant à vouloir, à attendre la manifestation de la présence de Dieu et de sa toute-puissance. Quand l'heure en sera venue, la foi saisira mieux les dons de Dieu, appelant chacun à adorer sa vertu puissante. En attendant souvenons-nous que ce n'est pas de prime abord que l'esprit humain peut résoudre toutes les difficultés qui se présentent. Il faut qu'il renonce d'abord à ses propres vues et appréciations pour écouter ce que dit la Parole de Dieu, car c'est d'elle que vient la lumière.

Remarquons encore que le Saint-Esprit peut seul nous faire comprendre la Parole de Dieu, qu'il faut donc que sa vie divine agisse avec force en nous, car la Parole de vie ne saurait être interprétée que par la vie même qui l'a inspirée. Comment serait-il possible d'en avoir l'intelligence sans posséder cette vie-là? L'Église a si bien perdu de vue la doctrine de la guérison divine, qu'aujourd'hui on la tient généralement pour chose nouvelle; et ceux-mêmes qui croient à cette doctrine n'ont pas encore reçu de l'Esprit de Dieu tout ce qu'il a à leur révéler, toutes les vérités excellentes qu'elle renferme. Il se peut donc que je me sois servi d'expressions qui devront être modifiées plus tard, lorsqu'on aura fait de nouveaux pas dans cette voie-là.

Veille notre Dieu sanctifier tout ce qui sera dans ces pages d'accord avec sa volonté et s'en servir pour manifester toujours plus sa gloire, pour faire connaître au loin que son divin Fils est le Guérisseur des malades.

Introduction

Quelle bonne nouvelle a retenti ! Comme aux jours d'autrefois le Seigneur dit aujourd'hui à son peuple : « Je suis l'Éternel qui te guérit » (**Exode 15.26**). Chaque jour s'accroît le nombre de ceux qui ont éprouvé la vérité de ces mots : « La prière de la foi sauvera le malade et le Seigneur le relèvera » (**Jacques 5.15**). Partout se répand la joyeuse assurance que c'est là un signe irrécusable de la présence du Seigneur, un gage de sa bonne volonté toujours prête à combler ses enfants des grâces et des dons de son Esprit.

L'Église a cessé de croire à la vertu de l'Esprit pour la guérison du corps ; elle enseigne que ce don a disparu, et cela par la volonté de Dieu, tandis que c'est par suite de sa propre incrédulité. Elle a négligé ce que l'Écriture nous dit de cette vérité ou l'a interprété selon son état de déchéance actuelle. La guérison divine est inconnue à la plupart des théologiens et des commentateurs de la Bible quelque pieux et croyants qu'ils soient d'ailleurs. Cherchons donc à retrouver dans les Écritures ce que Dieu en pense, et ce que nous devons répondre à ceux qui voudraient nous détourner de croire à ses promesses. Commençons par indiquer tout de suite ici quelles sont les paroles de l'Écriture sur lesquelles on se fonde pour voir en Jésus le Guérisseur des malades, et quelle est la voie à suivre pour obtenir du Seigneur la guérison.

I Sur quoi se fonde la foi pour voir en Jésus le guérisseur des malades ?

1. Elle s'appuie sur la promesse que « la prière de la foi sauvera le malade et que le Seigneur le relèvera », (**Jacques 5.15**) et sur cette autre promesse encore faite à ceux qui auront cru : « Ils imposeront les mains aux malades et les malades seront guéris ».) (**Marc 16.17-18**).
2. Elle s'appuie sur ce que Jésus, notre garant, a porté en son corps nos maladies aussi bien que nos péchés. « Il a porté nos souffrances et il s'est chargé de nos maladies. Il a porté les péchés de beaucoup d'hommes » (**Ésaïe 53.4,6,12**; **Matthieu 8.17**).
3. Elle s'appuie sur ce que Jésus a pris plaisir à guérir les malades aussi bien qu'à pardonner les péchés. « Jésus parcourait toute la Galilée, prêchant la bonne nouvelle du royaume et guérissant toute maladie et toute infirmité parmi le peuple » (**Matthieu 4.23**). « Jésus dit au paralytique : Prends courage, mon enfant, tes péchés sont pardonnés ! Lève-toi, prends ton lit et va dans ta maison » (**Matthieu 9.2-6**).
4. Elle s'appuie sur l'ordre et le pouvoir qu'il donna à ses disciples de guérir les malades et de prêcher l'Évangile. « Il

les envoya prêcher le royaume de Dieu et guérir les malades» (**Luc 9.1-6**). «Guérissez les malades et dites-leur : Le royaume de Dieu s'est approché de vous!» (**Luc 10.9**) Voyez encore. (**Marc 16.15-18**).

5. Elle s'appuie sur ce que la guérison du corps fait partie des dons apportés par le Saint-Esprit. «Il y a diversité de dons, mais le même Esprit... le don des guérisons par le même esprit» (**1 Corinthiens 12.4-9**). Voyez aussi (**Actes 4.30-31; 5.15; 14.3; 19.11-12; 28.8-9**).
6. Elle s'appuie sur ce que les Apôtres ont prêché la guérison comme partie intégrante du salut qu'obtient la foi en Jésus. «C'est par le nom de Jésus-Christ de Nazareth que cet homme se présente en pleine santé devant vous.» «Il n'y a de salut en aucun autre, car il n'y a sous le ciel aucun autre nom qui ait été donné parmi les hommes par lequel nous devons être sauvés» (**Actes 4.10-12**). Voyez en outre. (**Actes 3.16**).
7. Elle s'appuie sur la doctrine qui enseigne que le corps, aussi bien que l'âme, est affranchi de la puissance de Satan et que le Saint-Esprit manifeste sa vertu dans le corps comme dans l'âme. «Ne savez-vous pas que votre corps est le temple du Saint-Esprit qui est en vous?» (**1 Corinthiens 6.19 Romains 8.11**).
8. La guérison du corps est étroitement liée à la sanctification de l'âme, l'une et l'autre étant essentielles pour arriver à la parfaite connaissance de Jésus. «Si tu écoutes attentivement la voix de l'Éternel, ton Dieu, si tu fais ce qui est droit à ses yeux, je ne te frapperai d'aucune des maladies dont j'ai

frappé les Égyptiens, car je suis l'Éternel qui te guérit» (**Exode 15.26**). Voyez (**Psaumes 103.3 Jean 9.31**).

9. Encore aujourd'hui l'Église peut attendre de l'Esprit de grands dons, et en particulier le don de guérison. « Je répandrai sur vous mon Esprit; je vous ferai connaître mes paroles» (**Proverbes 1.23**). « Je répandrai mon Esprit sur ta race» (**Ésaïe 44.3**). C'est sur « toute chair» que Dieu a promis de « répandre son Esprit» (**Joël 2.28**). Le jour de la Pentecôte n'a donc été que le commencement de l'accomplissement de cette promesse; et comme le Seigneur nous envoie de nouveau son Esprit, nous pouvons nous attendre à voir encore des miracles de sa puissance. Ceci pourra paraître étrange à maint lecteur, mais il en trouvera l'explication en poursuivant la lecture de ces pages.

Voici encore quelques mots à l'usage des malades qui cherchent à saisir les promesses du Seigneur, et qui désirent connaître le chemin à suivre pour obtenir de lui la guérison.

II Quelques principes de guérison divine

1. Que la Parole de Dieu soit votre guide, car la foi ne saurait s'appuyer sur d'autre base. Les enseignements qui viennent de la part des croyants ont aussi leur utilité, mais si l'on s'appuie sur la parole de l'homme seulement, il est facile de

se laisser ébranler par la diversité des points de vue humains. Sans doute la Parole de Dieu nous commande de recourir à l'imposition des mains, à l'onction d'huile et à l'intercession des croyants, nous ouvrant là une source de bénédictions; mais c'est sur les promesses de la Parole de Dieu que doit se fonder la foi. Aussi devons-nous, s'il n'y a pas de croyants autour de nous, aller tout droit au Seigneur. C'est directement avec lui que nous avons affaire, selon ce qu'il nous dit-«C'est moi, l'Éternel qui te guéris» (**Exode 15.26**).

2. Comprenez bien que la maladie est une conséquence du péché, une discipline rendue nécessaire par l'existence du péché. Dieu s'en sert comme d'une verge qui doit nous rendre attentifs à nos péchés et nous ramener à lui. C'est pour cela qu'il y a parmi vous beaucoup d'infirmes et de malades Si nous nous examinions nous-mêmes, nous ne serions pas jugés» (**1 Corinthiens 11.30-32**). La maladie nous appelle à ouvrir notre cœur à l'Esprit de Dieu, à le laisser nous scruter, et nous faire découvrir en nous le péché, elle nous appelle aussi à le confesser et à y renoncer. Aussitôt que nous reconnaissons et confessons nos péchés et que nous voulons sincèrement les délaisser, le Seigneur peut faire cesser le châtement, car son but est atteint. Le pardon des péchés et la guérison du corps marchent souvent de pair.
3. La Parole de Dieu nous assure que la volonté de Dieu est de guérir. Sans posséder cette assurance, comment recourir à la prière de la foi? Impossible; il faudrait alors se borner à dire avec une passive indifférence que Dieu fera ce qu'il jugera bon. C'est parce que dès longtemps on a négligé de

rechercher quelle est la volonté de Dieu quant à la guérison des malades, qu'on a tant de peine à saisir ses promesses à cet égard. Étudiez ce que nous dit l'Écriture de l'œuvre de Jésus, de sa renommée comme guérisseur des malades, étudiez ce qu'elle nous dit de la vie nouvelle que nous communique le Saint-Esprit pour agir sur le corps aussi bien que sur l'âme, et vous ne tarderez pas à vous convaincre que Jésus a la puissance de guérir et rendre la santé.

4. Par la foi reconnaissez en Jésus votre céleste médecin ; abandonnez-lui le soin de votre corps, et recevez de lui la guérison, vous l'appropriant sur sa promesse. Ici, comme pour le pardon des péchés, c'est la foi qui doit tout saisir et recevoir. Quand le pécheur apporte à Jésus tous ses péchés, il reçoit de lui le pardon qu'il saisit par la foi, s'appuyant sur les promesses de Dieu. Le malade doit faire de même pour être guéri. Quoique le pécheur grâcié ne sente ni changement, ni lumière nouvelle dans son cœur, il peut cependant se dire d'après la Bible : je sais que « mes péchés me sont pardonnés à cause de son nom ».) (**1 Jean 2.12**) De même le malade peut se dire : J'ai confessé mes péchés, je veux renoncer au péché. Jésus m'a pardonné. Puisque c'est Jésus aussi qui guérit, je dois saisir par la foi la guérison qu'il m'accorde, m'écriant avec le psalmiste : « Mon âme bénis l'Éternel ; c'est lui qui pardonne toutes tes iniquités, qui guérit toutes tes maladies » (**Psaumes 103.3**).
5. Mettez aussitôt en pratique ce que votre foi a saisi. « Étends ta main » (**Matthieu 12.13**) « Lève-toi, prends ton lit et va dans ta maison » (**Marc 2.11**). Voilà comment Jésus faisait agir les malades. Celui qui a reçu par la foi sa guérison doit,

bien que souffrant encore, user de volonté pour agir et prouver ainsi sa conviction que la guérison commence déjà. Comptez sur la promesse du Seigneur, le regard fixé sur lui, et vous ne serez pas déçu.

6. Si votre foi subit diverses épreuves, n'en soyez point surpris. La santé obtenue par la foi fait partie de la vie de la foi et doit être affermie par l'épreuve même. Si donc la maladie ne cède pas à l'instant, ne vous en étonnez pas. Si après une amélioration, elle s'aggrave encore, ne craignez rien. Si la guérison s'opère plus lentement que vous ne comptiez, ne perdez pas courage. Ces épreuves doivent vous faire comprendre que Satan ne veut pas lâcher prise (**Marc 9.26**) mais que par là-même Dieu cherche à affermir votre foi, à vous enseigner que c'est désormais de votre foi en Jésus que dépend votre santé.
7. Par la vertu puissante de votre Sauveur, commencez à vivre d'une vie toute nouvelle, de la vie du Saint-Esprit en vous. Cette santé reçue, ces forces renouvelées sont choses sacrées. Votre corps n'est plus à vous-même, vous n'êtes plus libre d'en user à votre gré, c'est à la voix de l'Esprit que vous devez obéir désormais. La guérison et la sanctification vont de pair, et chaque jour vous devez chercher à comprendre mieux ces mots: «Le corps est pour le Seigneur et le Seigneur pour le corps» (**1 Corinthiens 6.13**).
8. Rendez témoignage à la puissance de celui qui vous guérit. N'en parlez guère à ceux qui ne pourraient encore vous comprendre. Évitez toute discussion avec ceux qui s'opposent à recevoir Jésus comme le souverain guérisseur,

mais mettez-vous à la disposition du Seigneur pour initier à cette précieuse vérité les âmes qu'il voudra éclairer par votre moyen. N'ayez pas honte de reconnaître ouvertement ce que Dieu a fait pour vous, parlez-en comme un témoin fidèle qui sait ce qu'il dit. Surtout consacrez au service de Jésus vos forces nouvelles, cherchant à amener au Sauveur les pécheurs qui s'égarèrent. C'est pour suivre Jésus et pour glorifier Dieu que vous avez été guéri.

Tels sont les principaux caractères de la guérison divine. Nous avons cherché à les exposer d'après les Écritures. Veuille notre Dieu ouvrir les yeux des croyants afin qu'ils voient enfin sa gloire et qu'ils apprennent à le connaître sous le nom de l'Éternel qui guérit» (**Exode 15.26**).

1 Aujourd'hui encore Jésus est le même

Jésus-Christ est le même hier et aujourd'hui et éternellement

Hébreux 13.8

Il est plus facile de croire au Christ des temps passés, au Christ d'hier, et aussi au Christ de l'avenir, de l'éternité, que de croire au Christ d'aujourd'hui. Un grand nombre de chrétiens admettent sans peine tout ce que raconte la Bible des miracles de Dieu dans les temps anciens, ainsi que tout ce qu'elle prédit des œuvres de Christ pour le temps où il viendra dans sa gloire; mais dès qu'il s'agit de compter pour eux-mêmes sur son intervention miraculeuse, que de peine ils ont à croire que Christ soit aujourd'hui le même qu'autrefois. C'est pourtant là ce qu'il faut arriver à saisir par la foi.

De tout temps la certitude de la présence de Dieu a été pour son peuple force et consolation. C'est en réalisant cette présence divine, en comptant sur son intervention, qu'il a pu vaincre ses ennemis, sortir miraculeusement de toute difficulté et obtenir toujours le secours voulu. Quel bonheur insigne pour lui d'avoir un Dieu dont «la droite fait vertu!» (**Psaumes 118.15**) Quand il en est autrement, l'Écriture nous dépeint ces temps-là comme des

temps d'obscurité où le péché a arrêté la puissance merveilleuse de Dieu. (**Juges 6.13; Josué 7.12; Ésaïe 50.1-2; 59.1-2**).

De nos jours l'Église a grand besoin de retrouver cette présence du Seigneur. C'est faute d'y recourir que souvent la prédication reste sans fruit, que le travail se fait sans entrain, que la lutte contre le péché manque d'énergie et que la vie religieuse est privée de joie. Quelle force au contraire, quelle animation et quelle joie lorsqu'elle sent la présence de son Dieu au milieu d'elle!

Dès les temps les plus reculés, Dieu a manifesté sa puissance par des miracles. Soit sous l'ancienne Alliance, soit plus tard lors du ministère de Jésus ici-bas, soit encore le jour de la Pentecôte, c'est par des miracles que Dieu a ranimé et réjoui son peuple, lui donnant ainsi des preuves multiples de sa présence. Sans doute il ne résulte aucun bien de certaine curiosité avide de merveilles et de choses extraordinaires, aussi Jésus refusait-il de la satisfaire; mais une véritable foi aux miracles de Dieu est une source de force et de joie, et c'est pour cela que Dieu les accorde à ses enfants, qu'il nous les promet dans sa Parole comme devant répondre à notre foi, qu'il en fait pour nous le signe visible de sa présence invisible. N'est-ce pas pour cela que la vie terrestre de Jésus abonda en miracles?

Au nombre des principaux miracles de notre Seigneur Jésus, de ceux qu'il répéta le plus souvent, se trouve la guérison des malades. Par là il témoignait de sa miséricorde et disposait les cœurs à le recevoir. En délivrant le corps de la puissance du péché, et de Satan, il amenait l'âme à recevoir plus complètement ses grâces. Ces guérisons prouvaient avec éclat

que Dieu avait visité son peuple, que Jésus était bien le Messie, le Sauveur promis.

Avant de quitter la terre, Jésus communiqua à ses disciples cette puissance merveilleuse, alliant à la prédication de l'Évangile la guérison des malades, et confiant l'une et l'autre à un même croyant. Après avoir reçu le Saint-Esprit, les apôtres demandèrent et reçurent aussi ce don; leurs Épîtres en parlent comme d'une preuve glorieuse de la présence de Dieu en eux; et pour ce qui nous concerne actuellement, nous ne trouvons rien dans la Parole de Dieu qui nous autorise à penser que ce privilège du croyant ne doive pas lui être continué en tout temps. Il est des lieux et des congrégations où aujourd'hui encore le Seigneur manifeste ainsi sa puissance. Quelle joie remplit le cœur dans ces petits groupes de croyants! Quels fruits bénis résultent de l'attente de la foi sans cesse renouvelée! On se sent là en la sainte présence de Dieu qui agit avec sa puissance éternelle pour sauver et le corps et l'âme.

Et maintenant écoutons l'appel adressé à tout enfant de Dieu, appel à sonder les Écritures tout de nouveau, à s'assurer que cette grâce est promise à tous et que c'est l'incrédulité qui l'empêche de la recevoir. Cet appel nous invite à adresser au Seigneur de ferventes prières, à lui demander de réveiller son Église, de la faire sortir de l'état de langueur et de torpeur où elle est tombée.

Oui, retournons au Seigneur et à sa Parole, cherchant à voir comment on peut obtenir cette grâce. Faisons-le par amour pour tous les croyants malades et souffrants, cherchant ainsi à leur faire mieux connaître l'ample amour de leur Maître et par là à les unir à lui plus que jamais. Faisons-le aussi pour enseigner au

monde et annoncer aux païens que Jésus peut et veut encore sauver et bénir. Faisons-le pour que l'Église en soit vivifiée, pour qu'elle sache que Dieu exauce réellement les prières. Faisons-le pour la gloire de notre Maître, afin qu'on reconnaisse en lui «la force d'Israël,» la force de son peuple, celui qui répond à la prière de la foi et qui accomplit des miracles, celui dont l'action puissante n'est pas limitée au passé, ou à l'avenir, mais qui aujourd'hui et de jour en jour est toujours «le même,» toujours prêt à secourir ses enfants. Crions à notre Dieu, lui demandant de faire connaître à chacun ce que Jésus est pour lui, de glorifier ainsi le Sauveur et de faire retentir avec force cette parole: «Je suis,» oui aujourd'hui même, «Je suis l'Éternel qui te guérit» (**Exode 15.26**).

2 Prescription de Dieu aux malades

Quelqu'un parmi vous est-il malade, qu'il appelle les anciens de l'Église et que les anciens prient pour lui en l'oignant d'huile au nom du Seigneur. La prière de la foi sauvera le malade et le Seigneur le relèvera

Jacques 5.14-15

Ce texte biblique est, de tous, celui qui déclare le plus clairement aux malades ce qu'ils ont à faire pour obtenir leur guérison. Les maladies et leurs conséquences abondent dans le monde, aussi quelle joie pour le croyant d'apprendre de la Parole de Dieu qu'elle pourvoit au moyen de guérir les malades! La Bible nous enseigne que la volonté de Dieu est de voir ses enfants en bonne santé. Saint Jacques n'hésite pas à dire que la «prière de la foi sauvera le malade et que le Seigneur le relèvera. «Que le Seigneur nous apprenne à écouter, à recevoir avec simplicité ce que nous dit sa Parole!

Remarquons d'abord que Jacques établit ici une distinction entre la souffrance et la maladie. Il dit au: (**Jacques 5.13**) «Quelqu'un parmi vous est-il dans la souffrance, qu'il prie.» Il ne dit pas ce qu'il faut demander dans ce cas-là, il dit encore moins qu'on doive demander d'être délivré de la souffrance. Non, la

souffrance qui résulte de diverses causes extérieures est le partage de tout chrétien. Comprendons donc que le but de Jacques est d'engager le croyant éprouvé à ne demander la délivrance qu'avec un esprit de soumission à la volonté de Dieu, à demander avant tout la patience qu'il considère comme le privilège du croyant. (**Jacques 1.2-4-12; 5.7-8**).

Quand viennent ces mots: «Quelqu'un parmi vous est-il malade,» Jacques répond tout autrement, Il dit alors avec assurance que le malade peut demander la guérison avec la confiance de la recevoir, et que le Seigneur l'écouterà. Il y a donc une grande différence entre la souffrance et la maladie.

Le Seigneur Jésus a parlé de la souffrance comme étant nécessaire, voulue et bénie de Dieu, tandis qu'il dit de la maladie qu'elle doit être guérie. Toute autre souffrance nous vient du dehors et ne cessera que lorsque Jésus triomphera du péché et du mal qui sont dans le monde, tandis que la maladie est un mal qui est dans le corps même, dans ce corps sauvé par Christ pour qu'il devînt le temple du Saint-Esprit, et qui par conséquent doit être guéri aussitôt que le malade reçoit en lui par la foi l'action du Saint-Esprit, la vie même de Jésus. Plus tard je reviendrai encore sur ce sujet pour le développer davantage. Il suffit pour le moment d'attirer l'attention du lecteur sur la grande différence que fait l'Écriture entre la souffrance et la maladie.

Quel est le conseil donné ici au malade? «Qu'il appelle les anciens de l'Église et que les anciens prient pour lui.» Dans ce temps-là il y avait des médecins, mais ce n'est pas à eux que le malade doit s'adresser. C'est aux anciens de l'Église qu'il doit avoir recours. Les anciens étaient alors les pasteurs et

conducteurs des Églises, appelés au ministère non parce qu'ils avaient fait des études de théologie, mais parce qu'ils étaient remplis du Saint-Esprit et bien connus par leur piété et leur foi. Qu'était-il besoin de leur présence auprès du malade? Le malade n'aurait-il pas pu prier lui-même? Ses amis aussi ne pouvaient-ils pas le faire? Oui, mais il n'est pas toujours si facile à chacun d'user de cette foi qui obtient la guérison, et c'est sans doute là une des raisons pour lesquelles Jacques veut qu'on appelle les hommes dont la foi était ferme et sûre; en outre ils devaient représenter auprès du malade l'Église, l'ensemble du corps de Christ, car c'est la communion des croyants entre eux qui engage l'Esprit à agir avec puissance; enfin ils devaient, à l'instar du grand Pasteur des brebis, prendre soin comme lui du troupeau, s'identifier avec le malade, comprendre ses maux, recevoir de Dieu le discernement nécessaire pour l'instruire et l'encourager à persévérer dans la foi.

C'est donc aux anciens de l'Église qu'est confiée la guérison des malades, ce sont eux, les serviteurs du Dieu «qui pardonne les iniquités et qui guérit les maladies», (**Psaumes 103.3**) qui sont appelés à transmettre aux autres les grâces du Seigneur pour le corps et pour l'âme.

Enfin vient une promesse plus directe encore, celle de la guérison. Plus tard nous répondrons à diverses questions qui se sont élevées à cet égard. Pour le moment, remarquons seulement qu'ici l'apôtre parle de la guérison comme de la conséquence certaine de la prière faite avec foi. «La prière de la foi sauvera le malade et le Seigneur le relèvera.» Cette promesse doit stimuler chez tout malade le désir et l'attente de la guérison. Si on reçoit ces mots avec simplicité et tels qu'ils sont écrits, ne doit-on pas

voir là une promesse illimitée, offrant la guérison à quiconque prie avec foi? Que le Seigneur nous apprenne à étudier sa Parole avec la foi d'un cœur vraiment croyant!

Voir la note I^{ère}

3 La prière de la foi

La prière de la foi sauvera le malade et le Seigneur le relèvera

Jacques 5.15

La prière de la foi! C'est la seule fois que cette expression se trouve dans la Bible, et c'est à propos de la guérison des malades. L'Église a adopté cette expression, mais elle ne recourt guère à la prière de la foi que pour obtenir d'autres grâces, tandis que d'après les Écritures c'est surtout pour la guérison des malades qu'on doit en user.

Voici la première question qui se présente généralement: L'apôtre attend-il la guérison de la prière de la foi seule, ou bien devra-t-elle être accompagnée de l'usage des remèdes? Il sera facile de trancher la question si on veut bien réfléchir à ce qu'était la puissance de la vie spirituelle de l'Église des premiers siècles, aux dons de guérison accordés aux apôtres par le Seigneur et renforcés ensuite par l'effusion du Saint-Esprit; (**Actes 4.30; 5.15-16**) à ce que dit Paul des «dons de guérison par le même Esprit, (**1 Corinthiens 12.9**) à ce que précise ici Jacques qui va même, pour soutenir le lecteur dans l'attente de la foi, jusqu'à rappeler la prière d'Élie et son merveilleux exaucement..) (**Jacques 5.14-17**) Tout ceci ne dit-il pas clairement que le croyant

doit attendre la guérison en réponse à la prière de la foi uniquement, et sans adjonction de remèdes?

Une autre question se présente encore: L'usage des remèdes exclut-il la prière de la foi? À ceci nous croyons devoir répondre: non, car l'expérience d'un grand nombre de croyants nous montre qu'en réponse à leurs prières, Dieu a souvent béni l'emploi des remèdes et s'en est fait un moyen de guérison.

Ici se formule une troisième question à examiner: Quelle est la ligne de conduite à suivre pour éprouver le plus sûrement possible et selon la volonté de Dieu, l'efficacité de la prière de la foi? Sera-ce, selon que le veut Jacques, en laissant de côté tout remède, ou en usant des remèdes comme le font encore la plupart des croyants? Sera-ce, en un mot, avec ou sans remèdes que la prière de la foi obtiendra mieux les grâces de Dieu? Laquelle de ces deux voies sera plus directement à la gloire de Dieu et plus directement bénie pour le malade?

À ceci n'est-il pas tout simple de répondre que si la prescription et la promesse de Jacques s'adressent encore aux croyants de notre temps, ils trouveront bénédiction à les recevoir telles qu'elles s'adressaient aux croyants d'alors et à s'y conformer de tous points, à n'attendre la guérison que du Seigneur lui-même tout directe sans recourir en outre aux remèdes. C'est en effet dans ce sens-là que l'Écriture parle en toute occasion de la foi efficace et de la prière de la foi.

Soit les lois de la nature, soit les récits des Écritures nous montrent que souvent Dieu se sert d'intermédiaires pour agir et manifester sa gloire, mais soit par l'expérience, soit par les enseignements bibliques, nous savons aussi que sous l'empire de

notre déchéance et de nos sens, nous sommes portés à attacher plus d'importance aux remèdes qu'à l'action directe de Dieu. Il arrive même souvent que les remèdes nous préoccupent tellement qu'ils interceptent pour nous la présence du Seigneur et nous détournent de lui. Les lois et les forces de la nature qui étaient destinées à nous ramener à Dieu produisent alors le contraire. Voilà pourquoi le Seigneur en appelant Abraham à être le père de son peuple élu, n'a point recouru aux lois de la nature. (**Romains 4.17-21**) Dieu voulait se faire un peuple de croyants, attaché aux choses invisibles plutôt qu'aux choses visibles, et, pour les amener à cette vie de foi, il fallait leur ôter leur confiance aux moyens ordinaires. Aussi voyons-nous que ce n'est pas par les voies ordinaires tracées par lui dans la nature que Dieu fit passer Abraham, Jacob, Moïse, Josué, Gédéon, les juges, David et maint autre roi d'Israël. Son but était de leur apprendre par là à se confier uniquement en lui, à le connaître pour ce qu'il est, «le Dieu fort qui fait des merveilles» (**Psaumes 77.15**).

Dieu veut en agir de même avec nous. C'est quand on cherche à marcher selon la prescription de saint Jacques, à abandonner les choses visibles pour saisir la promesse de Dieu et recevoir directement de lui la guérison demandée, qu'on découvre combien on attachait encore d'importance aux remèdes terrestres. Sans doute il est des chrétiens qui peuvent user de remèdes sans dommage pour leur vie spirituelle, mais le plus grand nombre d'entre eux sont portés à compter sur les remèdes plus encore que sur la puissance de Dieu. Or le but de Dieu est d'amener ses enfants à une communion plus intime avec Christ, et c'est ce qui a lieu lorsque par la foi on se livre à lui comme au

souverain Guérisseur, comptant uniquement sur sa présence invisible.

L'abandon des remèdes fortifie étonnamment la foi; la guérison devient alors, bien plus que la maladie, une source de nombreuses bénédictions spirituelles; elle fait réaliser ce que peut la foi, elle établit entre Dieu et le croyant un lien nouveau qui commence en celui-ci une vie toute de confiance et de dépendance. Le corps alors se place aussi bien que l'âme sous la puissance du Saint-Esprit et «la prière de la foi qui sauve le malade,» nous amène ainsi à vivre d'une vie de foi affermie par l'assurance que Dieu manifeste sa présence dans notre vie terrestre.

4 L'onction au nom du Seigneur

Quelqu'un parmi vous est-il malade, qu'il appelle les anciens de l'Église et que les anciens prient pour lui en l'oignant au nom du Seigneur

Jacques 5.14

«L'oignant au nom du Seigneur.» Ces mots ont donné matière à controverse. On a voulu en inférer que bien loin de prescrire le recours à la prière de la foi seule et sans remèdes, saint Jacques avait au contraire mentionné l'onction d'huile comme un remède à employer, et que «oindre au nom du Seigneur» n'avait d'autre signification que celle d'enduire et de frictionner le malade avec de l'huile. Mais comme cette prescription s'étend à toute espèce de maladie, l'huile acquerrait par là une vertu miraculeuse sur tous les maux. Voyons ce que nous dit l'Écriture de l'onction d'huile et quel sens elle attache à ces deux mots.

Les orientaux avaient la coutume de s'oindre d'huile au sortir du bain; dans un climat brûlant c'était là un moyen de se rafraîchir. Nous voyons aussi que tous ceux qui étaient appelés au service de Dieu devaient être oints d'huile, en signe de leur consécration à Dieu et des grâces qu'ils devaient recevoir de lui pour accomplir leur tâche; aussi l'huile qui servait à oindre les prêtres et le

tabernacle était-elle considérée comme très sainte (**Exode 30.22-32**) et chaque fois que la Bible parle de l'onction d'huile, c'est comme emblème de sanctification et de consécration. Nulle part nous ne trouvons dans la Bible la preuve que l'huile ait servi de remède.

Une fois, sans doute, il est fait mention de l'onction d'huile à propos de la maladie, mais il est évident qu'elle figure là comme cérémonie religieuse et non comme remède. Dans, (**Marc 6.13**) nous lisons que les douze «chassaient beaucoup de démons, oignaient d'huile beaucoup de malades et les guérissaient.» Ici la guérison des malades va de pair avec celle des possédés, l'une et l'autre résultant d'une vertu miraculeuse. C'était là le mode de mission que Jésus avait prescrit à ses disciples en les envoyant deux à deux. «Il leur donna le pouvoir de chasser les esprits impurs, et de guérir toute maladie et toute infirmité» (**Matthieu 10.1**). C'était donc le même pouvoir qui leur permettait soit de chasser les démons, soit de guérir les malades.

Mais cherchons à découvrir ce que symbolisait l'onction administrée par les douze disciples. Dans l'Ancien Testament, l'huile était le symbole du don de l'Esprit-Saint. «L'Esprit du Seigneur, l'Éternel, est sur moi, car l'Éternel m'a oint» (**Ésaïe 61.1**) Dans le Nouveau Testament, il est dit du Seigneur Jésus: «Dieu l'a oint du Saint-Esprit et de force, (**Actes 10.38**) et des fidèles il est dit aussi: «Vous avez reçu l'onction de la part de celui qui est saint» (**1 Jean 2.20**) Parfois l'homme a besoin qu'un signe visible, parlant à ses sens, vienne à son aide pour lui faire saisir le sens spirituel et appuyer sa foi. L'onction devait donc symboliser pour le malade l'action du Saint-Esprit qui opérait sa guérison.

Et nous, avons-nous encore besoin de l'onction jointe à la prière de la foi? L'Écriture la prescrit, et c'est pour se conformer à ce qu'elle nous en dit, que la plupart de ceux qui demandent la guérison, reçoivent l'onction, non qu'ils la tiennent pour indispensable, mais pour se montrer disposés à se soumettre en toutes choses à la Parole de Dieu. Dans les dernières promesses que fit Jésus, c'est l'imposition des mains et non l'onction qu'il prescrit comme devant accompagner la communication de la vertu de guérison. (**Marc 16.18**) Lorsque Paul circoncit Timothée et contracta un vœu pour son propre compte, c'était montrer qu'il n'avait pas d'objection à observer les institutions de l'ancienne Alliance tant que la liberté de l'Évangile ne devait pas en souffrir; de même Jacques, à la tête de l'Église de Jérusalem, fidèle à conserver autant que possible les institutions de ses pères, a continué l'usage de l'onction, le faisant sans doute sous l'inspiration du Saint-Esprit. Nous aussi, nous devons donc l'envisager, non comme un remède, mais comme un gage de la vertu puissante de l'Esprit, un moyen d'appuyer la foi, un point de contact et de communion entre le malade et les membres de l'Église appelés à l'oindre d'huile.

5 Le péché et la maladie

La prière de la foi sauvera le malade et le Seigneur le relèvera, et s'il a commis des péchés, il lui sera pardonné. Confessez donc vos péchés les uns aux autres et priez les uns pour les autres, afin que vous soyez guéris

Jacques 5.15-16

Ici, comme dans d'autres endroits de l'Écriture, le pardon des péchés et la guérison de la maladie sont étroitement unis. Jacques déclare qu'avec la guérison sera aussi accordé le pardon des péchés, et c'est pour cela qu'il veut voir la confession des péchés accompagner la prière qui réclame la guérison. Nous savons que pour obtenir le pardon de Dieu, la confession des péchés est indispensable; pour obtenir la guérison, elle ne l'est pas moins. Le péché non confessé fait obstacle à la prière de la foi, en tout cas il est à craindre que la maladie ne reparaisse bientôt, et voici pourquoi.

Quand le médecin est appelé auprès d'un malade, son premier soin est de chercher à découvrir la cause du mal. S'il y parvient, le mal en sera plus sûrement combattu. Notre Dieu remonte aussi à la cause première de toute maladie, au péché. C'est donc de notre part la confession, et de la part de Dieu le pardon qui

enlèvent cette cause première et qui permettent à la guérison d'avoir lieu.

Quand on cherche à obtenir la guérison par les remèdes terrestres, la première chose à faire est de trouver un habile médecin et de suivre exactement ses prescriptions; mais quand on recourt à la guérison par la prière de la foi, c'est avant tout et uniquement sur le Seigneur qu'il faut fixer ses regards, en se demandant où on en est à son égard. Jacques nous indique donc ici une condition essentielle au retour de la santé, celle de confesser et d'abandonner le péché.

La maladie est une conséquence du péché. C'est à cause du péché, que Dieu la permet, c'est pour nous montrer nos fautes, nous en châtier, nous en purifier. La maladie est donc le signe visible du jugement de Dieu sur le péché. Ce n'est pas que le malade soit nécessairement plus grand pécheur que tel autre qui n'est pas malade. Au contraire, ce sont souvent les plus saints d'entre ses enfants que Dieu châtie, ainsi que nous le montre l'exemple de Job. Ce n'est pas non plus toujours pour réprimer telle faute facile à préciser; c'est avant tout pour attirer l'attention du malade sur ce qui reste encore en lui de l'égoïsme du «vieil homme» et de tout ce qui l'empêche d'avoir une vie entièrement consacrée à son Dieu. Le premier pas à faire pour le malade dans la voie de la guérison divine sera donc de laisser l'Esprit de Dieu sonder son cœur et le convaincre de péché. Après quoi viendront aussi l'humiliation, la décision de rompre avec le péché et la confession. Confesser ses fautes, c'est les déposer, comme Hacan, devant l'Éternel, (**Josué 7.23**) les soumettre à son jugement avec la ferme volonté de ne plus y retomber. Une

confession sincère sera suivie d'une nouvelle assurance de pardon.

«S'il a commis des péchés, il lui sera pardonné.» Quand on a confessé ses péchés, il faut recevoir aussitôt le pardon promis et croire que Dieu le donne réellement. La foi au pardon est souvent très vague pour l'enfant de Dieu. Il reste dans l'incertitude, ou bien il retourne à d'anciennes impressions, au temps où le pardon lui fut accordé pour la première fois, tandis que le pardon qu'il saisira ainsi avec confiance lui apportera vie et force nouvelles. L'âme alors se place sous l'efficace du sang de Christ, elle reçoit du Saint-Esprit la certitude que ses péchés sont effacés et qu'ainsi il n'y a plus rien qui empêche son Sauveur de la réjouir de son amour et de ses grâces. Le pardon de Dieu apporte avec lui une vie divine qui agit puissamment sur celui qui le reçoit.

Quand l'âme a consenti à faire une confession sincère et qu'elle a obtenu le pardon, elle est prête à saisir les promesses de Dieu; il ne lui est plus si difficile de croire que «le Seigneur relèvera le malade.» C'est quand on se tient loin de Dieu, qu'on a de la peine à croire; la confession et le pardon ramènent tout près de lui. Dès que la cause de la maladie a été éloignée, la maladie elle-même peut être arrêtée. Le malade alors n'a plus de difficulté à croire que si le Seigneur avait dû châtier le corps pour les péchés commis, il veut ensuite lui prouver son pardon et son amour. Sa présence se révèle, un rayon de vie, de sa vie divine, vient vivifier le corps, et le malade éprouve qu'aussitôt qu'il n'est plus séparé du Seigneur, «la prière de la foi sauve réellement le malade».

6 La prière d'intercession

Confessez donc vos péchés les uns aux autres, et priez les uns pour les autres afin que vous soyez guéris. La prière fervente du juste a une grande efficace

Jacques 5.16

L'apôtre Jacques a commencé par nous parler de la prière des anciens de l'Église; ici c'est à tous les croyants qu'il adresse ces mots: «Priez les uns pour les autres afin que vous soyez guéris.» Après avoir déjà parlé de la confession et du pardon, il ajoute encore: «Confessez vos péchés les uns aux autres».

Ceci nous montre que la prière de la foi qui demande la guérison n'est pas la prière d'un croyant isolé, mais qu'elle doit réunir les membres du corps de Christ dans la communion de l'Esprit. Sans doute Dieu exauce la prière de chacun de ses enfants, dès qu'il la lui présente avec une foi vivante, mais le malade ne possède pas toujours cette foi-là, et pour que le Saint-Esprit vienne agir avec force, il est nécessaire que plusieurs membres du corps de Christ s'unissent ensemble en réclamant sa présence. Nous avons besoin les uns des autres.

Cette confession des péchés se fera de deux manières. D'abord le malade confessera ses torts aux personnes envers lesquelles il en aurait eu et recevra leur pardon; en outre s'il avait été amené à

voir dans tel ou tel péché commis par lui la cause de la maladie et à la tenir ainsi pour un châtement de Dieu, il devra reconnaître son péché devant les anciens, ou frères en Christ qui prient pour lui et qui pourront le faire alors avec plus de lumière et de foi. Cette confession sera aussi pour le malade une pierre de touche quant à la sincérité de son repentir, car il est plus facile de confesser ses péchés à Dieu qu'aux hommes. Pour en venir à le faire, il faut que l'humiliation soit réelle et le repentir sincère. Il en résultera une communion plus étroite entre le malade et ceux qui intercèdent pour lui, et leur foi en recevra une vie nouvelle.

« Priez les uns pour les autres, afin que vous soyez guéris. » Ceci ne répond-il pas clairement à ce qu'on entend dire souvent : à quoi bon aller en Suisse chez M. Zeller, ou en Amérique chez le Dr Cullis, ou à Londres dans la maison de guérison de Bethshan ? Le Seigneur n'entend-il pas les prières d'où que ce soit qu'elles partent ? Oui, sans nul doute, partout où s'élève à Dieu une prière de foi vivante, elle le trouve prêt à accorder la guérison ; mais l'Église a si bien négligé de croire à cette vérité qu'il est rare à présent de trouver des chrétiens capables de prier de cette manière-là. Aussi ne peut-on remercier assez le Seigneur d'avoir inspiré à divers croyants le désir de consacrer leur vie à soutenir la cause de la guérison divine.

Leur parole et leur foi font naître la foi dans le cœur de bien des malades qui sans leur secours n'y parviendraient jamais ; et ils ne se lassent pas de dire à tous que partout le Seigneur est toujours avec nous. Que les chrétiens apprennent à ne plus négliger aucune partie de la puissance merveilleuse de leur Dieu, et partout il pourra montrer à tous qu'il est toujours « l'Éternel qui guérit » (**Exode 15.26**). Ayons soin d'obéir à la Parole de Dieu,

de confesser nos péchés les uns aux autres et de prier les uns pour les autres afin d'être guéris.

Jacques signale encore ici une autre condition essentielle à la prière efficace. Elle doit partir du juste: «La prière fervente du juste a une grande efficace.» L'Écriture nous dit que «celui qui pratique la justice est juste comme Jésus est juste» (**1 Jean 3.7**). Jacques lui-même était surnommé le juste, à cause de sa piété et de la délicatesse de sa conscience. Qu'on soit ancien ou simple croyant, ce n'est qu'après s'être entièrement donné à Dieu et en vivant dans l'obéissance à sa volonté, qu'on peut prier avec efficace pour les autres. Jean nous le dit: «Quoi que ce soit que nous demandions, nous le recevons de lui parce que nous gardons ses commandements et que nous faisons ce qui lui est agréable» (**1 Jean 3.22**). C'est donc la prière de celui qui vit en communion intime avec Dieu, qui a une grande efficace.» C'est à celui-là que Dieu accordera l'exaucement qu'il ne saurait accorder à tel autre de ses enfants.

Souvent on entend citer ces mots: «La prière fervente du juste est de grande efficace,» mais il est rare qu'on les prenne avec leur contexte, qu'on se souvienne que c'est tout spécialement la guérison divine qu'ils promettent. Oh! que le Seigneur suscite dans son Église de ces justes animés d'une foi vivante et dont il puisse se servir pour glorifier Jésus comme divin Guérisseur des malades!

7 La prière fervente a une grande efficace

Priez les uns pour les autres afin que vous soyez guéris. La prière fervente du juste a une grande efficace. Élie était un homme de la même nature que nous ; il pria avec instance pour qu'il ne plût point, et il ne tomba pas de pluie sur la terre pendant trois ans et six mois. Puis il pria de nouveau et le ciel donna de la pluie et la terre produisit son fruit

Jacques 5.16-18

Saint Jacques savait qu'une foi qui obtient la guérison par la prière n'est pas chose naturelle; aussi ajoute-t-il encore que la prière doit être «fervente.» Celle-là seule sera efficace. Il s'appuie ici de l'exemple d'Élie, «un homme de la même nature que nous,» inférant de là que notre prière peut et doit être de la même nature que la sienne. Comment donc priait Élie? Ceci jettera pour nous quelque lumière sur ce que doit être la prière de la foi.

Élie avait reçu de Dieu la promesse que «la pluie allait tomber sur la face du sol», (**1 Rois 18.1**) et il l'avait annoncé à Achab. Fort de la promesse de Dieu, il monte sur le Carmel pour prier... (**1 Rois 18.42 Jacques 5.18**) Il sait, il croit que la volonté de Dieu est

d'envoyer la pluie sur la terre, et pourtant il doit prier, sinon la pluie ne viendra pas. Sa prière n'est pas une vaine formalité, c'est une puissance réelle dont l'efficace va se faire sentir dans le ciel. Dieu veut qu'il pleuve, mais la pluie ne viendra qu'à la demande d'Élie, demande répétée avec foi et persévérance jusqu'à l'apparition du premier nuage au ciel. Pour que la volonté de Dieu ait son accomplissement, il faut que d'une part cette volonté se formule par une promesse, et que d'autre part elle soit reçue et saisie par le croyant qui prie. Celui-ci doit persévérer dans la prière pour montrer à Dieu que sa foi attend une réponse et ne se lassera pas qu'elle ne l'ait reçue.

Voilà comment il faut prier pour la guérison des malades; il faut s'appuyer sur la promesse de Dieu, et voir là sa volonté de guérir: «le Seigneur le relèvera.» Jésus lui-même nous enseigne à prier avec la foi qui compte sur la réponse de Dieu; il nous dit: «Tout ce que vous demandez en priant, croyez que vous le recevez et vous le verrez s'accomplir.» Traduction littérale de (**Marc 11.24**) Après la prière de la foi qui reçoit d'avance ce que Dieu a promis, vient donc la prière de la persévérance, celle qui ne perd pas de vue ce qui a été demandé, jusqu'à ce que Dieu accomplisse sa promesse. (**1 Rois 18.43**).

Il se peut qu'il y ait quelque obstacle qui retarde l'accomplissement de la promesse, que soit de la part de Dieu et de sa justice, (**Deutéronome 9.18**) soit de la part de Satan et de sa constante opposition aux plans de Dieu, quelque chose entrave encore l'exaucement de la prière..) (**Daniel 10.12-13**) Il se peut aussi que notre foi doive encore être purifiée..) (**Matthieu 15.22-28**) Quoi qu'il en soit, notre foi est appelée à persévérer jusqu'à ce que vienne la réponse. Celui qui prie six fois avec ferveur, et qui

s'en tient là lorsqu'il aurait dû prier sept fois, se prive ainsi de voir sa prière exaucée.

La persévérance dans la prière, persévérance qui affermit la foi du croyant envers et contre tout ce qui paraîtrait s'opposer à l'exaucement est un vrai miracle, c'est l'un des mystères impénétrables de la vie de la foi. Ceci ne nous dit-il pas que le racheté est réellement l'ami du Seigneur, un membre du corps de Christ, et que le gouvernement du monde et la diffusion des grâces divines dépendent en quelque sorte de ses prières? La prière n'est donc pas une vaine formalité. Elle est l'œuvre de l'Esprit qui intercède ici-bas en nous et par nous, et comme telle, elle est aussi efficace, aussi indispensable que l'œuvre du Fils intercédant pour nous devant le trône de Dieu. Il pourrait sembler étrange qu'après avoir prié avec la certitude d'être exaucé et d'avoir vu là la volonté de Dieu, nous devions encore persévérer à prier. Néanmoins il en est ainsi. À Gethsémané, Jésus a dû prier trois fois de suite; sur le Carmel, Élie pria sept fois; et nous, si nous croyons, sans douter, à la promesse de Dieu, nous prierons jusqu'à ce qu'il nous ait exaucé. Soit l'importun qui va frapper de nuit à la porte de son ami, soit la veuve qui allait rompre la tête du juge inique nous offrent l'exemple de la persévérance à poursuivre un même but.

Apprenons de la prière d'Élie à nous humilier, à reconnaître pourquoi la puissance de Dieu ne se manifeste pas davantage dans l'Église, soit pour la guérison des malades, soit pour la conversion et la sanctification: «Vous ne possédez pas parce que vous ne demandez pas» (**Jacques 4.2**). Qu'elle nous enseigne aussi la patience. Dans les cas où la guérison tarde, souvenons-nous qu'il peut y avoir là des obstacles dont la persévérance à

prier pourra seule triompher. La foi qui cesse de prier, ou qui se laisse ralentir dans sa ferveur, ne sait pas s'approprier ce que Dieu lui avait pourtant donné. Que notre foi aux promesses de l'Écriture ne se laisse pas ébranler par des choses qui sont encore hors de notre portée. La promesse reste la même: «la prière de la foi sauvera le malade.» Que la prière d'Élie soutienne notre foi. Souvenons-nous que nous devons «imiter ceux qui par la foi et la persévérance héritent des promesses» (**Hébreux 6.12**). Si nous apprenons à avoir de la persévérance dans la prière, les fruits qu'elle produit seront toujours plus abondants, toujours plus évidents et nous obtiendrons, nous aussi, comme lorsque Jésus était sur la terre, des guérisons immédiates dont les malades donneront aussitôt gloire à Dieu.

Voir la note II^{ème}

8 Jésus a porté nos maladies

*Il a porté nos maladies et il s'est chargé de nos douleurs.
Mon serviteur juste en justifiera plusieurs et il portera
leurs iniquités. Il partagera le butin avec les puissants
parce qu'il a porté les péchés de plusieurs*

Ésaïe 53.4,11,12 version révisée d'Osterwald

Connaissez-vous ce beau chapitre cinquante-troisième du prophète Ésaïe qu'on appelle souvent le cinquième Évangile? À la lumière de l'Esprit de Dieu, il décrit d'avance les souffrances de l'Agneau de Dieu, ainsi que les grâces divines qui devaient en résulter.

Le mot porter ne pouvait manquer de se trouver dans cette prédiction. C'était en effet le mot qui devait accompagner la mention du péché, soit qu'il fût commis directement par le pécheur, soit qu'il fût transmis à un substitut. Le transgresseur, le sacrificateur, et la victime expiatoire devaient tous porter le péché. De même, c'est parce que «l'Agneau de Dieu a porté nos péchés, que l'Éternel l'a frappé pour l'iniquité de nous tous» (**Ésaïe 53.6**). Le péché ne se trouvait pas en lui, mais il a été mis sur lui, il s'en est chargé volontairement. Et c'est parce qu'il l'a porté et qu'en le portant il y a mis fin, qu'il a le pouvoir de nous sauver. «Mon serviteur juste en justifiera plusieurs, il se

chargera de leurs iniquités. Il partagera le butin avec les puissants parce qu'il a porté les iniquités de plusieurs» (**Ésaïe 53.11-12**). C'est donc parce que nos péchés ont été portés par Jésus-Christ, que nous en sommes délivrés aussitôt que nous croyons cette vérité; par conséquent nous n'avons plus à les porter nous-mêmes.

Dans ce même chapitre 53 le mot «porter» se trouve deux fois allié à deux choses différentes. Non seulement il est dit que le serviteur de l'Éternel «a porté les péchés», (**Ésaïe 53.12**) mais encore «qu'il a porté nos maladies» (**Ésaïe 53.4**) «Porter nos maladies faisait donc partie intégrante de l'œuvre du Rédempteur aussi bien que «porter nos péchés.» Quoique sans péché lui-même, «il a porté nos péchés,» et pour «nos maladies» il a fait de même. La nature humaine de Jésus ne pouvait pas être atteinte de maladie puisqu'elle était restée sainte. Nulle part dans le récit de sa vie nous ne voyons qu'il soit question de maladie. Il participe à toutes les faiblesses de notre nature humaine, à la faim, à la soif, à la fatigue et au sommeil, parce que tout cela n'est pas la conséquence du péché, mais il n'eut pas trace de maladie. Elle était impossible pour lui, puisqu'elle est la preuve de la présence du péché et un avant coureur de la mort. Comme il était sans péché, la maladie n'avait pas de prise sur lui et il ne pouvait mourir que de mort violente en consentant volontairement à la mort. Ce n'est donc pas en lui, mais sur lui que nous voyons la maladie aussi bien que le péché; c'est de sa libre volonté qu'il s'en est chargé, qu'il les a portés. En les portant et les prenant sur lui, il en a par là même triomphé et s'est acquis le droit d'en délivrer ses enfants.

Le péché avait également attaqué et ruiné l'âme et le corps. Jésus est venu sauver l'un et l'autre. Après avoir «porté sur lui la maladie» aussi bien que «le péché,» il peut nous affranchir de l'un comme de l'autre, et pour accomplir ce double affranchissement, il n'attend qu'une chose de notre part: la foi.

Aussitôt que le malade se rend compte du sens, de ces mots: Jésus «a porté mes péchés, il ne craint plus de dire aussi: je n'ai donc plus à porter mes péchés, car ils ne sont plus sur moi. De même aussitôt qu'il saisit et croit que Jésus, l'Agneau de Dieu, «a porté nos maladies,» il ne craint pas de dire: je n'ai plus à porter moi-même la maladie; avec le péché, Jésus a porté la conséquence du péché, la maladie; il en a fait propitiation et m'affranchit de tous deux.

J'ai été témoin de l'influence bénie qu'eut un jour cette vérité sur une femme malade. Depuis sept ans elle avait été presque toujours au lit. Atteinte de consommation, d'épilepsie et d'autres maux encore, elle savait par les médecins qui la soignaient qu'il n'y avait plus d'espoir de guérison pour elle.

On la transporta dans l'une des réunions religieuses du Révérend Boardman, où on la coucha à moitié évanouie sur une chaise longue. Elle ne se souvint point ensuite de ce qui avait été dit autour d'elle, mais il lui semblait entendre une voix lui dire: «S'il a porté tes langueurs, pourquoi les porter encore toi-même? Lève-toi?» Ensuite lui vint cette pensée: «Si je me lève et que le tombe par terre, que dira-t-on de moi?» Mais la voix intérieure recommença à dire: «S'il a porté mes péchés, pourquoi les porterais-je encore?» -Au grand étonnement de tous les

assistants, elle se leva donc, et quoique très faible encore, elle put s'approcher de la table.

Depuis ce moment sa guérison continua. Au bout de quelques semaines, elle avait repris bon visage, et trois mois après, les forces lui avaient si bien été rendues que chaque jour elle pouvait consacrer quelques heures à visiter les pauvres. Avec quelle joie et quel amour elle parlait alors de celui qui était «la force de sa vie» (**Psaumes 27.1**).

Elle avait cru que Jésus avait porté ses maux aussi bien que ses péchés, et sa foi ne fut point trompée. C'est ainsi que Jésus se révèle comme un parfait sauveur à tous ceux qui veulent se confier entièrement en lui.

9 Jésus guérit les malades

Il guérit tous les malades afin que s'accomplît ce qui avait été annoncé par Ésaïe, le prophète: Il a pris nos infirmités et il s'est chargé de nos maladies

Matthieu 8.16-17

Dans le chapitre précédent, nous avons étudié les paroles du prophète Ésaïe. S'il restait au lecteur quelque doute quant à l'interprétation qui en a été donnée, qu'il veuille bien se souvenir de ce que le Saint-Esprit a fait écrire à cet égard à l'évangéliste saint Matthieu. À propos de tous les malades guéris par Jésus, il dit expressément qu'il les guérit «afin que s'accomplît ce qui avait été annoncé par Ésaïe, le prophète.» C'est parce que Jésus s'était chargé de nos maladies, qu'il pouvait, qu'il devait les guérir. S'il ne l'avait pas fait, une partie de son œuvre de rédemption serait restée sans puissance et sans fruit.

Ce n'est pas ainsi que l'on envisage généralement ce texte de la Parole de Dieu. Il est reçu de ne voir dans les guérisons miraculeuses du Seigneur Jésus que la preuve de sa miséricorde, ou le symbole de ses grâces spirituelles. On ne voit point là une conséquence nécessaire de la rédemption, quoique ce soit ce que la Bible nous déclare. Le corps et l'âme ont été créés pour servir ensemble d'habitation à Dieu; l'état maladif du corps est aussi

bien que celui de l'âme la conséquence du péché, et c'est là ce que Jésus est venu porter, expier et vaincre.

Lorsque Jésus était ici-bas, ce n'était pas en qualité de Fils de Dieu qu'il guérissait les malades, mais comme le Médiateur qui avait pris sur lui et porté la maladie, et ceci nous fait comprendre pourquoi Jésus a donné autant de temps à son œuvre de guérison, pourquoi aussi les évangélistes en parlent d'une manière si détaillée. Lisez par exemple ce qu'en dit Matthieu: «Jésus parcourait toute la Galilée, enseignant dans les synagogues, prêchant la bonne nouvelle du royaume et guérissant toute maladie et toute infirmité parmi le peuple. Sa renommée se répandit dans toute la Syrie et on lui amenait tous ceux qui souffraient de maladies et de douleurs de divers genres, des démoniaques, des lunatiques, des paralytiques, et il les guérissait» (**Matthieu 4.23-24**). «Jésus parcourait toutes les villes et les villages, enseignant dans les synagogues, prêchant la bonne nouvelle du royaume et guérissant toute maladie et toute infirmité» (**Matthieu 9.35**). «Il envoya ses disciples et leur donna le pouvoir de chasser les esprits impurs et de guérir toute maladie et toute infirmité» (**Matthieu 10.1**). Quand les disciples de Jean-Baptiste vinrent demander à Jésus s'il était le Messie, il leur répondit pour le leur prouver: «Les aveugles voient, les boiteux marchent et la bonne nouvelle est annoncée aux pauvres» (**Matthieu 11.5**).

Après la guérison de «la main sèche le jour du sabbat» et l'opposition des pharisiens qui cherchaient le moyen de le faire mourir, nous lisons «qu'une grande foule le suivit et qu'il guérit tous les malades» (**Matthieu 12.15**). Lorsque plus tard la multitude l'avait suivi dans un lieu désert, il est dit: «Quand il

sortit, il vit une grande foule et fut ému de compassion pour elle, et il guérit les malades» (**Matthieu 14.14**). Plus loin encore: «On lui amena tous les malades. Ils le prièrent de leur permettre seulement de toucher le bord de son vêtement; et tous ceux qui le touchèrent furent guéris» (**Matthieu 14.35-36**). Il est dit aussi des malades qui étaient parmi la foule: «Et il les guérit,» et Matthieu ajoute: «En sorte que la foule était dans l'admiration... et glorifiait le Dieu d'Israël» (**Matthieu 15.30-31**). Enfin vers les confins de la Judée «une grande foule le suivit, et là il guérit les malades» (**Matthieu 19.2**).

Ajoutons à ces divers textes ceux qui nous donnent en détail le récit des guérisons opérées par Jésus, et demandons-nous si ces guérisons nous offrent seulement la preuve de sa puissance pendant son séjour sur la terre, ou si elles ne sont pas bien plutôt le résultat indubitable et constant de son œuvre de miséricorde et d'amour, la manifestation de sa puissance de rédemption qui soustrait le corps et l'âme à la domination du péché. Oui, c'était bien là le but de Dieu.

Si donc Jésus a porté nos langueurs, parce que c'est là une partie intégrante de la rédemption, s'il a guéri les malades, «afin que fût accompli ce qui avait été annoncé par Ésaïe,» et si son cœur de Sauveur est toujours plein de miséricorde et d'amour, nous pouvons croire avec certitude qu'aujourd'hui encore la volonté de Jésus est de guérir les malades en réponse à la prière de la foi.

10 L'Éternel qui te guérit

Je ne te frapperai d'aucune des maladies dont j'ai frappé les Égyptiens, car je suis l'Éternel qui te guérit

Exode 15.26

Souvent nous avons lu ces mots, mais sans oser les prendre pour nous, sans nous attendre à ce que le Seigneur les accomplit à notre égard. Nous avons vu là que le peuple de Dieu devait être exempt des maux infligés aux Égyptiens, et nous avons cru que cette promesse n'avait de valeur que pour l'ancienne Alliance, tandis que nous qui vivons dans l'économie du Saint-Esprit, nous ne pouvions prétendre à être préservés ou guéris de la maladie par l'intervention directe du Seigneur. Cependant comme nous étions obligés de reconnaître la supériorité de la nouvelle Alliance, nous en étions venus à nous dire dans notre ignorance que souvent la maladie amène de grandes bénédictions et que par conséquent Dieu avait bien fait de retirer ce qu'il avait promis autrefois, de ne plus être pour nous ce qu'il avait été pour Israël, «l'Éternel qui te guérit».

Mais voici qu'aujourd'hui l'Église se réveille et reconnaît son erreur. Elle voit que sous la nouvelle Alliance aussi, le Seigneur Jésus s'est acquis le titre de Guérisseur par toutes ses guérisons miraculeuses. Elle remarque également qu'en chargeant son

Église de prêcher l'Évangile à toute créature, il lui a promis «d'être avec elle jusqu'à la fin du monde,» et que comme preuve de sa présence, ses disciples auraient le pouvoir d'imposer les mains aux malades et de les guérir. (**Marc 16.15-18**) Elle remarque encore que le jour de la Pentecôte la diffusion merveilleuse du Saint-Esprit fut accompagnée de guérisons miraculeuses, preuve évidente des bienfaits apportés par la vertu d'en haut (**Actes 3.7; 5.15; 9.40**).

Rien dans la Bible ne lui fait croire que la promesse faite à Israël ait été rétractée dès lors, et de la bouche de saint Jacques, elle entend cette promesse nouvelle: La prière de la foi sauvera ou guérira le malade» (**Jacques 5.14**). Elle sait que de tout temps c'est l'incrédulité qui a mis des bornes au Saint d'Israël» (**Psaumes 78.41** Version d'Osterwald). et elle se demande si ce n'est pas encore aujourd'hui l'incrédulité qui arrête cette manifestation de la puissance de Dieu. Impossible d'en douter. Ce n'est pas Dieu, ce n'est pas sa Parole qu'il faut accuser ici, c'est notre incrédulité seule qui arrête la puissance miraculeuse du Seigneur, qui l'empêche de guérir comme aux temps passés. Il faut que notre foi se réveille, qu'elle reconnaisse et adore en Christ la toute-puissance de celui qui dit: «Je suis l'Éternel qui te guérit.» Les œuvres de Dieu sont ce qui nous fait le mieux saisir ce que nous dit sa Parole; les guérisons qui viennent de nouveau répondre à la prière de la foi confirment par une glorieuse illustration, la vérité de sa promesse.

Apprenons à voir en Jésus ressuscité le divin Guérisseur et recevons-le comme tel. Pour reconnaître en Jésus ma justice, ma force et ma sagesse il faut que par la foi je saisisse qu'il est réellement tout cela pour moi; de même quand la Bible me dit

que Jésus est le souverain Guérisseur, il faut que je m'approprie cette vérité, lui disant: Oui, Seigneur, c'est toi qui es mon Guérisseur. Et pourquoi puis-je le tenir pour tel? C'est parce qu'il se donne à moi, que je suis «une même plante avec lui», (**Romains 6.5**) inséparablement uni à lui; c'est parce que son amour se plaît à combler de ses grâces ses bien-aimés, à se communiquer à tout cœur qui veut le recevoir, que j'ai droit à sa puissance de guérison. Croyons-le, le trésor de bénédictions que comporte le nom de «l'Éternel qui te guérit» est prêt à se répandre sur tous ceux qui connaissent ce nom divin et qui veulent se confier en lui. Ici c'est la foi qui est le véritable remède à tout, c'est là le seul traitement efficace selon les lois du Royaume de Dieu.

Quand j'expose ma maladie au Seigneur, ce n'est pas sur ce que je vois, sur ce que je sens ou ce que je pense que je dois m'appuyer, mais sur ce qu'il a dit. Lors même que tout paraîtrait s'opposer à la guérison attendue, lors même qu'elle n'aurait pas lieu au moment même, ou de la manière que je m'étais figuré devoir l'obtenir, lors même que le mal semblerait s'aggraver, ma foi, fortifiée par l'attente même, doit s'attacher sans varier à cette parole sortie de la bouche de Dieu: «Je suis l'Éternel qui te guérit».

Le but constant de Dieu est de faire de nous de vrais croyants. La guérison, la santé n'ont guère de valeur tant qu'elles ne servent pas à nous unir plus étroitement à Dieu et à le glorifier; aussi faut-il dès qu'il s'agit de guérison que notre foi soit mise à l'épreuve. C'est celui qui compte sur la fidélité de son Dieu, celui qui écoute Jésus lui répéter: «Ne t'ai-je pas dit que si tu crois, tu verras la gloire de Dieu» (**Jean 11.40**), qui aura la joie de recevoir

de Dieu même la guérison de son corps, de la voir s'opérer d'une manière digne de Dieu et conformément à ses promesses. Quand nous lisons ces mots: «Je suis l'Éternel qui te guérit,» ne craignons pas de répondre avec empressement: Oui, Seigneur, tu es pour moi «l'Éternel qui guérit».

11 Obéissance et bonne santé

L'Éternel donna au peuple des lois et des ordonnances, et ce fut là qu'il le mit à l'épreuve. Il dit: Si tu écoutes attentivement la voix de l'Éternel, ton Dieu, si tu fais ce qui est droit à ses yeux, si tu prêtes l'oreille à ses commandements et si tu observes toutes ses lois, je ne te frapperai d'aucune des maladies dont j'ai frappé les Égyptiens, car je suis l'Éternel qui te guérit

Exode 15.26

C'est à Mara que l'Éternel avait donné ces ordonnances à son peuple. Israël venait d'être soustrait au joug des Égyptiens, lorsque dans le désert les eaux de Mara mirent à l'épreuve sa foi. Après avoir rendu douces ces eaux amères, le Seigneur promit aux Israélites de ne les frapper d'aucune des maladies des Égyptiens tant qu'ils voudraient lui obéir. Ils pouvaient être exposés à d'autres épreuves, à manquer parfois d'eau et de pain, à combattre des ennemis puissants et à courir de grands périls, tout cela pouvait les atteindre malgré leur obéissance, mais la maladie ne devait pas les toucher. Dans un monde encore sous la puissance de Satan, ils pouvaient être en butte aux attaques venant du dehors, mais ils ne devaient point être atteints dans leur corps par la maladie, car Dieu les en avait affranchis. N'avait-il pas dit: «Si tu écoutes attentivement la voix de

l'Éternel ton Dieu, je ne te frapperai d'aucune des maladies dont l'ai frappé les Égyptiens. Je suis l'Éternel qui te guérit.» Et ailleurs encore: «Vous servirez l'Éternel votre Dieu, et j'éloignerai la maladie du milieu de vous» (**Exode 23.25**). Lisez encore (**Lévitique 26.14-16 Deutéronome 7.15 28.15-28 28.58-61**).

Ceci appelle notre attention sur une vérité d'importance majeure, sur le rapport intime qui existe entre l'obéissance et la santé, entre la sanctification qui est la santé de l'âme et la guérison divine qui assure la santé du corps; l'une et l'autre sont comprises dans le salut qui vient de Dieu. Remarquons ici que dans diverses langues, ces trois mots dérivent de la même racine et présentent la même idée fondamentale: Le salut est la rédemption que nous a acquise le Sauveur; la santé qui est le salut du corps, nous vient aussi du divin Guérisseur; la sanctification enfin nous rappelle que le véritable salut et la véritable santé consistent pour le croyant à être saint comme Dieu est saint. C'est donc en donnant la santé au corps et la sainteté à l'âme que Jésus est réellement le Sauveur de son peuple. Notre texte signale clairement le rapport qui existe entre la sainteté de la vie et la guérison du corps. Les expressions qui appuient là-dessus semblent s'y multiplier à dessein: «Si tu écoutes attentivement... si tu fais ce qui est droit... si tu prêtes l'oreille... et si tu observes toutes ses lois, je ne te frapperai d'aucune maladie».

Nous avons ici la clé de toute obéissance ou sainteté véritable. Souvent nous croyons connaître très bien la volonté de Dieu révélée dans sa Parole; mais pourquoi cette connaissance ne produit-elle pas plus d'obéissance? C'est que pour obéir, il faut commencer par écouter. «Si tu écoutes attentivement la voix de

ton Dieu et que tu prêtes l'oreille...» Tant que cette volonté divine me vient par la voix d'un homme ou par la lecture d'un livre, elle pourra n'avoir que peu de force en moi, tandis que si j'entre directement en communion avec Dieu, écoutant sa voix, son commandement se trouve accompagné de vie, d'une force vivante qui vient en faciliter l'accomplissement. Christ est la parole vivante et le Saint-Esprit est sa voix. Écouter sa voix, c'est renoncer à toute volonté, toute sagesse propres, c'est fermer l'oreille à toute autre voix pour n'attendre d'autre direction que celle de l'Esprit-Saint.

Le racheté est semblable au serviteur, ou à l'enfant qui ont besoin d'être dirigés. Il sait qu'il appartient entièrement à Dieu, que tout son être, esprit, âme et corps, doit glorifier Dieu. Il sent également que tout cela est au-dessus de ses forces et qu'il doit recevoir d'heure en heure la direction dont il a besoin. Il sait aussi que le commandement divin ne peut, s'il reste pour lui lettre morte, lui communiquer sagesse et force et que ce n'est qu'en prêtant l'oreille avec attention qu'il obtiendra la force voulue. Il écoute donc et il apprend ainsi à observer les lois de Dieu. C'est cette vie d'attention et d'action, de renoncement et de crucifixion qui constitue une vie sainte. Le Seigneur nous y amène en premier lieu par la maladie, qui nous fait comprendre ce qui nous manque, puis aussi par la guérison qui appelle l'âme à cette vie d'attention continuelle à la voix de Dieu.

La plupart des chrétiens ne voient dans la guérison divine qu'une grâce temporelle pour le corps, tandis que, promise par le Dieu saint, elle a pour but de nous sanctifier. L'appel à la sanctification retentit chaque jour plus fort et plus clair dans l'Église. De plus en plus les croyants comprennent que Dieu les

veut semblables à Christ; et le Seigneur recommence aussi à faire agir sa vertu de guérison, cherchant à nous montrer ainsi que de nos jours encore le Saint d'Israël est «l'Éternel qui guérit» que sa volonté est de maintenir son peuple soit dans l'obéissance, soit dans la santé du corps.

Que le malade qui attend du Seigneur sa guérison reçoive ceci avec joie. Ce n'est pas une obéissance légale qui lui est demandée, une obéissance qui dépende de ses propres forces. Non, c'est au contraire l'abandon du petit enfant que Dieu réclame de lui, l'attention à écouter et à se laisser conduire. Voilà ce que Dieu attend de lui, et la guérison du corps répondra à cette foi d'enfant; le Seigneur se révélera à lui comme le Sauveur puissant qui guérit le corps et qui sanctifie l'âme.

12 Job, sa maladie et sa guérison

Et Satan se retira de devant la face de l'Éternel. Puis il frappa Job d'un ulcère malin depuis la plante du pied jusqu'au sommet de la tête

Job 2.7

La mystérieuse histoire de Job soulève un instant pour nous le voile qui nous cache le monde invisible; elle nous fait entrevoir que le ciel et l'enfer s'occupent des serviteurs de Dieu sur la terre. Nous voyons aussi là quelle tentation suscite la maladie et comment Satan s'en sert pour disputer à Dieu l'âme de l'homme et la perdre, tandis qu'au contraire Dieu cherche à la sanctifier par l'épreuve même. L'exemple de Job nous fait voir à la lumière de Dieu d'où provient la maladie, quel est le résultat qu'elle doit amener et comment il est possible d'en être délivré.

D'où provient la maladie ?

Vient-elle de Dieu ou de Satan? On est généralement loin de s'accorder sur ce point. Les uns la tiennent pour être envoyée de Dieu, les autres veulent y voir l'œuvre du malin. Les uns et les

autres sont dans l'erreur s'ils veulent soutenir leur opinion à l'exclusion de celle du parti opposé, tandis que tous ont raison s'ils admettent que cette question présente deux faces.

Disons donc que la maladie vient de Satan, mais qu'elle ne peut avoir lieu qu'avec la permission de Dieu. D'un côté la puissance de Satan est celle d'un oppresseur qui n'a par lui-même aucun droit de fondre sur l'homme et de l'attaquer, et de l'autre côté les prétentions de Satan sur l'homme sont légitimes en ce que la justice de Dieu décrète que l'homme qui se livre à Satan par ses péchés se place par là même sous sa domination.

Satan est le prince de l'empire des ténèbres et du péché; la maladie est la conséquence du péché. Voilà ce qui constitue les droits de Satan sur le corps de l'homme pécheur. Il est prince de ce monde; Dieu le reconnaît comme tel jusqu'à ce qu'il soit légalement vaincu et détrôné. Il a par conséquent un pouvoir certain sur tous ceux qui demeurent ici-bas sous sa juridiction. C'est donc lui qui tourmente les hommes par la maladie et qui cherche par là à les détourner de Dieu et à les perdre.

Mais, hâtons-nous de le dire, la puissance de Satan est loin d'être toute-puissante, elle ne peut rien sans l'autorisation de Dieu. Si Dieu lui permet de faire tout ce qu'il fait pour tenter les hommes, et même les croyants, c'est pour que l'épreuve porte en eux un fruit de sanctification. Il nous est dit aussi que Satan a l'empire de la mort, qu'il est à l'œuvre partout où règne la mort, et pourtant il ne peut rien décider quant à la mort des serviteurs de Dieu sans la volonté expresse de Dieu. De même pour la maladie. À cause du péché, elle est l'œuvre de Satan, mais comme c'est à Dieu qu'appartient la haute direction du monde, elle peut aussi

être envisagée comme l'œuvre de Dieu. Tous ceux qui connaissent le livre de Job savent avec quelle clarté il expose tout ceci (1).

Quel résultat doit amener la maladie ?

Ce résultat sera bon ou mauvais selon que Dieu ou Satan aura la victoire en nous. Sous l'influence de Satan, le malade s'enfonce toujours plus dans le péché. Il ne voit pas dans le péché la cause du châtement et se préoccupe avant tout de lui-même et de ce qu'il souffre. Il ne demande qu'à être guéri, sans songer à vouloir l'affranchissement du péché.

Au contraire, partout où c'est Dieu qui a la victoire, la maladie amène le malade à renoncer à lui-même et à s'abandonner à Dieu. C'est ce que nous montre l'histoire de Job. Ses amis l'accusent injustement d'avoir commis des péchés exceptionnellement graves et de s'être ainsi attiré toutes ses terribles souffrances. Il n'en était rien pourtant, puisque Dieu lui-même avait dit de lui qu'il était «intègre et droit, craignant Dieu et se détournant du mal» (**Job 2.3**). Mais pour se défendre, Job alla trop loin. Au lieu de s'humilier dans sa bassesse devant le Seigneur et de reconnaître ses fautes cachées, il chercha à se justifier, fort de sa propre justice. Ce ne fut que lorsque le Seigneur lui apparut, qu'il en vint à dire : « Je me condamne et je me repens sur la poussière et sur la cendre » (**Job 42.6**). Pour lui, la maladie devint insigne bénédiction en l'amenant à connaître Dieu d'une manière toute nouvelle et à s'humilier devant lui plus

que jamais. C'est là, pour nous aussi la bénédiction que Dieu veut nous faire recevoir lorsqu'il permet à Satan de nous frapper par la maladie, et ce but est atteint par tous les malades qui s'abandonnent à lui sans réserve.

Comment être délivré de la maladie ?

Un père ne prolonge le châtement de son enfant que le temps nécessaire. De même Dieu, qui a son but pour permettre la maladie, ne prolongera le châtement qu'autant qu'il le faudra pour atteindre le but. Dès que Job l'eut compris, dès qu'il se fut «condamné et repenté sur la poussière et la cendre» en écoutant ce que Dieu lui avait révélé, le châtement prit fin. Dieu lui-même le délivra de la main de Satan et le guérit de sa maladie.

Puissent les malades de nos jours comprendre aussi que Dieu a un but déterminé pour permettre le châtement et qu'aussitôt qu'il sera atteint, qu'aussitôt que le Saint-Esprit les aura amenés à confesser et à délaisser leurs péchés, à se consacrer entièrement au service de Dieu, le châtement ne sera plus nécessaire, que le Seigneur alors pourra et voudra les en délivrer. Dieu se sert de Satan comme un gouvernement sage se sert du geôlier. Il ne laisse ses enfants en son pouvoir que le temps voulu ; après quoi sa bonne volonté est de nous associer à l'affranchissement de celui qui a vaincu Satan, qui nous a soustraits à sa domination en portant à notre place et nos péchés et nos maladies.

13 La maladie est-elle un châtement ?

C'est pour cela qu'il y a parmi vous beaucoup d'infirmes et de malades et qu'un grand nombre sont morts. Si nous nous examinions nous-mêmes, nous ne serions pas jugés ; nous sommes châtiés par le Seigneur afin que nous ne soyons pas condamnés avec le monde

1 Corinthiens 11.30-32

En écrivant aux Corinthiens, saint Paul avait dû leur adresser des reproches sur la manière dont ils participaient à la Sainte-Cène, s'attirant ainsi des châtements de la part de Dieu. Après quoi il ajoute : « C'est pour cela qu'il y a parmi vous beaucoup d'infirmes et de malades. » La maladie est donc ici un jugement de Dieu, un châtement du péché. C'est bien un châtement qu'il voit là, puisqu'il dit ensuite : « châtiés par le Seigneur », et qu'il ajoute que c'est pour les empêcher de tomber encore plus bas dans le péché, pour les empêcher d'être « condamnés avec le monde » qu'ils sont ainsi frappés. Il les avertit que s'ils s'examinaient eux-mêmes, ils ne seraient ni « jugés », ni « châtiés » par le Seigneur ; que si par cet examen, ils découvraient la cause de la maladie et condamnaient leurs péchés, le Seigneur n'aurait plus besoin de sévir avec rigueur. N'est-il pas évident qu'ici la maladie est un

jugement de Dieu, un châtement du péché, et que nous pouvons l'éviter en nous examinant et nous condamnant nous-mêmes ?

Oui, la maladie est plus souvent qu'on ne le croit un jugement, un châtement du péché. «Ce n'est pas volontiers que Dieu humilie et qu'il afflige les enfants des hommes» (**Lamentations 3.33**).

Ce n'est pas sans cause qu'il nous prive de la santé. Peut-être sera-ce pour nous rendre attentif à quelque péché que nous pourrions préciser; «Ne pèche plus de peur qu'il ne t'arrive quelque chose de pire»; (**Jean 5.14**) peut-être aussi parce que l'enfant de Dieu s'est engagé dans une voie d'orgueil et de mondanité, ou bien parce que la confiance en soi-même et le caprice se mêlent chez lui au service de Dieu. Il se peut encore que le châtement ne sévisse pas sur quelque péché particulier, mais qu'il soit le résultat de la prépondérance du péché qui pèse sur toute l'humanité. (**Jean 9.3**) (1).

Quoi qu'il en soit, toujours la maladie est une discipline qui doit nous rendre attentifs au péché et nous en détourner. Le malade devra donc commencer par «se condamner lui-même» en se plaçant devant son Père céleste avec un sincère désir de discerner tout ce qui a pu lui déplaire, tout ce qui a rendu le châtement nécessaire. Il pourra compter alors sur la lumière du Saint-Esprit qui lui fera voir clairement ses fautes. Qu'il soit prêt ensuite à y renoncer aussitôt et à se mettre à la disposition du Seigneur pour le servir avec une parfaite obéissance; qu'il ne s' imagine pas toutefois pouvoir vaincre le péché par ses propres efforts. Non, impossible à lui de le faire; mais qu'avec toute sa force de volonté, il renonce au péché devant le Seigneur et que

par la foi, il se croie reçu, accueilli de lui. Par là il se donnera, se consacrera à Dieu tout de nouveau, voulant ne faire que sa volonté sainte en toutes choses.

L'Écriture nous assure que si nous nous examinons ainsi nous-mêmes, le Seigneur ne nous jugera plus. Il va sans dire qu'un Père ne châtie son enfant qu'autant que c'est nécessaire pour son bien. Dieu veut nous affranchir du péché; aussitôt que nous le comprenons et que nous rompons avec le péché, la maladie peut cesser, elle a produit son effet. Il faut se mettre au clair sur ce qu'est la maladie et voir là une discipline de Dieu. On reconnaît vaguement qu'on a des péchés, mais on ne cherche guère à les préciser; quand on le fait, on ne croit pas pouvoir y renoncer; et quand on se décide à les délaissier, on ne compte pas sur Dieu pour mettre fin au châtement. Pourtant quelle glorieuse assurance nous donnent ici les paroles de saint Paul!

Cher malade, comprends donc que ton Père céleste a quelque chose à reprendre en toi. La maladie doit te le faire découvrir et le Saint-Esprit te guidera dans cette recherche. Renonce alors à ce qu'il te signalera. Tu ne voudrais pas qu'il restât le moindre nuage entre ton Père et toi. Sa volonté est de te pardonner ton péché et de te guérir de ta maladie. En Jésus, nous avons pardon et guérison; ce sont là les deux faces de son œuvre de rédemption. Il t'appelle à vivre d'une vie de dépendance de lui, plus encore que tu ne l'as fait.

Abandonne-toi donc à lui dans une entière obéissance et marche désormais comme un petit enfant en suivant ses pas. C'est avec joie que ton Père céleste te délivrera du châtement, qu'il se fera connaître à toi comme ton Guérisseur, qu'il te rapprochera de lui

par ce nouveau lien de son amour, qu'il te rendra obéissant et fidèle à le servir. S'il a dû en Père fidèle et sage, te châtier, c'est comme un Père aussi qu'il veut ta guérison, qu'il veut te bénir et te garder désormais.

(1) Lorsqu'à propos de l'aveugle-né, les disciples demandent au Seigneur: Qui a péché? et qu'il leur répond: «Ce n'est pas que lui, ou ses parents aient péché», il ne dit nullement qu'il n'y ait pas de rapport entre le péché et la maladie, mais il nous enseigne à ne pas accuser de péché toute personne malade. Il faut user ici d'une grande réserve et se garder de porter des jugements injustes sur les malades.

14 La volonté de Dieu

Que ta volonté soit faite

Matthieu 6.10

Si Dieu le veut

Jacques 4.15

Dans les jours de maladie, lorsque médecins et remèdes échouent, on recourt généralement aux paroles citées en tête de ce chapitre, et les voilà qui deviennent aussitôt une pierre d'achoppement sur le chemin de la guérison divine. Comment savoir, se dit-on, si la volonté de Dieu n'est pas que je continue à être malade, et tant que le n'en sais rien, comment croire à ma guérison, comment la demander avec foi ? Ici la vérité et l'erreur se touchent de près. Il est vrai qu'il est impossible de prier avec foi lorsqu'on n'est pas sûr que ce qu'on demande soit selon la volonté de Dieu. Je puis bien, dit-on, prier avec ferveur, demander à Dieu de faire pour moi ce qui sera le mieux, et croire qu'il me guérira si c'est possible.

Tant qu'on prie ainsi, c'est prier avec soumission, ce n'est pas encore user de la prière de la foi.

Celle-ci ne peut avoir lieu que lorsqu'on est certain de demander quelque chose selon la volonté de Dieu. Il s'agit donc de s'assurer ici de ce que Dieu veut, et c'est une erreur de croire que l'enfant de Dieu ne puisse pas savoir quelle est la volonté de Dieu quant à sa guérison.

Pour connaître cette volonté divine, il faut se laisser guider par la Parole de Dieu. Or c'est elle qui nous promet la guérison. La promesse qui se trouve dans l'Épître de Jacques est si formelle qu'il est impossible de la nier. Cette promesse vient confirmer d'autres passages encore également précis, disant que Jésus-Christ nous a acquis la guérison de la maladie parce qu'il a « porté nos maladies. » Selon cette promesse nous avons droit à la guérison, parce qu'elle fait partie du salut que nous possédons en Christ, et qu'ainsi nous pouvons l'attendre avec certitude. Elle nous déclare que la maladie est entre les mains de Dieu le moyen de châtier ses enfants de leurs péchés, mais que cette discipline cesse de s'exercer aussitôt que le malade reconnaît et délaisse le péché. N'est-ce pas nous dire clairement que Dieu ne veut la maladie pour ses enfants que pour les ramener à lui quand ils vont s'égarer au loin ?

Chrétien malade, ouvre ta Bible, étudie-la et vois dans ses pages que la maladie est un avertissement à renoncer au péché, mais que quiconque reconnaît et délaisse ses péchés, trouve en Jésus pardon et guérison. Telle est la promesse de Dieu dans sa Parole. Si le Seigneur avait en vue quelque autre dispensation pour tel de ses enfants qu'il voudrait rappeler à Lui, il lui révélerait sa volonté, lui donnant par le Saint-Esprit le désir de déloger ; dans tel autre cas, il ferait naître une conviction particulière ; mais

comme règle générale, la Parole de Dieu nous promet la guérison en réponse à la prière de la foi.

Pourtant, ajoute-t-on encore, ne vaut-il pas mieux s'en remettre pour toutes choses à la volonté de Dieu? Et on appuie cette manière de voir de l'exemple de tels chrétiens qui auraient pour ainsi dire forcé la main à Dieu par leurs prières, sans ajouter «Ta volonté soit faite,» et qui n'auraient pas éprouvé de bénédiction de l'exaucement de leurs prières. Savons-nous si la maladie ne nous serait pas meilleure que la santé? Observez qu'il ne s'agit pas ici de forcer la main à Dieu, puisque sa Parole nous assure que sa volonté est de nous guérir. «La prière de la foi sauvera le malade.» Dieu veut que la santé de l'âme ait un heureux reflet sur la santé du corps, que la présence de Jésus dans l'âme soit confirmée par l'état prospère du corps. Et quand vous savez que telle est sa volonté, vous ne pouvez pas en parlant de la sorte, dire avec vérité que vous vous en remettez à lui pour toutes choses. Ce n'est pas vous en remettre à lui que d'user de tous les remèdes possibles pour vous guérir, plutôt que de saisir sa promesse. Votre soumission n'est autre chose que paresse spirituelle à l'égard de ce que Dieu vous commande de faire.

Quant à savoir si la maladie n'est pas meilleure que la santé, nous n'hésitons pas à répondre que le retour à la santé qui est le fruit de l'abandon du péché, de la consécration à Dieu et d'une communion intime avec Jésus par la foi, vaut infiniment mieux que la maladie. «Ce que Dieu veut, c'est votre sanctification», (**1 Thessaloniens 4.3**) et c'est par la guérison que Dieu en confirme la réalité. Quand Jésus vient, par son Esprit, prendre possession de notre corps et le guérir miraculeusement, quand ensuite la santé reçue doit être de jour en jour conservée par une

communion ininterrompue avec lui, l'expérience que nous faisons ainsi de la puissance et de l'amour du Seigneur nous apporte un résultat bien meilleur que ne pourrait l'offrir la maladie. Sans doute la maladie peut nous enseigner la soumission, mais la guérison reçue directement de Dieu nous fait mieux connaître Jésus, nous apprend à mieux nous confier en lui. En outre elle prépare le croyant à s'acquitter mieux aussi du service de Dieu.

Chrétien malade, si tu veux réellement savoir quelle est ici la volonté de Dieu, ne te laisse influencer ni par l'opinion d'autrui, ni par tes anciens préjugés, mais écoute, étudie ce que dit la Parole de Dieu. Examine si elle ne te dit pas que la guérison divine fait partie de la rédemption de Jésus et que Dieu veut que tout croyant ait le droit de la réclamer; vois si elle ne promet pas d'exaucer la prière de tout enfant de Dieu à cet égard, et si la santé rendue par la puissance du Saint-Esprit ne manifeste pas la gloire de Dieu aux yeux de l'Église et du monde. Interroge-la; elle te répondra que selon la volonté de Dieu, la maladie est une discipline occasionnée par le péché, et que la guérison accordée à la prière de la foi témoigne de la grâce divine qui pardonne, qui sanctifie, qui ôte le péché.

Voir les notes III^{ème} et IV^{ème}

15 Discipline et sanctification

Dieu nous châtie pour notre bien, afin que nous participions à sa sainteté

Hébreux 12.10

Si quelqu'un se conserve pur, il sera un vase d'honneur, sanctifié, utile à son Maître, propre à toute bonne œuvre

2 Timothée 2.21

Sanctifier quelque chose, c'est le mettre à part pour le consacrer à Dieu et à son service. Le temple de Jérusalem était saint, c'est-à-dire qu'il était consacré, dédié à l'Éternel pour lui servir de demeure. Les vases du temple étaient saints parce qu'ils étaient destinés au service du temple, les prêtres étaient saints, choisis pour servir Dieu, et prêts à travailler pour lui. De même le chrétien doit être sanctifié aussi, disposé à servir le Seigneur, propre à toute bonne œuvre.

Lorsque le peuple d'Israël sortit d'Égypte, l'Éternel le réclama pour son service comme un peuple saint. «Laisse aller mon peuple afin qu'il me serve,» avait-il fait dire à Pharaon. Affranchis de leur dur esclavage, les Israélites devaient entrer aussitôt au service de Dieu et devenir avec bonheur ses

serviteurs. L'affranchissement fut pour eux le chemin qui les conduisit à la sanctification.

Aujourd'hui encore, Dieu veut se faire un peuple saint, et c'est pour nous amener à en faire partie que Jésus nous affranchit. « Il s'est donné lui-même pour nous, afin de nous racheter de toute iniquité et de se faire un peuple qui lui appartienne, purifié par lui et zélé pour les bonnes œuvres » (**Tite 2.14**). C'est le Seigneur qui brise les chaînes par lesquelles Satan voudrait nous retenir en esclavage. Il veut nous voir libres, tout à fait libres de le servir. Il veut sauver, affranchir l'âme et le corps, afin que chacune des facultés de l'âme, que chacun des membres du corps lui soit consacré et puisse se mettre sans réserve à son service.

Un grand nombre de chrétiens ne comprennent pas encore tout cela, ils ne savent pas voir que le but de leur affranchissement est de les sanctifier, de les préparer au service de Dieu. Ils se servent de leur vie de leurs membres pour « chercher leur propre satisfaction; » aussi ne se sentent-ils pas la liberté de demander avec foi leur guérison. C'est donc pour les châtier et les amener à vouloir être sanctifiés que le Seigneur permet à Satan de leur infliger la maladie et de les retenir par là-même enchaînés et prisonniers. (**Luc 13.11-16**) « Dieu nous châtie pour notre bien, afin que nous participions à sa sainteté, » et que nous soyons « sanctifiés, utiles à notre Maître » (**Hébreux 12.10 2 Timothée 2.21**).

La discipline qu'inflige la maladie apporte de grandes bénédictions. Elle engage le malade à réfléchir; elle lui fait voir que Dieu s'occupe de lui, cherchant à lui montrer ce qui le sépare encore de lui. Dieu lui parle, il l'appelle à examiner ses voies, à

reconnaître qu'il manque de sainteté et que le but du châtement est de le faire «participer à la sainteté divine.» Il éveille en lui le désir d'être éclairé par le Saint-Esprit jusque dans les replis intimes de son cœur, afin qu'il se rende compte de ce qu'a été sa vie jusque-là, une vie de volonté propre, bien loin de la vie sanctifiée que Dieu réclame de lui. Il l'amène à confesser ses péchés, à les remettre au Seigneur Jésus, à croire que le Sauveur peut l'en délivrer. Il le presse de se donner à lui, de lui consacrer sa vie, de mourir à lui-même pour pouvoir vivre pour Dieu.

La sanctification n'est pas quelque chose que vous puissiez accomplir vous-même, elle ne peut pas même être accomplie par Dieu en vous comme quelque chose que vous puissiez posséder et contempler en vous. Non, c'est l'Esprit saint, l'Esprit de sanctification qui pourra seul faire passer en vous sa sainteté et la renouveler sans cesse. C'est donc par la foi que vous pourrez «participer à cette sainteté-là.» Après avoir compris que Jésus «vous a été fait de la part de Dieu sanctification» (**1 Corinthiens 1.30**) et que le Saint-Esprit est chargé de vous transmettre sa sainteté, celle qu'a réalisée sa vie terrestre, abandonnez-vous à lui par la foi pour qu'il vous fasse vivre d'heure en heure de cette vie-là. Croyez que le Seigneur vous conduira, vous gardera par son Esprit dans cette vie de sanctification et de consécration au service de Dieu. Vivez ainsi dans l'obéissance de la foi, toujours attentif à sa voix, à la direction du Saint-Esprit.

Dès que cette paternelle discipline a amené le malade à une vie de sanctification, Dieu a atteint son but, et Il guérira celui qui le lui demandera avec foi. «Nos pères nous châtiaient pour peu de jours Tout châtement semble d'abord un sujet de tristesse et non de joie, mais il produit plus tard pour ceux qui ont été ainsi

exercés un fruit paisible de justice» (**Hébreux 12.10-11**). Oui, c'est quand le croyant réalise «ce fruit de justice,» qu'il est prêt à être libéré du châtement.

Oh! c'est parce que les croyants comprennent encore si peu que la sanctification est une entière consécration à Dieu, qu'ils ne peuvent pas croire non plus que la guérison suivra de près la sanctification du malade. La bonne santé n'est trop souvent pour eux qu'affaire de bien-être et de jouissance personnelle dont ils peuvent disposer à leur gré, mais Dieu ne saurait servir ainsi leur égoïsme. S'ils comprenaient mieux que Dieu demande de ses enfants qu'ils soient «sanctifiés et utiles à leur Maître,» ils se seraient pas surpris de le voir accorder guérison et forces nouvelles à ceux qui ont appris à mettre à sa disposition tous leurs membres, voulant être sanctifiés et employés à son service par le Saint-Esprit. L'Esprit de guérison est aussi l'Esprit de sanctification.

16 Pardon et guérison

Or afin que vous sachiez que le fils de l'homme a sur la terre le pouvoir de pardonner les péchés: Lève-toi, dit-il au paralytique, prends ton lit et va dans ta maison

Matthieu 9.6

L'homme réunit en lui deux natures. Il est à la fois esprit et matière, ciel et terre, âme et corps. Par là-même d'un côté il est fils de Dieu, de l'autre il est voué à la destruction à cause de la chute; dans son âme le péché, dans son corps la maladie sont là pour témoigner du droit que la mort a sur lui. C'est cette double nature qui a été rachetée par la grâce divine. Quand le psalmiste fait appel à tout ce qui se trouve en lui pour célébrer les bienfaits de l'Éternel, il s'écrie: «Mon âme, bénis l'Éternel; c'est lui qui pardonne toutes tes iniquités, qui guérit toutes tes maladies» (**Psaumes 103.3**). Quand Ésaïe prédit la délivrance de son peuple, il ajoute-«Aucun habitant ne dit: Je suis malade! Le peuple de Jérusalem reçoit le pardon de ses iniquités» (**Ésaïe 33.24**).

Cette prédiction s'est accomplie au delà de toute prévision, lorsque Jésus, le Rédempteur, est descendu sur la terre. Que de guérisons il opéra, lui qui était venu fonder sur la terre le royaume des cieux. Soit par ses actes, soit par les ordres qu'il laissa ensuite à ses disciples, ne nous montre-t-il pas clairement

que la prédication de l'Évangile et la guérison des malades s'alliaient ensemble dans le salut qu'il apportait? L'une et l'autre sont présentées comme la preuve évidente de sa mission de Messie. «Les aveugles voient, les boiteux marchent... et la bonne nouvelle est annoncée aux pauvres» (**Matthieu 11.5**). Jésus qui a revêtu l'âme et le corps de l'homme, les affranchit également des suites du péché.

Cette vérité n'est nulle part plus évidente et mieux démontrée que dans l'histoire du paralytique. Le Seigneur commence par lui dire: «Tes péchés te sont pardonnés,» après quoi il ajoute: «Lève-toi et marche.» Le pardon des péchés et la guérison de la maladie vont de pair, car aux yeux de Dieu qui voit l'ensemble de notre nature, le péché et la maladie sont aussi étroitement unis que l'âme et le corps. D'accord avec les Écritures, notre Seigneur Jésus a envisagé le péché et la maladie tout autrement que nous. Pour nous, le péché rentre dans le domaine spirituel, nous le savons sous la réprobation de Dieu, et justement condamné par lui, tandis que la maladie nous paraît au contraire faire partie de l'état actuel de notre nature et n'avoir rien à faire avec la réprobation de Dieu et sa justice. On va même parfois jusqu'à dire de la maladie qu'elle est une preuve de l'amour et de la grâce de Dieu.

Jamais, ni les Écritures, ni Jésus lui-même n'en parlent dans ce sens-là; jamais ils ne nous présentent la maladie comme une bénédiction, une preuve de l'amour de Dieu, qui doit être supportée avec patience. Le Seigneur a parlé à ses disciples des diverses souffrances qu'ils auraient à subir, mais quand il parle de la maladie c'est toujours comme d'un mal causé par le péché, par Satan, et dont il faut être délivré. Il a solennellement prédit à

ses disciples que chacun d'eux aurait à porter sa croix, mais jamais il n'a recommandé à aucun malade de se résigner à être malade. Partout Jésus a guéri les malades, partout il a fait de la guérison une des grâces que procure le royaume des cieux. Le péché dans l'âme, et la maladie dans le corps témoignent l'un et l'autre de la puissance de Satan, et «le Fils de Dieu a paru pour détruire les œuvres du diable» (**1 Jean 3.8**).

C'est pour faire connaître l'amour du Père, que Jésus est venu délivrer les hommes et du péché et de la maladie. Dans ses actes, dans ses enseignements à ses disciples, dans l'œuvre du Saint-Esprit, et enfin dans les paroles de ses apôtres, le pardon et la guérison se trouvent toujours ensemble. L'un ou l'autre pouvait sans doute paraître plus en relief selon le développement ou la foi de ceux auxquels s'adressaient ces grâces. Tantôt c'était la guérison qui frayait la voie à l'acceptation du pardon, tantôt c'était le pardon qui précédait la guérison, celle-ci venant ensuite en sceller la certitude. Dans la première partie de son ministère, Jésus a guéri beaucoup de malades, les trouvant prêts à croire à la possibilité de la guérison. Il voulait par là disposer les cœurs à le recevoir lui-même comme celui qui peut pardonner les péchés. Lorsqu'il vit que le paralytique pouvait recevoir tout de suite le pardon, il commença par là, par ce qui avait le plus d'importance, après quoi vint la guérison pour mettre le sceau au pardon accordé.

Nous voyons par les récits des Évangiles que la foi au pardon des péchés était alors plus difficile aux Juifs que la foi à la guérison divine. Aujourd'hui c'est tout le contraire. L'Église chrétienne a tellement entendu prêcher le pardon des péchés, que l'âme altérée de salut reçoit facilement ce message de grâce; mais il

n'en est pas de même de la foi à la guérison divine. On n'en parle plus guère, et ils sont rares les croyants qui en ont fait l'expérience. Il est vrai que la guérison n'est pas accordée aujourd'hui, comme en ces temps-là, à des foules que Christ guérissait sans conversion préalable. Il faut pour la recevoir commencer par confesser ses péchés et vouloir vivre d'une vie sanctifiée. Voilà sans doute pourquoi on a plus de peine à croire à la guérison qu'au pardon, voilà aussi pourquoi ceux qui reçoivent la guérison, reçoivent en même temps de nouvelles grâces spirituelles, se sentent plus étroitement unis au Seigneur Jésus, et apprennent mieux à l'aimer et à le servir. L'incrédulité a beau séparer ces deux grâces, toujours elles restent réunies en lui. Toujours Jésus est le même Sauveur et de l'âme et du corps, prêt à accorder également et le pardon et la guérison. Toujours donc le racheté pourra s'écrier-« Mon âme, bénis l'Éternel! C'est lui qui pardonne toutes tes iniquités, qui guérit toutes tes maladies» (**Psaumes 103.3**).

17 À cause de votre incrédulité

Pourquoi n'avons-nous pas pu chasser ce démon? C'est à cause de votre incrédulité

Matthieu 17.19-20

Lorsque le Seigneur Jésus avait envoyé ses disciples dans les diverses contrées de la Palestine, il les avait doués d'une double capacité, celle de chasser les esprits impurs et celle de guérir toute maladie et toute infirmité. (**Matthieu 10.1**) Il avait fait de même pour les soixante-dix qui revinrent à lui tout joyeux, disant: «Seigneur, les démons mêmes nous sont soumis en ton nom». (**Luc 10.17**) Le jour de la transfiguration, pendant que le Seigneur était encore sur la montagne, un père amena aux disciples son enfant possédé du démon, les priant d'expulser le mauvais esprit, mais ils ne le purent pas. Lorsque plus tard, Jésus eut guéri l'enfant, ses disciples lui demandèrent pourquoi ils n'avaient pas pu le faire eux-mêmes, comme dans d'autres cas. Il leur répondit: «C'est à cause de votre incrédulité,» c'était donc leur incrédulité et non la volonté de Dieu, qui avait été la cause de leur défaite.

De nos jours on ne croit plus guère à la guérison divine parce qu'elle a presque entièrement disparu dans l'Église chrétienne. On se demande quelle en est la raison et voici ce qu'on a

répondu: La plupart des chrétiens pensent que les miracles, y compris le don de guérison, devaient se limiter aux premiers temps de l'Église, qu'ils étaient destinés à établir les premières bases du christianisme, mais que dès lors les circonstances ne sont plus les mêmes.

D'autres croyants n'hésitent pas à dire que si l'Église a perdu ces dons, c'est par sa faute, et parce qu'elle s'est mondanisée; que si l'Esprit n'agit plus que faiblement en elle, c'est parce qu'elle n'est pas restée en rapports directs et habituels avec la toute puissance du monde invisible; mais que si de nouveau elle voyait s'accroître dans son sein le nombre des hommes et des femmes qui vivent de la vie de la foi et du Saint-Esprit, entièrement consacrés à leur Dieu, elle verrait encore se manifester les mêmes dons qu'autrefois. De ces deux opinions, laquelle se rapproche le plus de la Parole de Dieu? Est-ce par la volonté de Dieu que le don de guérison a été supprimé, ou bien est-ce par la faute des hommes? Dieu ne veut-il plus que ces miracles aient lieu? Par conséquent ne veut-il plus donner la foi qui les produit? Ou bien l'Église est-elle ici coupable d'avoir manqué de foi? Que dit l'Écriture?

La Bible ne nous autorise, ni par les paroles du Seigneur, ni par celles de ses apôtres, à croire que le don de guérison n'eut été accordé qu'aux premiers temps de l'Église; au contraire la promesse que fit Jésus aux apôtres, lorsqu'il les instruisit de leur mission peu de jours avant son ascension, nous paraît concerner tous les temps. (**Marc 16.15-18**) Paul place le don de guérison au nombre des opérations du Saint-Esprit. Jacques donne un commandement précis à cet égard, sans aucune restriction de

temps. Partout l'Écriture déclare que ces grâces seront accordées selon la mesure de l'Esprit et de la foi.

On allègue encore que c'est à l'entrée de chaque économie nouvelle que Dieu opère des miracles, que c'est là la voie qu'il suit généralement; mais il n'en est rien. Voyez le peuple de Dieu sous l'ancienne Alliance; au temps d'Abraham, tout le long de la vie de Moïse, à la sortie d'Égypte, sous Josué, à l'époque des juges et de Samuel, sous le règne de David et d'autres rois pieux jusqu'à Daniel, pendant plus de mille ans, il s'est fait des miracles.

Les miracles, dit-on aussi, étaient beaucoup plus nécessaires dans les premiers temps du christianisme que plus tard; mais c'est ne pas faire entrer en ligne de compte la puissance qu'aujourd'hui encore le paganisme partout où l'Évangile cherche à le combattre. Impossible d'admettre que les miracles auraient été plus nécessaires pour les païens de l'Église d'Éphèse, (**Actes 19.6-11**) qu'ils ne le seraient aujourd'hui pour les païens de l'Afrique, et si nous songeons à l'ignorance et à l'incrédulité qui règnent au milieu même des peuples chrétiens, ne sommes-nous pas obligés de conclure à la nécessité d'actes manifestes de la puissance de Dieu pour appuyer le témoignage des croyants et prouver que Dieu est avec eux?

En outre, parmi ces croyants eux-mêmes, que de doutes et que d'alanguissement! Quel besoin n'ont-ils pas d'être réveillés et stimulés dans leur foi par quelque preuve évidente de la présence du Seigneur au milieu d'eux. Une partie de notre être se compose de chair et de sang, c'est donc aussi dans la chair et le sang que Dieu veut manifester sa présence.

Et quant à soutenir que c'est l'incrédulité de l'Église qui a laissé perdre le don de guérison, voyons ce que nous dit la Bible. Ne nous met-elle pas souvent en garde contre l'incrédulité, contre tout ce qui éloigne et détourne de Dieu? L'histoire de l'Église ne nous montre-t-elle pas la nécessité de ces avertissements? Ne nous offre-t-elle pas de nombreux exemples de pas rétrogrades, de complaisance pour le monde et d'abaissement de la foi à mesure que l'esprit de mondanité reprend plus de prépondérance, car cette foi-là n'est possible que pour celui qui vit déjà dans le monde invisible. jusqu'au troisième siècle les guérisons obtenues par la foi sont encore nombreuses, mais dans les siècles suivants elles deviennent plus rares. Ne savons-nous pas par la Bible que toujours c'est l'incrédulité qui entrave l'action puissante de Dieu?

Oh! puissions-nous apprendre à croire aux promesses de Dieu! Dieu n'a pas retiré ce qu'il avait promis, Jésus est encore celui qui guérit et le corps et l'âme; le salut nous offre à présent même guérison et sanctification, et le Saint-Esprit est toujours prêt à nous donner les mêmes manifestations de sa puissance. Lors donc que nous demandons pourquoi cette puissance divine ne se voit pas plus souvent, Jésus nous répond: «C'est à cause de votre incrédulité.» Plus on s'appliquera à réaliser la sanctification par la foi, plus aussi on réalisera la guérison par la foi. Ces deux doctrines marchent de front. Plus l'Esprit de Dieu demeurera et agira dans l'âme des croyants, plus aussi les miracles qu'il opère se multiplieront dans le corps. Le monde saura alors clairement ce qu'est la rédemption.

18 Jésus et les médecins

Or il y avait une femme qui avait beaucoup souffert entre les mains de plusieurs médecins ; elle avait dépensé tout ce qu'elle possédait, mais elle n'avait éprouvé aucun soulagement, mais elle était allée plutôt en empirant. Elle vint et toucha son vêtement. Jésus lui dit: Ma fille, ta foi t'a sauvée, va en paix et sois guérie de ton mal

Marc 5.25-34

Nous pouvons remercier Dieu de nous avoir donné des médecins. Leur vocation est l'une des plus nobles, car un grand nombre d'entre eux cherchent réellement à faire avec amour et compassion tout ce qu'ils peuvent pour alléger les maux et les souffrances qui accablent l'humanité à la suite du péché. Il en est même qui sont de zélés serviteurs de Jésus-Christ, et qui cherchent à s'occuper aussi de l'âme de leurs malades. Néanmoins c'est Jésus qui est toujours le premier, le meilleur, le plus grand Guérisseur.

Jésus guérit les maladies auxquelles les médecins terrestres ne peuvent rien, car le Père lui en a donné le pouvoir en le chargeant d'opérer notre rédemption. Jésus a revêtu notre corps terrestre et par là il l'a délivré de la domination du péché et de Satan, il a fait de nos corps des « temples du Saint-Esprit, » « des membres de son propre corps » (**1 Corinthiens 6.19**). Et à présent

encore combien de malades déclarés incurables par les médecins, combien de cas de consommation, de gangrène, de paralysie, d'hydropisie, de cécité et de surdité ont été guéris par lui! N'est-il donc pas surprenant qu'il n'y ait encore qu'un petit nombre de malades qui s'adressent à lui?

Jésus procède tout autrement que les médecins terrestres. Ceux-ci cherchent à servir Dieu en employant des remèdes tirés de la nature, et Dieu donne efficace à ces remèdes selon les lois de la nature, selon les propriétés naturelles de chacun d'eux, tandis que la guérison qui vient directement de Jésus est d'un ordre tout différent; c'est une puissance divine. C'est par la vertu du Saint-Esprit que Jésus guérit. Il y a donc une notable différence entre ces deux modes de guérison. Pour le faire mieux comprendre, prenons un exemple: Voici un médecin incrédule, mais très habile dans son art; un grand nombre de malades lui devront la guérison. Dieu donne ce résultat en vertu des remèdes prescrits, et des connaissances qu'en aura le médecin.

Voici tel autre médecin qui est croyant et qui demande à Dieu de bénir les remèdes qu'il emploie. Là encore bon nombre de malades seront guéris, mais ce mode de guérison ne leur aura assuré aucune bénédiction spirituelle. Ils se seront préoccupés avant tout des remèdes à employer, et c'est là ce que font même les malades croyants; les remèdes terrestres les préoccupent souvent bien plus que l'action du Seigneur et dans ce cas la guérison leur est plus nuisible que profitable.

Au contraire, quand c'est à Jésus uniquement que le malade s'adresse pour être guéri, il apprend à ne plus compter sur les remèdes, mais à se mettre en rapport direct avec son amour et sa

toute puissance. Pour obtenir cette guérison-là, il faut commencer par reconnaître et abandonner ses péchés et user d'une foi vivante. La guérison vient alors directement du Seigneur qui prend possession du corps du malade, et elle devient ainsi une bénédiction pour l'âme autant que pour le corps.

Mais, dit-on, n'est-ce pas Dieu qui a donné les remèdes à l'homme? Leurs vertus ne viennent-elles pas de lui? Sans doute; mais n'est-ce pas Dieu aussi qui nous a donné son Fils avec toute puissance de guérir? Suivrons-nous la voie des lois de la nature avec tous ceux qui ne connaissent pas encore Christ, et aussi avec ceux de ses enfants dont la foi est encore trop faible pour s'abandonner à sa toute-puissance; ou bien préférons-nous la voie de la foi, recevant la guérison directement du Seigneur et du Saint-Esprit, voyant là le résultat et la preuve de notre rédemption?

La guérison qu'opère notre Seigneur Jésus apporte et laisse plus de véritable bénédiction que la guérison obtenue par les médecins. Pour plus d'un malade, la guérison est un malheur. Sur son lit de maladie, il avait accueilli des pensées sérieuses, mais dès qu'il est guéri, le voilà de nouveau loin du Seigneur. Il n'en est pas ainsi quand c'est Jésus qui guérit. La guérison n'est accordée au malade qu'après la confession de ses péchés. Elle le rapproche donc de Jésus, elle établit un nouveau lien entre lui et le Seigneur, elle lui fait éprouver son amour et sa puissance, elle commence en lui une vie nouvelle de foi et de sainteté. Lorsque la femme malade se sentit guérie après avoir touché le vêtement du Seigneur, elle apprit là ce qu'est l'amour divin et elle s'en alla avec ces mots: « Ma fille, ta foi t'a sauvée, va en paix ».

Ô vous qui souffrez de quelque maladie, sachez-le, Jésus, le souverain Guérisseur, est encore au milieu de nous. Il est tout près de nous, et de nouveau il donne à son Église des preuves manifestes de sa présence.

Êtes-vous prêt à rompre avec le monde pour vous abandonner à lui avec confiance et foi? Dans ce cas, n'ayez aucune crainte, souvenez-vous que la guérison divine fait partie de la vie de la foi. Si personne autour de vous ne peut vous aider à prier, si aucun ancien n'est là pour présenter à Dieu la prière fervente de la foi, ne craignez pas d'aller vous-même au Seigneur dans le silence de la solitude, comme jadis la femme qui toucha le bord de son vêtement. Remettez-lui le soin de votre corps, recueillez-vous devant lui et comme cette femme malade, dites avec foi: Moi aussi, «je serai guéri.» Peut-être vous faudra-t-il un certain temps pour rompre les liens de votre incrédulité, mais «certainement aucun de ceux qui s'attendent à lui ne sera confus» (**Psaumes 25.3**).

19 Santé et salut par le nom de Jésus

C'est par la foi en son nom, que son nom a raffermi, celui que vous voyez. C'est la foi en lui qui a donné à cet homme cette entière guérison. C'est par le nom de Jésus-Christ de Nazareth que cet homme se présente en pleine santé devant vous... Il n'y a de salut en aucun autre, car il n'y a sous le ciel aucun autre nom par lequel nous devions être sauvés

Actes 3.16; 4.10-12

Après la Pentecôte, lorsque Pierre et Jean guérissent le paralytique à la porte du temple, ce fut «au nom de Jésus-Christ de Nazareth» qu'ils lui dirent: «Lève-toi et marche;» et dès que la foule émerveillée courut à eux, Pierre déclara que c'était le nom de Jésus qui avait si bien guéri cet homme. À la suite de ce miracle et du discours de Pierre, «beaucoup d'entre les auditeurs crurent» (**Actes 4.4**). Le lendemain, Pierre répéta les mêmes paroles devant le sanhédrin: «C'est par le nom de Jésus que cet homme se présente en pleine santé devant vous,» puis il ajouta encore: «Il n'y a sous le ciel aucun autre nom par lequel nous devions être sauvés.» Cette affirmation de Pierre nous déclare que c'est le nom de Jésus qui peut guérir et sauver. Nous avons là un enseignement de haute importance pour la guérison divine.

Nous voyons que la guérison et la santé font partie du salut par Christ. N'est-ce pas ce que Pierre nous dit clairement par son discours au sanhédrin, lorsque après avoir parlé de la guérison, il leur annonce immédiatement le salut par Christ? (**Actes 4.10-12**) Dans le ciel, notre corps aussi participera au salut; le salut ne sera complet pour nous que lorsque notre corps aussi jouira de la pleine rédemption de Jésus. Pourquoi donc ne pas croire à cette œuvre de rédemption pour ici-bas? Déjà sur cette terre, la santé du corps résulte du salut que nous a acquis Jésus.

Nous voyons encore que la santé aussi bien que le salut ne s'obtiennent que par la foi. L'homme est naturellement porté à faire son salut par ses œuvres, et ce n'est qu'avec peine qu'il en vient à le recevoir par la foi; mais quand il s'agit de la guérison du corps, il a bien plus de peine encore à la saisir. Pour le salut, il finit par l'accepter parce qu'il ne saurait s'ouvrir autrement la porte du ciel, tandis que pour le corps, il dispose de remèdes évidents. Pourquoi donc serait-il besoin de recourir à la guérison divine?

Heureux celui qui en vient à comprendre que c'est là la volonté de Dieu, que Dieu veut ainsi manifester la puissance de Jésus, et aussi nous révéler son amour paternel, exercer et affermir notre foi et nous faire éprouver dans le corps aussi bien que dans l'âme la vertu efficace de la rédemption. Le corps fait partie de notre être, le corps aussi a été sauvé par Christ, c'est donc dans notre corps que notre Père veut manifester l'efficace de la rédemption et faire voir à tous que Jésus est vivant. Oh! croyons au nom de Jésus; n'est-ce pas «par le nom de Jésus» que pleine santé fut rendue à l'impotent? (**Actes 3.6**) Et ces mots: «Ta foi t'a sauvée»

ne furent-ils pas prononcés à l'occasion de la guérison du corps ?
(**Luc 7.50**) Cherchons donc à obtenir la guérison divine.

Partout où l'Esprit agit avec puissance, il opère aussi des guérisons divines. Ne semble-t-il pas que si jamais les miracles ont été superflus, c'est au moment de la Pentecôte, car alors la parole des apôtres agissait avec puissance, et l'effusion du Saint-Esprit était abondante. Eh bien, c'est précisément parce que l'Esprit agissait avec force, que son influence devait se faire voir dans le corps aussi. Si la guérison divine ne se voit plus que rarement aujourd'hui, il faut donc l'attribuer à ce que l'Esprit n'agit plus avec puissance. L'incrédulité des mondains et le peu de ferveur des croyants arrêtent son action. Les guérisons que Dieu accorde çà et là sont des signes précurseurs de toutes les grâces spirituelles qui nous sont promises, et c'est le Saint-Esprit qui peut seul révéler la toute puissance du nom de Jésus pour opérer des guérisons de cet ordre-là. Demandons avec ferveur le Saint-Esprit, plaçons-nous sans réserve sous sa direction et cherchons à être fermes dans la foi au nom de Jésus, soit pour prêcher le salut, soit pour opérer des guérisons.

C'est pour glorifier le nom de Jésus que Dieu accorde la guérison. Que ce soit pour glorifier le nom de Jésus que nous cherchions à être guéris par lui ! Il est affligeant de voir que la vertu de ce nom soit si peu reconnue, qu'elle soit si peu le but de la prédication et de la prière. Le nom de Christ recèle pour nous des trésors de grâces divines dont les chrétiens se privent par manque de foi et de ferveur. La volonté de Dieu est de glorifier son Fils dans l'Église et il le fera partout où il trouvera de la foi. Soit chez les croyants, soit chez les païens, il est urgent que la vertu d'en haut vienne réveiller les consciences et soumettre les cœurs à

l'obéissance. Dieu est prêt à manifester la toute puissance de son Fils et à le faire d'une manière éclatante dans le corps aussi bien que dans l'âme. Croyons-le pour nous-même, croyons-le pour les autres, pour le groupe de croyants qui nous entoure et aussi pour l'Église entière dans tout le monde. Appliquons-nous à croire d'une foi ferme à la vertu du nom de Jésus, à demander à Dieu de grandes choses en ce nom, comptant sur sa promesse; et nous verrons Dieu faire encore des prodiges par le nom de son saint Fils.

20 Non pas par notre propre puissance ou notre piété

Pourquoi avez-vous les regards fixés sur nous comme si c'était par notre propre puissance ou par notre piété que nous eussions fait marcher cet homme

Actes 3.12

Aussitôt que le paralytique eut été guéri à la porte du temple par Pierre et Jean, « tout le peuple étonné accourut vers eux. » Pierre qui voit attribuer ce miracle à leur puissance et leur piété se hâte de rétablir la vérité en s'écriant que c'est à Jésus que revient toute la gloire de ce miracle, que c'est en lui qu'il faut croire.

Pierre et Jean étaient sans contredit pleins de foi et de piété, peut-être même étaient-ils les serviteurs de Dieu les plus saints et les plus fervents de leur temps, car sans cela, le Seigneur ne les aurait pas choisis pour opérer cette guérison.

Toutefois ils savent que cette sainteté ne vient pas d'eux-mêmes, qu'elle est le don de Dieu par le Saint-Esprit. Ils pensent si peu à eux-mêmes, qu'ils ignorent leur propre sainteté, et ne savent qu'une chose, c'est que toute force procède de leur Maître. Ils se hâtent donc de déclarer qu'ils ne sont rien dans cette affaire, que c'est le Seigneur seul qui vient d'agir là. Voilà le but de la

guérison divine; elle doit être une preuve de la puissance de Jésus, témoigner aux yeux des hommes de ce qu'il est, proclamer sa divine intervention et attirer à lui les cœurs. «Ce n'est pas notre propre puissance ou notre piété.» Ainsi doivent parler ceux que le Seigneur emploie à secourir leurs semblables par le moyen de leur foi.

Il n'est pas inutile d'insister là-dessus à cause de la disposition des croyants à se figurer parfois le contraire. Ceux qui ont recouvré la santé en réponse à «la prière de la foi,» à «la prière fervente du juste,» risquent de donner une trop grande attention à l'instrument employé par Dieu, à s'attacher à la pensée que c'est la piété de l'homme qui a été efficace. Sans doute la prière de la foi est le fruit d'une piété réelle, mais ceux qui la possèdent sont les premiers à dire qu'elle ne vient ni d'eux, ni d'aucun effort de leur part. Ils redoutent de dérober au Seigneur la moindre parcelle de la gloire qui lui revient, car ils savent qu'en le faisant, ils obligeraient leur Dieu à les priver aussitôt de ses grâces. Tout leur désir est de voir les âmes bénies par leur moyen entrer en communion directe et toujours plus intime avec le Seigneur Jésus lui-même, puisque c'est là le résultat que doit amener leur guérison. Aussi répètent-ils avec conviction ces mots; «non pas par notre propre puissance ou notre piété».

Ce témoignage de leur part est nécessaire pour répondre aux accusations erronées des incrédules. Il faut que l'Église de Christ entende prêcher clairement que c'est à cause de sa mondanité et de son incrédulité qu'elle a perdu ce don de l'Esprit et que c'est à ceux qui ont consacré leur vie à Dieu avec foi et obéissance, que le Seigneur le rend. Cette grâce ne peut reparaître au milieu de nous sans être précédée par un renouvellement de foi et de

sainteté. Mais alors, s'écrie le monde, et avec lui un trop grand nombre de chrétiens-Vous prétendez donc posséder une foi et une sainteté d'un ordre supérieur, vous vous croyez plus saints que les autres! À de telles accusations, il n'est d'autre réponse à donner que la parole de Pierre. C'est là ce qu'il faut répéter devant Dieu et devant les hommes et confirmer par une vie de profonde et réelle humilité. «Non pas par notre propre puissance ou notre piété.» «Non point à nous, ô Éternel! non point à nous, mais à ton nom, donne gloire à cause de ta bonté, à cause de ta fidélité» (**Psaumes 115.1**).

Ce témoignage est encore nécessaire en face de notre propre cœur et des ruses de Satan. Tant que, par suite de l'infidélité de l'Église, le don de guérison n'est accordé que rarement, les enfants de Dieu qui ont reçu cette grâce courent le risque de s'enorgueillir, de se figurer avoir en eux quelque chose d'exceptionnellement méritoire. L'ennemi n'oublie pas de les poursuivre de ses attaques, et malheur à eux s'ils l'écoutent! Ils connaissent ses ruses diaboliques, voilà pourquoi ils doivent prier sans cesse le Seigneur de les garder dans l'humilité, véritable moyen d'obtenir toujours plus de grâces. S'ils persévèrent dans l'humilité, ils reconnaîtront que plus Dieu bénira leur intervention, plus aussi ils seront pénétrés de la conviction que c'est Dieu seul qui agit par eux, et qu'à lui seul revient toute la gloire. «Non pas moi pourtant, mais la grâce de Dieu qui est avec moi» (**1 Corinthiens 15.10**). Tel est leur mot d'ordre.

Enfin ce témoignage a son utilité pour les âmes, faibles et avides de salut qui voudraient voir en Christ leur Guérisseur. Elles entendent parler de pleine consécration et d'obéissance entière,

mais elles s'en font une fausse idée. Elles pensent qu'il s'agit d'acquérir un haut degré de connaissance et de perfection et elles deviennent la proie du découragement. Non, non. Ce n'est point « par sa propre puissance ou par sa piété, » qu'on obtient de telles grâces, c'est par une foi toute simple, une foi d'enfant qui sait ne posséder ni puissance, ni sainteté propres, et qui s'abandonne de tout son cœur à celui qui est fidèle et dont la toute puissance peut accomplir sa promesse. Oh! ne cherchons pas à être, à faire quoi que ce soit par nous-mêmes. C'est seulement quand on sent son incapacité et qu'on s'attend uniquement à Dieu et à sa Parole qu'on réalise la manière glorieuse dont le Seigneur guérit la maladie « par la foi en son nom ».

Voir la note V^{ème}.

21 Selon la mesure de la foi

Qu'il te soit fait selon ta foi

Matthieu 8.13

Ce texte biblique nous présente une des principales lois du royaume des cieux. Pour comprendre les voies de Dieu à l'égard de son peuple, ainsi que nos relations avec le Seigneur, il importe de bien comprendre cette loi et de ne pas s'en écarter. Non seulement les grâces de Dieu sont données ou retirées selon la foi ou l'incrédulité de chacun, mais elles ne sont accordées en plus ou moins grande mesure qu'à proportion de la foi qui les reçoit. Le Seigneur respecte la liberté de décision qu'il a placée en l'homme. Il ne peut donc nous bénir que dans la mesure où chacun s'abandonne à son action divine, lui ouvrant tout son cœur. La foi en Dieu n'est autre que le cœur qui s'ouvre pour tout recevoir de Dieu; l'homme ne peut donc recevoir les grâces divines que selon sa foi; et ceci est vrai de la guérison divine comme des autres grâces du Seigneur.

Cette vérité nous est confirmée par les bénédictions spirituelles qui résultent de la maladie. Voici deux questions qu'on entend souvent faire :

N'est-ce pas par la volonté de Dieu que parfois ses enfants demeurent dans un état maladif prolongé ?

Puisqu'il est reconnu que la guérison divine apporte avec elle plus de bénédiction spirituelle que la maladie même, pourquoi Dieu permet-il que tel de ses enfants continue à être malade pendant des années, et qu'il en reçoive d'insignes bénédictions quant à la sanctification et la communion avec Dieu ?

À ces deux questions, il faut répondre que Dieu donne à ses enfants selon la mesure de leur foi. Nous avons déjà eu lieu de remarquer que plus l'Église s'était mondaniée, plus aussi sa foi à la guérison divine avait diminué, puis enfin qu'elle avait tout à fait disparu. Les croyants en étaient venus à ne plus savoir qu'ils pouvaient demander à Dieu la guérison de la maladie et que ce serait là un moyen d'être sanctifié et préparé à son service. Ils ne cherchaient plus qu'à se soumettre à la volonté de Dieu et à voir dans la maladie un moyen de se séparer du monde. Dans ces conditions-là, le Seigneur leur donnait ce qu'ils lui demandaient. Il aurait été tout prêt à leur donner plus encore, à leur accorder la guérison en réponse à la prière de la foi, mais ils manquaient de foi pour la recevoir. Toujours le Seigneur se met à la portée de ses enfants, quelle que soit leur faiblesse. Les malades donc qui désiraient le recevoir de tout leur cœur, auront reçu de lui le fruit de la maladie dans leur désir de conformer leur volonté à celle de Dieu. Ils auraient pu recevoir en outre la guérison, venant leur prouver que Dieu acceptait leur soumission ; si elle n'a pas eu lieu, c'est parce qu'ils manquaient de foi pour la lui demander.

« Qu'il te soit fait selon ta foi. » Ces mots répondent encore à cette question-ci : Comment dire que la guérison divine apporte avec elle tant de bénédictions spirituelles quand on voit que le plus grand nombre des malades guéris autrefois par Jésus n'en

retirèrent qu'un affranchissement temporel de leurs maux, sans donner aucune preuve d'en avoir reçu quelque grâce spirituelle. Ici encore «il leur a été fait selon leur foi.» Bon nombre de malades après avoir vu la guérison de tant d'autres, prenaient confiance en Jésus justement assez pour être guéris, et Jésus leur accordait leur demande sans y ajouter d'autres grâces pour leur âme. Avant l'Ascension, le Seigneur n'avait pas aussi libre entrée qu'à présent dans le cœur de l'homme, parce que «le Saint-Esprit n'avait pas encore été donné» (**Jean 7.39**). La guérison des malades n'était guère alors qu'une grâce pour le corps. Ce ne fut que plus tard, dans l'économie de l'Esprit, que la conviction de péché suivie de la confession des péchés devint pour le croyant la première grâce à recevoir, la condition essentielle pour obtenir la guérison, comme nous le dit clairement Paul dans son Épître aux Corinthiens, ainsi que Jacques dans son Épître aux douze tribus dispersées. (**1 Corinthiens 11.31-32; Jacques 5.16**) De la mesure de notre foi dépend donc le degré de grâce spirituelle qu'il nous sera possible de recevoir soit pour sa manifestation extérieure, soit surtout pour la portée qu'elle aura sur notre vie intime.

Nous recommandons donc à tout malade qui voudrait recevoir la guérison et connaître ainsi Jésus comme le divin Guérisseur, de ne pas se laisser arrêter par son incrédulité, de ne pas douter des promesses de Dieu, mais d'être ferme dans la foi, rendant à Dieu la gloire qui lui est due. «Il vous sera fait selon votre foi.» Si de tout votre cœur, vous vous confiez au Dieu vivant, vous serez abondamment béni, n'en ayez aucun doute. Toujours le rôle de la foi est de saisir précisément ce qui paraît impossible ou étrange, considéré au point de vue humain. Consentons à devenir «fous à cause de Christ» (**1 Corinthiens 4.10**).

Ne craignons pas de passer pour des esprits faibles aux yeux du monde et des chrétiens encore ignorants de ces choses, parce que sur l'autorité de la Bible nous croyons ce que d'autres trouvent encore inadmissible. Ne vous laissez donc point ébranler dans votre attente lors même que Dieu tarderait à vous exaucer, ou que la maladie viendrait à s'aggraver. Une fois que vous avez posé le pied sur le roc inébranlable de la Parole de Dieu et que vous avez prié Jésus de manifester sa toute puissance dans votre corps parce que vous êtes un des membres de son corps et le temple du Saint-Esprit, persévérez à croire en lui avec la ferme assurance qu'il s'est chargé de vous, qu'il est responsable de votre corps, et que sa vertu de guérison viendra le glorifier en vous.

22 Le chemin de la foi

Je crois! Viens au secours de mon incrédulité

Marc 9.24

Pour des milliers d'âmes ces mots ont été secours et force dans la recherche du salut et de telle autre grâce de Dieu. Remarquons que c'est à l'occasion d'un enfant malade qu'ils furent prononcés, qu'ils étaient le cri de la foi, recourant à Jésus pour obtenir la guérison. Ils nous font voir que dans une même âme peuvent se trouver en lutte la foi et l'incrédulité et que ce n'est pas sans avoir à combattre que l'on en vient à croire en Jésus, en sa toute-puissance pour guérir les malades. Chacun pourra trouver là l'encouragement nécessaire pour réaliser la puissance du Seigneur.

Je m'adresse ici à ceux qui ne doutent pas de la volonté de Jésus de guérir les malades sans l'emploi des remèdes terrestres, mais qui manquent de hardiesse pour saisir eux-mêmes la guérison. Ils croient à la puissance divine de Jésus, ils croient d'une manière générale à sa bonne volonté de guérir, ils ont acquis, soit par les Écritures, soit par l'exemple de diverses guérisons opérées de nos jours, la conviction intellectuelle que le Seigneur pourrait les secourir, eux aussi; mais ils reculent aussitôt qu'il s'agit de saisir la guérison et de dire avec foi: Le Seigneur m'a

exaucé, je sais que je suis guéri. C'est pour eux que l'étude de ce récit sera d'un grand secours.

Remarquez d'abord que sans la foi, nul ne peut être guéri. Lorsque le père de l'enfant malade dit à Jésus: «Si tu peux quelque chose, viens à notre secours, aie compassion de nous,» que lui répond Jésus: «Si tu peux croire.» Jésus avait la puissance de le guérir et il était prêt à le faire, toutefois c'est sur cet homme qu'il rejette la responsabilité: «Si tu peux... tout est possible à celui qui croit».

Pour obtenir de Jésus votre guérison, il ne suffit pas de prier. La prière sans la foi est aussi sans efficace. C'est «la prière de la foi» qui relèvera le malade. Si vous avez déjà demandé au Seigneur votre guérison, ou si d'autres l'ont demandée pour vous, il faut, avant de sentir aucun changement, que vous puissiez dire avec foi: Sur l'autorité de la Parole de Dieu, j'ai l'assurance d'être exaucé et de recevoir la guérison. Avoir la foi, c'est dans votre cas abandonner votre corps entre les mains du Seigneur et le lui remettre entièrement. La foi reçoit la guérison comme une grâce spirituelle qui vient du Seigneur lors même que le corps n'en éprouverait encore aucun changement; elle en rend témoignage et glorifie Dieu. «Mon âme, bénis l'Éternel! C'est lui qui guérit toutes tes maladies» (**Psaumes 103.3**). Pour guérir, c'est cette foi-là que Jésus demande.

Comment obtenir ce degré de foi? Exposez à Dieu l'incrédulité qui se trouve encore en vous et comptez sur lui pour en être délivré. La foi n'est pas une monnaie qui doive acheter du Seigneur votre guérison. C'est lui-même qui veut éveiller et développer en vous la foi nécessaire. «Viens au secours de mon

incrédulité,» s'écrie le père de l'enfant. Son désir ardent était de ne pas manquer de foi. Vous aussi, avouez au Seigneur toute la peine que vous avez encore à le croire sur parole, dites-lui que vous ne voulez plus de cette incrédulité, que vous vous remettez à lui, ne voulant écouter que sa parole. Ne perdez pas de temps à déplorer votre incrédulité, mais regardez à Jésus.

«La lumière de sa face» vous fera trouver la faculté de croire en lui. (**Psaumes 44.4**) Il vous appelle à vous confier en lui; écoutez-le, et par sa grâce la foi triomphera en vous. Dites-lui: Seigneur, je sens encore de l'incrédulité en moi, j'ai de la peine à réaliser que je suis assuré de ma guérison parce que le possède celui qui l'opère! Et pourtant je veux vaincre cette incrédulité. Toi, Seigneur, tu me donneras la victoire. Je veux croire! Oui, Seigneur, je crois, car «tu viens au secours de mon incrédulité.» C'est quand nous sommes en communion intime avec Jésus, et que notre cœur répond à son cœur, que l'incrédulité est domptée, vaincue.

Il importe aussi de témoigner de la foi qu'on a. Soyez résolu à croire ce que le Seigneur vous dit, à croire surtout ce qu'il est. Appuyez-vous avec force sur ces promesses: «La prière de la foi sauvera le malade» (**Jacques 5.15**). «Je suis l'Éternel qui te guérit» (**Exode 15.26**). Regardez à Jésus qui «a porté nos langueurs» (**Ésaïe 53.4**) et qui a guéri tous ceux qui allaient à lui; comptez sur le Saint-Esprit pour manifester dans votre cœur la présence de Jésus qui est actuellement dans le ciel, et pour faire passer dans votre corps aussi la puissance de sa grâce. Louez le Seigneur, sans attendre de vous sentir mieux ou d'avoir plus de foi. Louez-le, disant avec David: «Éternel, mon Dieu, J'ai crié à toi et tu m'as guéri» (**Psaumes 30.2**). La guérison divine est une

grâce spirituelle qu'il faut saisir spirituellement et par la foi avant d'en éprouver l'effet dans le corps. Saisissez-la donc et rendez grâce à Dieu. Quand le Seigneur Jésus eut commandé au démon de sortir de l'enfant, il l'agita avec violence, si bien qu'on crut qu'il était mort. Si donc votre maladie ne cédait pas tout de suite, si votre incrédulité et Satan cherchaient à reprendre le dessus, ne les écoutez pas, mais attachez-vous à Jésus le Guérisseur, et certainement il vous guérira.

23 Votre Corps est le temple du Saint-Esprit

Ne savez-vous pas que vos corps sont des membres de Christ? Ne savez-vous pas que votre corps est le temple du Saint-Esprit qui est en vous? Glorifiez donc Dieu dans votre corps et dans votre esprit qui appartiennent à Dieu

1 Corinthiens 6.15,19,20

La Bible nous dit que les croyants sont ensemble «le corps de Christ.» Généralement on prend ces mots dans leur sens spirituel, tandis que la Bible nous demande positivement si nous ne savons pas que nos corps sont les membres de Christ. De même, quand la Bible nous parle de l'habitation en nous du Saint-Esprit ou de Christ, nous limitons leur présence à la partie spirituelle de notre être, à notre âme ou à notre cœur. Toutefois la Bible dit expressément: «Ne savez-vous pas que votre corps est le temple du Saint-Esprit?» Quand l'Église comprendra que le corps aussi a part à la rédemption par Christ, et qu'il doit être ramené par là à sa destination première, c'est-à-dire à être la demeure de l'Esprit, à lui servir d'instrument, et à être sanctifié par sa présence, elle reconnaîtra aussi toute la place que tient la guérison divine dans la Bible et dans le conseil de Dieu.

Le récit de la création nous dit que l'homme est composé de trois parties: Dieu tira d'abord le corps de la poussière de la terre, après quoi «il souffla en lui un souffle de vie,» il fit passer en lui sa propre vie, son Esprit. Par l'union de l'esprit à la matière, l'âme devint «âme vivante.» L'âme, qui est proprement l'homme, se trouve donc placée entre le corps et l'esprit servant à les relier ensemble. Par le corps, l'âme se trouve en rapport avec le monde extérieur, par l'esprit avec le monde invisible et avec Dieu. Par le moyen de l'âme, l'esprit pouvait soumettre le corps à l'action des puissances célestes et par là le spiritualiser; par le moyen de l'âme, le corps aussi pouvait agir sur l'esprit et l'attirer vers la terre. L'âme, sollicitée par l'un et l'autre, devait donc choisir entre la voix de Dieu, lui parlant par l'esprit, ou la voix du monde lui parlant par les sens.

Cette union de l'esprit et du corps offrait un ensemble merveilleux et unique dans la création; l'homme était par là même le joyau de l'œuvre de Dieu. Il existait déjà d'autres créatures, dont les unes étaient, comme les anges, tout esprit, sans corps matériel, et les autres, comme les animaux, n'étaient que chair, possédant un corps animé d'âme vivante, mais dépourvu d'esprit. L'homme était destiné à montrer que le corps matériel, gouverné par l'esprit était susceptible d'être transformé par la vertu de l'Esprit de Dieu et d'être ainsi amené à participer à la gloire céleste.

Nous savons ce que le péché et Satan ont fait de cette possibilité de transformation graduelle. Par le moyen du corps, l'esprit fut tenté, séduit, et devint l'esclave des sens. Nous savons aussi ce qu'a fait Dieu pour annuler l'œuvre de Satan et atteindre le but de la création. «Le Fils de Dieu a paru, afin de détruire les œuvres

du diable» (**1 Jean 3.8**). Dieu «a formé un corps à son Fils» (**Hébreux 10.5**) «La Parole a été faite chair».) (**Jean 1.14**) «En lui habite corporellement toute la plénitude de la divinité» (**Colossiens 2.9**). «Il a porté lui-même nos péchés en son corps sur le bois» (**1Pi 2.4**). Et maintenant Jésus, ressuscité d'entre les morts avec un corps aussi franc de péché que son esprit et son âme, communique à notre corps la vertu de son corps glorifié. La sainte-cène est la «communion au corps de Christ» et «nos corps sont les membres de Christ» (**1 Corinthiens 1.9; 6.15; 12.27**).

La foi nous met en possession de tout ce que nous a acquis la mort de Christ et sa résurrection, et ce n'est pas seulement dans notre âme et notre esprit que la vie de Jésus ressuscité manifeste dès ici-bas sa présence, c'est aussi dans le corps qu'elle veut agir selon la mesure de notre foi.

«Ne savez-vous pas que votre corps est le temple du Saint-Esprit?» Un grand nombre de croyants se figurent que le Saint-Esprit vient habiter notre corps comme nous habitons une maison. Rien de pareil. je puis habiter une maison sans que pour cela elle fasse partie de mon être; je puis la quitter sans avoir à en souffrir; il n'existe aucun lien vital entre moi et ma maison. Il n'en est pas de même quant à la présence de notre âme et de notre esprit dans notre corps. La vie de la plante habite et anime chacune de ses parties; et notre âme, notre esprit ne se bornent pas à habiter telle partie du corps, le cœur, la tête, ou telle autre, mais ils pénètrent partout, jusqu'à l'extrémité des membres les plus infimes. L'âme remplit de sa vie le corps tout entier, si bien que dans chaque molécule du corps la vie atteste la présence de l'âme. C'est ainsi pareillement que le Saint-Esprit vient habiter

notre corps. Il le pénètre tout entier. Il nous anime et nous possède infiniment plus que nous ne pouvons nous le figurer.

Comme le Saint-Esprit apporte à notre âme et à notre esprit la vie de Jésus avec sa sainteté, sa joie et sa force, de même il vient aussi communiquer au corps malade toute la vitalité de Christ aussitôt que la foi étend la main pour la saisir. C'est quand le corps est entièrement soumis à Christ, «crucifié avec lui,» et qu'il renonce à toute propre volonté et indépendance pour ne plus vouloir être que le temple du Seigneur, c'est alors que l'Esprit-Saint manifeste dans le corps la puissance du Sauveur ressuscité. Alors seulement nous pouvons «glorifier Dieu dans notre corps,» en lui laissant toute liberté de montrer sa puissance en nous, de faire voir comment il sait affranchir son temple de la domination de la maladie, du péché et de Satan.

24 Le corps pour le Seigneur

Les aliments sont pour le ventre et le ventre pour les aliments, mais Dieu détruira l'un comme les autres ; le corps néanmoins n'est pas pour l'impudicité, il est pour le Seigneur, et le Seigneur pour le corps

1 Corinthiens 6.13

Un des théologiens les plus savants a dit que la corporéité est le but que Dieu s'est proposé. Comme nous l'avons vu, c'est là en effet ce que Dieu a réalisé en créant l'homme. C'est là ce qui fait l'étonnement et l'admiration des habitants du ciel lorsqu'ils contemplent la gloire du Fils. Revêtu d'un corps d'homme, Jésus est pour toujours monté sur le trône de Dieu, pour partager la gloire de Dieu. C'était là ce que Dieu voulait; on finira par le reconnaître quand l'humanité régénérée formera le corps de Christ, sera réellement «le temple du Dieu vivant», (**2 Corinthiens 6.16**) et que toute la création, dans les nouveaux cieux et la nouvelle terre, aura part à la gloire des enfants de Dieu. Le corps matériel sera alors entièrement sanctifié, glorifié par l'Esprit, et ce corps ainsi spiritualisé sera la plus haute gloire du Seigneur Jésus et de ses rachetés.

C'est en prévision de cet état nouveau que le Seigneur attache une grande importance à voir notre corps habité et sanctifié dès

ici-bas par son Esprit. Les croyants comprennent si peu cette vérité qu'ils ne s'en occupent guère et cherchent encore moins à obtenir l'action de l'Esprit-Saint dans leur corps. Aussi beaucoup d'entre eux, croyant que ce corps leur appartient, s'en servent à leur gré. Sans comprendre combien la sanctification de l'âme et de l'Esprit dépendent du corps, ils ne saisissent pas toute la force que contiennent ces mots «le corps est pour le Seigneur» aussitôt qu'on les reçoit avec obéissance.

«Le corps est pour le Seigneur.» Que signifie cette parole? L'apôtre venait de dire: «les aliments sont pour le ventre et le ventre pour les aliments, mais Dieu détruira l'un comme les autres.» Le manger et le boire offrent au chrétien l'occasion de réaliser cette vérité: «le corps est pour le Seigneur.» Il faut en effet qu'il apprenne à manger et à boire à la gloire de Dieu. C'est par le manger que furent amenés le péché et la chute.

C'est aussi par le manger que le diable chercha à tenter notre Seigneur. Jésus lui-même sanctifia alors son corps en ne mangeant qu'à l'invitation de son Père. (**Matthieu 4.11**) Un grand nombre de croyants négligent de veiller sur leur corps, d'observer une sainte sobriété, de peur qu'il ne devienne impropre à servir Dieu. Jamais le manger et le boire ne devraient entraver la communion avec Dieu; leur but est au contraire de la faciliter en maintenant le corps dans son état normal.

L'apôtre parle aussi de la fornication, ce péché qui souille le corps et qui se trouve en opposition directe avec ces mots: «Le corps est pour le Seigneur.» Il ne s'agit pas là seulement de l'impudicité en dehors du mariage, mais dans le mariage même,

de toute volupté, de tout défaut de sobriété en tous genres, de tout ce que condamnent ces mots: «Votre corps est le temple du Saint-Esprit» (**1 Corinthiens 6.19**) «le corps est pour le Seigneur».

De même tout ce qui concourt à l'entretien du corps, à le vêtir, à le fortifier, à le délasser par le sommeil, ou à lui offrir quelque jouissance, tout doit être placé sous le contrôle du Saint-Esprit. Ainsi que le temple de l'ancienne Alliance avait été construit uniquement pour Dieu et son service, notre corps aussi a été créé pour le Seigneur et pour lui seul.

L'un des principaux bienfaits de la guérison divine sera donc de nous apprendre que notre corps doit être affranchi du joug de notre volonté propre pour devenir la propriété du Seigneur. Dieu n'accorde pas la guérison à nos prières avant d'avoir atteint le but pour lequel il avait permis la maladie. Il veut que cette discipline nous amène à une communion plus intime avec lui; il nous fait comprendre que nous avons considéré notre corps comme notre propriété, tandis qu'il appartient au Seigneur et que le Saint-Esprit veut en sanctifier tous les actes. Il nous porte à saisir que si nous soumettons sans réserve notre corps à l'influence du Saint-Esprit, nous éprouverons en nous sa puissance, et qu'il nous guérira en faisant passer dans notre corps la vie même de Jésus. Il nous amène enfin à dire avec conviction: «Le corps est pour le Seigneur».

Il est des croyants qui recherchent la sanctification, mais seulement pour l'âme et l'esprit; dans leur ignorance, ils oublient que le corps et tout son système nerveux, que la main, l'oreille, les yeux, la bouche sont directement appelés à

témoigner de la présence et de la grâce de Dieu en eux. Ils n'ont pas accordé assez d'attention à ces mots: «Vos corps sont les membres de Christ.» «Si par l'Esprit vous faites mourir les actions du corps, vous vivrez» (**1 Corinthiens 6.15 Romains 8.13**) «Que le Dieu de paix vous sanctifie lui-même tout entier, et que tout votre être, esprit, âme et corps, soit conservé irrépréhensible» (**1 Thessaloniens 5.23**). Oh! quel renouvellement s'opère en nous quand par son attouchement le Seigneur guérit notre corps, qu'il en prend possession, qu'il en devient par son Esprit la vie et la santé. C'est avec un sentiment inexprimable de sainteté, de crainte et de joie, que le croyant peut alors offrir son corps en sacrifice vivant pour en recevoir la guérison, et qu'il prend pour devise ces mots: «Le corps est pour le Seigneur».

25 Le Seigneur est pour le corps

Le corps néanmoins n'est pas pour l'impudicité ; Il est pour le Seigneur et le Seigneur pour le corps

1 Corinthiens 6.13

Dans les rapports de Dieu avec l'homme, il y a réciprocité. Ce que Dieu a été pour moi, je dois à mon tour l'être pour lui. Et ce que je suis pour lui, il veut de nouveau l'être pour moi. Si dans son amour il se donne tout à moi, c'est pour qu'avec amour je me donne tout à lui. C'est dans la mesure où je lui abandonne plus ou moins réellement tout mon être, qu'il se donne aussi plus réellement à moi. Dieu amène ainsi le croyant à comprendre que cet abandon de lui-même comprend aussi le corps et que plus notre vie témoigne que «le corps est pour le Seigneur,» plus aussi nous éprouvons que «le Seigneur est pour le corps.» En disant: «Le corps est pour le Seigneur, nous exprimons le désir de voir notre corps entièrement consacré, offert en sacrifice au Seigneur, et sanctifié par lui. En disant: «Le Seigneur est pour le corps,» nous exprimons la douce certitude que notre offrande a été acceptée et que par son Esprit le Seigneur fera passer dans notre corps la force de sa vie et de sa sainteté, qu'il nous fortifiera et nous gardera désormais.

Ceci est affaire de foi. Notre corps est matériel, faible, chétif, pécheur, mortel; aussi n'est-il pas facile de saisir d'emblée toute l'étendue de cette parole: «Le Seigneur est pour le corps.» C'est la parole de Dieu qui nous explique la manière de nous l'assimiler. Le corps a été créé par le Seigneur et pour le Seigneur. Jésus a revêtu le corps terrestre. En son corps il a porté nos péchés sur la croix, et par là il a affranchi notre corps de la puissance du péché. En Christ le corps a été ressuscité et admis sur le trône de Dieu. Le corps est la demeure du Saint-Esprit, il est appelé à être éternellement participant de la gloire céleste. C'est donc avec certitude et dans un sens étendu, universel, que nous pouvons dire: Oui, le Seigneur Jésus, notre Sauveur, «est pour le corps».

Cette vérité peut avoir diverses applications. Tout d'abord elle est d'un grand secours pour la sanctification pratique. Il est plus d'un péché qui tire sa puissance d'une disposition physique. L'ivrogne converti a horreur des boissons alcooliques, et pourtant les appétits physiques lui sont parfois encore en piège, remportant la victoire sur ses convictions nouvelles. Cependant, si dans la lutte il donne avec confiance son corps au Seigneur, tout appétit physique, tout désir de boire encore en sera diminué. Notre humeur aussi provient parfois de notre nature physique. Un système nerveux, irritable, produit des paroles vives, acerbes, peu charitables. Qu'on apporte alors son corps au Seigneur; on éprouvera bientôt que le Saint-Esprit peut mortifier les mouvements d'irritation, qu'il peut sanctifier le corps et le rendre irrépréhensible.

Ces mots: «Le Seigneur est pour le corps» trouvent aussi leur application quant aux forces physiques que réclame le service du

Seigneur. Lorsque David s'écrie-«C'est Dieu qui me ceint de force» il entend par là la force du corps, car il ajoute aussitôt: «Il rend mes pieds semblables à ceux des biches, et mes bras tendent l'arc d'airain. (**Psaumes 18.33-35**) Dans ces mots aussi: «L'Éternel est la force de ma vie», (**Psaumes 27.1**) il ne s'agit pas uniquement de l'homme spirituel, mais de l'homme tout entier. Un grand nombre de croyants ont éprouvé que la promesse: «Ceux qui se confient en l'Éternel, renouvellent leur force» (**Ésaïe 40.31**) s'adresse aussi au corps et que le baptême de l'Esprit redouble les forces du corps.

Mais c'est surtout par la guérison divine que nous voyons se vérifier ces mots: «Le Seigneur est pour le corps.» Oui, Jésus, le souverain et miséricordieux Guérisseur, est toujours prêt à sauver et guérir. Il y avait en Suisse, il y a quelques années, une jeune fille, atteinte de phtisie pulmonaire et malade à la mort. Le médecin avait conseillé un climat plus doux, mais sa faiblesse ne permettait pas de l'y transporter. Elle apprit que Jésus est le Guérisseur des malades. Elle crut cette bonne nouvelle et une nuit qu'elle y pensait, il lui sembla que le corps du Seigneur s'approchait d'elle, qu'elle devait saisir à la lettre ces mots, Son corps pour notre corps. Depuis ce moment elle commença à se rétablir. Quelque temps après, elle put diriger des réunions bibliques et plus tard elle devint une ouvrière zélée et bénie dans l'œuvre du Seigneur parmi les femmes. Elle avait appris à comprendre que «le Seigneur est pour le corps».

Cher malade! Le Seigneur t'a montré par la maladie quelle puissance a le péché sur le corps. Par ta guérison, il veut t'apprendre aussi quelle est la puissance de la rédemption sur le corps. Il t'appelle à montrer ce que tu n'avais pas compris

jusqu'ici, que «le corps est pour le Seigneur.» Donne-lui donc ton corps. Donne-le lui avec ta maladie, avec le péché qui est la cause première de la maladie. Crois, sans varier, que le Seigneur se charge de ton corps, et il fera voir avec puissance qu'il est réellement «le Seigneur qui est pour le corps,» le Seigneur qui a lui-même revêtu et régénéré le corps ici-bas. Du haut du ciel, où il est à présent, revêtu de son corps glorifié, il nous envoie sa force divine, voulant ainsi manifester sa puissance dans notre corps.

26 Ne considérez point votre corps

Et sans faiblir dans la foi, il ne considéra point que son corps était déjà usé. Il ne douta point par incrédulité, mais il fut fortifié par la foi, donnant gloire à Dieu, et ayant la pleine conviction que ce qu'il promet, il peut aussi l'accomplir

Romains 4.19-21

Lorsque Dieu promet à Abraham de lui donner un fils, jamais le patriarche n'aurait pu croire à cette promesse s'il avait «considéré son corps déjà vieux et usé;» mais «il ne considéra point son corps,» il ne voulut voir que Dieu et sa promesse, que la puissance et la fidélité de Dieu qui lui assuraient l'accomplissement de sa promesse.

Ceci nous fait saisir toute la différence qu'il y a entre la guérison demandée aux remèdes terrestres et la guérison attendue de Dieu seul.

Quand on recourt aux remèdes pour obtenir la guérison, toute l'attention du malade se porte sur le corps, considère le corps, tandis que la guérison divine nous appelle à détourner nos

regards du corps et à nous abandonner, âme et corps, aux soins du Seigneur, ne nous occupant plus que de lui.

Cette vérité nous fait également saisir quelle différence il y a entre la maladie tenue pour bénédiction et la guérison reçue du Seigneur. On redoute parfois de prendre la promesse de saint Jacques dans son sens littéral, parce que, dit-on, la maladie est souvent plus profitable à l'âme que la santé. Il est vrai que lorsqu'il s'agit de la guérison obtenue par les remèdes terrestres, un grand nombre de personnes éprouveraient plus de bénédiction à rester malades qu'à recouvrer la santé; mais il en est tout autrement lorsque la guérison vient directement de la main du Seigneur.

Pour recevoir la guérison divine, il faut confesser et délaissier si sincèrement le péché, il faut s'abandonner si complètement au Seigneur, renoncer si réellement à soi-même pour se placer dans sa main, et croire si fermement que Jésus veut prendre soin du corps, que la guérison obtenue ainsi ouvre au croyant une vie nouvelle de communion intime avec le Seigneur. Il apprend par là à lui remettre entièrement le soin de sa santé, et le moindre indice de retour du mal est pour lui un avertissement à ne pas « considérer le corps, » mais à ne voir que le Seigneur.

Quel contraste entre cet état-là et celui de la plupart des malades qui demandent la guérison aux remèdes. Si quelques-uns d'entre eux ont été sanctifiés par la maladie, ayant appris à se perdre de vue eux-mêmes, combien d'autres sont portés par la maladie même à se préoccuper constamment d'eux et de l'état de leur corps. Que de soins ils apportent alors à observer le moindre symptôme favorable ou fâcheux! Quelle préoccupation du

manger et du boire, des précautions à prendre pour éviter ceci ou cela! Quelle attention aussi à remarquer si on s'occupe assez d'eux, si on les soigne assez bien, si on les visite assez souvent! Que de temps se passe ainsi à considérer le corps et ses exigences, plutôt que le Seigneur et les relations qu'il voulait avoir avec leur âme! Et qu'ils sont nombreux ceux que la maladie préoccupe presque uniquement d'eux-mêmes!

Tout ceci change totalement quand c'est du Dieu vivant qu'on attend avec confiance la guérison. La première chose qu'on apprend alors est celle-ci: Cessez de vous inquiéter de l'état de votre corps; vous l'avez confié au Seigneur; c'est lui qui en est responsable. Si vous ne voyez pas aussitôt d'amélioration rapide, mais qu'au contraire les symptômes du mal paraissent s'aggraver, souvenez-vous que vous êtes entré dans une voie de foi, que vous ne devez donc plus considérer le corps, mais vous attacher uniquement au Dieu vivant. Le commandement de Jésus: «Ne vous inquiétez pas pour votre corps» (**Matthieu 6.25**) nous apparaît ici sous un jour nouveau.

Lorsque Dieu appela Abraham à ne point considérer son corps, c'était l'appeler au plus bel exercice de foi possible, lui apprendre à n'avoir d'attention que pour Dieu et sa promesse. Il fut soutenu par sa foi et donna gloire à Dieu, convaincu que Dieu ferait ce qu'Il avait promis. La guérison divine est un merveilleux lien pour nous attacher au Seigneur. Au premier moment, on redoute de croire que le Seigneur veuille étendre sa main puissante et en toucher le corps; mais en étudiant la Parole de Dieu, l'âme prend courage et confiance. Enfin on se décide à dire: J'abandonne mon corps entre les mains de Dieu; je lui en laisse

le soin. Le regard alors perd de vue le corps et ses sensations pour ne plus voir que le Seigneur et sa promesse.

Cher lecteur! Veux-tu, toi aussi, entrer dans cette voie de foi, bien supérieure à ce qu'on est convenu d'appeler la voie naturelle? Marche sur les traces d'Abraham. Apprends de lui à ne point considérer ton corps, à ne point douter par incrédulité. Considérer son corps fait aussitôt naître des doutes, tandis que s'attacher à la promesse de Dieu et s'occuper de Lui seul fait entrer dans la voie de la foi, la voie de la guérison divine, celle qui glorifie Dieu.

27 La maladie et la mort

Les jours de nos années s'élèvent à soixante-dix ans, et pour les plus robustes à quatre-vingts ans

Psaumes 90.10

C'est lui qui te délivre de la peste et de ses ravages, Tu ne craindras ni la peste qui marche dans les ténèbres, ni la contagion qui frappe en plein midi. Je te rassasierai de longs jours

Psaumes 91.3,6,16

Ils portent encore des fruits dans la vieillesse, ils sont pleins de sève et verdoyants

Psaumes 92.15

Voici ce qu'on objecte souvent à ces mots de saint Jacques: «La prière de la foi sauvera le malade» (**Jacques 5.15**). S'il est promis d'être toujours guéri en réponse à la prière de la foi, comment la mort serait-elle encore possible? Et on ajoute aussi: Comment le malade peut-il savoir que Dieu, qui fixe le terme de la vie, n'a pas décidé de le laisser mourir de telle maladie? Dans ce cas-là la prière ne serait-elle pas inutile, et ne serait-ce même pas un péché de demander la guérison?

Avant de répondre, nous remarquerons que cette objection s'adresse non à ceux qui croient en Jésus, comme au guérisseur des malades, mais tout directement à la Parole de Dieu, et à la promesse si clairement énoncée dans l'Épître de Jacques et ailleurs. Nous ne sommes pas libres de changer ou de limiter les promesses de Dieu chaque fois qu'elles nous présentent quelque difficulté; nous ne pouvons pas non plus exiger qu'elles nous soient clairement expliquées avant que nous en venions à croire ce qu'elles nous disent. Nous devons commencer par les recevoir sans résistance; alors seulement l'Esprit de Dieu nous trouve dans la disposition voulue pour nous enseigner et nous éclairer.

Remarquons en outre que lorsqu'il s'agit d'une vérité divine qui a été longtemps négligée dans l'Église, elle ne peut guère être comprise d'emblée. Ce n'est que peu à peu qu'on en discernera l'importance et la portée. À mesure qu'elle reprendra vie, après avoir été acceptée par la foi, le Saint-Esprit l'accompagnera de nouvelles lumières. Souvenons-nous que c'est à cause de l'incrédulité de l'Église que la guérison divine lui a été retirée, et ajoutons aussi qu'il ne faut pas attendre d'un petit livre comme celui-ci tous les éclaircissements qui seront donnés plus tard, lorsque cette vérité sera devenue réalité vivante pour le peuple de Dieu. Ce n'est donc pas de la réponse de tel ou tel que chacun doit faire dépendre sa foi aux vérités bibliques; c'est «pour les hommes droits,» prêts à se soumettre à la Parole de Dieu, que «la lumière se lève dans les ténèbres» (**Psaumes 112.4**).

Quant à la première objection, il est facile d'y répondre. L'Écriture fixe à soixante-dix ou quatre-vingts ans la mesure ordinaire de la vie humaine. Le croyant qui reçoit Jésus comme le Guérisseur des malades s'en tient donc à cette déclaration de la

Parole de Dieu. Il se sent toute liberté de souhaiter une vie de soixante-dix ans, mais non pas au delà. En outre, l'homme de foi se place sous la direction de l'Esprit qui lui fera discerner quelle est la volonté de Dieu à son égard si quelque chose devait s'opposer à ce qu'il atteignît l'âge de soixante-dix ans. Toute règle a ses exceptions, aussi bien dans les choses du ciel que dans celles de la terre. Ce dont nous sommes certains selon la Bible, soit par les paroles mêmes de Jésus, soit par celles de Jacques, c'est que notre Père céleste veut, comme règle générale, voir ses enfants en bonne santé, afin qu'ils puissent travailler à son service. Par la même raison, il veut les affranchir de la maladie aussitôt qu'ils ont confessé leur péché et demandé la guérison avec foi.

Pour le croyant qui a marché avec son Sauveur, fort de la force qui résulte de la guérison divine, et dont le corps est par conséquent sous l'influence du Saint-Esprit, il n'est point nécessaire, quand viendra le moment de mourir, qu'il meure de maladie. S'endormir en Christ, telle est la mort du croyant lorsque le terme de sa vie est venu. La mort n'est pour lui que le sommeil après la fatigue, l'entrée dans le repos. La promesse : « afin que tu sois heureux et que tu vives longtemps sur la terre » (**Éphésiens 6.3**) s'adresse encore à nous qui vivons sous la nouvelle Alliance. Aussi plus le croyant a appris à voir dans le Sauveur « celui qui guérit les infirmités, » plus il a de liberté à réclamer l'accomplissement littéral de cette promesse : « je le rassasierai de longs jours. Ils portent encore des fruits dans la vieillesse, ils sont pleins de sève et verdoyants ».

Ce même texte répond aussi à la seconde objection. Le malade voit dans la Parole de Dieu que sa volonté est de guérir ses enfants après la confession des péchés et en réponse à la prière

de la foi. Ce n'est pas à dire qu'ils doivent être exempts d'autres épreuves, mais pour la maladie, ils en sont guéris parce qu'elle s'attache au corps qui est devenu la demeure du Saint-Esprit. Le malade doit donc désirer la guérison pour qu'elle manifeste la puissance de Dieu et pour que lui-même puisse le servir en accomplissant sa volonté. Il s'en tient en ceci à la volonté révélée de Dieu, et pour les choses non révélées, il sait que Dieu les fera connaître à ceux de ses serviteurs qui marchent avec lui.

Établissons bien ici que la foi n'est pas un raisonnement logique qui doive en quelque sorte obliger Dieu à agir conformément à ses promesses. Elle est bien plutôt la disposition confiante de l'enfant qui honore son Père, qui compte sur son amour pour le voir accomplir ses promesses, et qui le sait fidèle à communiquer au corps aussi bien qu'à l'âme une force nouvelle. Cette force est celle qui résulte de la rédemption et nous devons compter sur sa présence en nous jusqu'à ce que vienne le moment du délogement.

28 Le Saint-Esprit, l'Esprit de guérison

Il y a diversité de dons, mais le même Esprit. À l'un est donné la foi par le même Esprit, à un autre le don des guérisons par le même Esprit. Un seul et même Esprit opère toutes ces choses, les distribuant à chacun en particulier comme il veut

1 Corinthiens 12.4,9,11

Ce qui distingue les enfants de Dieu, ce qui fait leur gloire c'est que Dieu demeure «au milieu d'eux» et se révèle à eux avec puissance. (**Exode 33.16; 34.9-10**) Depuis la nouvelle Alliance, cette habitation de Dieu dans le croyant est plus manifeste encore que dans les temps anciens. Dieu envoie le Saint-Esprit à son Église, qui est le corps de Christ, afin qu'il agisse avec puissance en elle; c'est donc de lui que dépend sa vie et sa prospérité. Pour qu'on puisse reconnaître en elle le corps de Christ, il faut que l'Église laisse l'Esprit agir en elle sans réserve et avec pleine liberté. Alors les membres du corps entier pourront s'attendre aux manifestations de l'Esprit, car ils forment un ensemble indissolublement uni selon ces mots: «un seul corps et un seul Esprit» (**Éphésiens 4.4**).

L'Esprit agit diversement dans tel ou tel membre de l'Église. On peut être rempli de l'Esprit pour accomplir telle œuvre et non telle autre. Il est aussi des temps, dans l'histoire de l'Église, où certains dons de l'Esprit sont accordés avec puissance, tandis que d'autres dons sont arrêtés par l'ignorance ou l'incrédulité. Partout où abonde la vie de l'Esprit, on peut s'attendre à voir reparaître aussi tous ses dons.

Le don de guérison est l'une des plus belles manifestations de l'Esprit. Il est dit de Jésus: « Vous savez comment Dieu a oint du Saint-Esprit et de force Jésus de Nazareth qui allait de lieu en lieu faisant du bien et guérissant tous ceux qui étaient sous l'empire du diable. (**Actes 10.38**) Le Saint-Esprit était en lui Esprit guérisseur, et c'est ce qu'il fut aussi pour ses disciples après la Pentecôte. Les paroles de notre texte expriment donc ce qui était l'expérience continue des premières Églises. Comparez avec attention (**Actes 3.7; 4.30; 5.12,15,16; 6.8; 8.7; 9.41; 14.9-10; 16.18; 19.11-12; 28.8-9**) L'abondante effusion du Saint-Esprit avait produit abondance de guérisons. Quel enseignement pour l'Église actuelle!

La guérison divine est l'œuvre du Saint-Esprit. La rédemption par Christ étend au corps aussi son action puissante et c'est le Saint-Esprit qui est chargé de nous la transmettre, puis de la maintenir en nous. Notre corps participe donc au bienfait de la rédemption et dès à présent il peut en recevoir le gage par la guérison divine. C'est Jésus qui guérit, Jésus oint et baptisé du Saint-Esprit, Jésus qui a baptisé ensuite ses disciples du même Esprit; c'est lui qui nous envoie le Saint-Esprit ici-bas, soit pour éloigner de nous la maladie, soit pour rendre la santé à notre corps quand la maladie l'a atteint.

La guérison divine accompagne la sanctification par l'Esprit. C'est pour nous sanctifier, que le Saint-Esprit nous fait participer à la rédemption de Christ. De là son nom de Saint. La guérison qu'il opère est donc partie intrinsèque de son œuvre divine, et il l'accorde soit pour amener le malade à se convertir et à Croire, (**Actes 4.29-30; 5.12-14; 6.7-8; 8.6-8; 9.42**) soit pour affermir sa foi, s'il est déjà converti; il le presse, ainsi de renoncer au péché, et de se consacrer entièrement à Dieu et à son service. (**1 Corinthiens 11.31; Jacques 5-15-16; Hébreux 12.10**).

La guérison divine contribue à glorifier Jésus. La volonté de Dieu est que son Fils soit glorifié, et c'est là ce que fait le Saint-Esprit quand il vient nous montrer ce qu'opère là rédemption par Christ. La rédemption du corps mortel paraît presque plus merveilleuse encore que celle de l'âme immortelle. C'est de ces deux manières que Dieu veut habiter en nous par Christ et triompher ainsi de la chair. Aussitôt que notre corps devient le temple de Dieu par l'Esprit, Jésus en est glorifié.

La guérison divine a lieu partout où l'Esprit de Dieu agit avec force. Soit la vie des réformateurs, soit celle de certains Moraves du meilleur temps nous en sont la preuve; mais il y a encore d'autres promesses touchant l'effusion du Saint-Esprit qui n'ont pas été accomplies jusqu'à présent. Vivons dans une sainte attente, priant le Seigneur de les accomplir au milieu de nous. Abandonnons-nous sans réserve à l'action sanctifiante de l'Esprit pour qu'il nous fasse marcher comme des croyants qui appartiennent exclusivement au Seigneur. Croyons que la volonté de Dieu est de nous voir en bonne santé, et alors la guérison divine nous sera accordée par l'Esprit.

29 Que le malade guéri glorifie Dieu

À l'instant, il recouvra la vue et suivit Jésus en glorifiant Dieu

Luc 18.43

D'un saut il fut debout, et il se mit à marcher. Il entra avec eux dans le temple, marchant, sautant et louant Dieu

Actes 3.8

On pense généralement que la piété est plus, facile dans la maladie que dans la santé; que le silence et la souffrance disposent l'âme à chercher le Seigneur, à se mettre en communion avec lui bien mieux que les distractions de la vie active; qu'enfin la maladie rend plus directement dépendant de Dieu. Toutes ces raisons font hésiter le malade à demander au Seigneur sa guérison; car, se dit-il, comment savoir, si la maladie n'est pas plus salutaire à mon âme que la santé? Penser ainsi, c'est méconnaître ce qu'est la guérison divine et ses fruits. Cherchons à comprendre que si la guérison par les voies ordinaires risque parfois de faire lâcher la main de Dieu, la guérison divine au contraire unit à lui plus étroitement. Il en

résulte que de nos jours, aussi bien qu'au temps du ministère terrestre de Jésus-Christ, le croyant qui a été guéri pourra glorifier le Seigneur bien mieux que celui qui reste malade. La maladie ne peut glorifier Dieu qu'autant qu'elle lui donne l'occasion de manifester sa puissance. (**Jean 9.3; 11.4**).

Le malade amené par ses maux à glorifier Dieu, le fait pour ainsi dire par contrainte. S'il avait la santé et la liberté du choix, il est très possible que son cœur retournerait au monde. Dans ce cas le Seigneur doit le retenir à l'écart; sa piété dépend de son état maladif. Voilà pourquoi le monde pense que la religion n'est guère bonne que dans les chambres de malades, auprès des lits de mort, et pour ceux qui n'ont pas à se mêler au mouvement et au bruit de la vie ordinaire. Pour être convaincu de l'efficacité de la religion contre les tentations, il faut que le monde voit le croyant en bonne santé marcher avec calme et sainteté au milieu même de l'activité et du travail. Sans doute un grand nombre de malades ont glorifié Dieu par leur patience dans la souffrance, mais on le glorifie encore mieux en le servant avec une santé sanctifiée par lui.

Pourquoi donc, demande-t-on, ceux qui ont été guéris en réponse à la prière de la foi glorifieraient-ils mieux le Seigneur que ceux qui l'ont été en usant des remèdes terrestres?

Le voici: La guérison par le moyen des remèdes nous montre la puissance de Dieu dans la nature, mais ne nous met pas toujours en contact vivant et direct avec lui, tandis que la guérison divine est un acte venant de Dieu sans autre intermédiaire que le Saint-Esprit. C'est donc ici le contact direct avec Dieu qui est l'essentiel; et c'est pour cela que l'examen de conscience et la

confession des péchés doivent y préparer le malade. (**1 Corinthiens 11.30-32 Jacques 5.15-16**) Celui-ci est appelé à se consacrer tout de nouveau et tout entier au Seigneur. (**1 Corinthiens 6.13-19**) Tout ici dépend de l'acte de foi qui saisit la promesse du Seigneur en se donnant à lui, et qui ne doute pas que le Seigneur ne prenne aussitôt possession de ce qu'on lui consacre. Ceci explique pourquoi la prolongation de la santé reçue dépend de la sanctification de la vie, de l'obéissance à chercher toujours le bon plaisir du divin Guérisseur. (**Exode 15.26**).

La santé obtenue dans ces conditions-là assure des grâces spirituelles bien plus grandes que le retour de la santé par les voies ordinaires. Quand le Seigneur guérit le corps, c'est pour en prendre possession, pour s'en faire un temple qu'il puisse habiter. La joie qui remplit alors l'âme ne saurait se décrire; ce n'est pas seulement la joie d'être guéri, c'est la joie mêlée d'humilité et de saint enthousiasme qui réalise l'attouchement du Seigneur, et qui reçoit de lui une vie nouvelle. Dans l'effusion de sa joie, le malade guéri exalte le Seigneur, il le glorifie par ses paroles et ses actes, et toute sa vie est consacrée au service de Dieu.

Il est évident que ces fruits de la guérison ne sont pas les mêmes pour tous, et que parfois il y a des pas rétrogrades. La vie du malade guéri est solidaire de la vie de ceux qui l'entourent. Leurs doutes, leurs inconséquences pourront plus tard le faire dévier, néanmoins c'est presque toujours ainsi qu'il débute dans sa vie nouvelle. Chaque jour il découvre et reconnaît mieux que sa vie est celle du Seigneur; il entre en communion plus intime et plus joyeuse avec lui, il apprend à vivre dans la dépendance habituelle

de Jésus, et il reçoit de lui la force qui résulte d'une consécration plus complète.

Oh ! que ne deviendra pas l'Église quand elle vivra de cette foi-là, quand chaque malade verra dans la maladie un appel à être sanctifié, à attendre du Seigneur la manifestation de sa présence, quand les guérisons se multiplieront, produisant tout autant de témoins de la puissance de Dieu, tous prêts à s'écrier avec le psalmiste : « Mon âme, bénis l'Éternel qui guérit toutes tes maladies ».

30 La prière persévérante

Jésus leur adressa une parabole pour montrer qu'il faut toujours prier et ne point se relâcher... Dieu ne fera-t-il pas justice à ses élus qui crient à lui jour et nuit, et tardera-t-il à leur égard? Je vous le dis, il leur fera promptement justice

Luc 18.1-8

La nécessité de prier avec persévérance est le secret de toute vie spirituelle. Quel bonheur de pouvoir demander à Dieu telle ou telle grâce jusqu'à ce qu'il la donne, et de savoir avec certitude qu'il veut exaucer la prière! Mais quel mystère aussi pour nous que l'appel à persévérer dans la prière, à heurter à la porte du Seigneur avec foi, à lui rappeler ses promesses, à ne pas nous laisser de le faire jusqu'à ce qu'il nous accorde notre demande. L'assurance que notre prière doit obtenir du Seigneur ce que sans elle il ne donnerait pas, n'est-elle pas la preuve évidente que l'homme a été créé à l'image de Dieu, qu'il est son ami, qu'il est ouvrier avec lui, et que les croyants qui forment ensemble le corps de Christ, participent ainsi à son œuvre d'intercession? car c'est à cette intercession de Christ que le Père répond, qu'il accorde ses grâces divines.

Plus d'une fois la Bible nous explique la nécessité de la prière incessante. Elle a plusieurs raisons d'être, et tout d'abord elle est

motivée par la justice de Dieu. Dieu a déclaré que le péché doit porter sa peine; le péché a donc des droits sur un monde qui l'accueille et lui reste asservi. Lorsque l'enfant de Dieu veut sortir de cet ordre de choses, il faut que la justice de Dieu y consente; il faut donc le temps voulu pour faire valoir devant le tribunal de Dieu les privilèges que Christ a acquis au croyant. En outre la prière persévérante est motivée par l'opposition de Satan qui cherche toujours à empêcher l'exaucement de la prière. (**Daniel 10.12-13**) Le seul moyen capable de vaincre cet ennemi invisible, c'est la foi. Ferme et fondée sur la promesse de Dieu, la foi refuse de céder et continue à prier, à attendre l'exaucement, lors même qu'il tarde à venir, sachant qu'elle finira par avoir la victoire. (**Éphésiens 6.12-18**) Enfin c'est pour nous-mêmes que la persévérance à prier est nécessaire. Le retard apporté à l'exaucement est destiné à éprouver notre foi et à l'affermir; il doit développer en nous la volonté inébranlable qui ne lâche plus les promesses de Dieu, mais qui renonce à ses propres appréciations pour ne compter que sur Dieu. C'est alors que Dieu, voyant ce qu'est notre foi, nous trouve prêts à recevoir ses grâces et nous les accorde. Il nous fera promptement justice lors même qu'il tarde. Oui, malgré tous les délais nécessaires, il ne nous fera pas attendre un instant de trop; si nous crions à lui jour et nuit, «il nous fera promptement justice».

Cette persévérance à prier nous devient facile dès que nous comprenons bien ce qu'est la foi. Jésus nous l'enseigne par ces mots: «Tout ce que vous demanderez avec foi par la prière, vous le recevrez» (**Matthieu 21.22**). Quand la Parole de Dieu nous autorise à demander quelque chose, nous devons croire que nous le recevons aussitôt. Dieu nous le donne; nous le savons par la foi, et nous pouvons dire que dans le ciel nous l'avons reçu,

quoique ce ne soit que plus tard seulement que nous devions en réaliser ici-bas les effets. C'est avant d'avoir vu, éprouvé quoi que ce soit, que la foi se réjouit d'avoir reçu, et qu'elle persévère à prier à attendre jusqu'à ce que la réponse soit manifeste. C'est donc précisément pour en venir à compter sur l'exaucement, qu'il est parfois utile de continuer à prier; et qu'il sera bon, après avoir cru à l'exaucement, de persévérer encore jusqu'à ce que celui-ci devienne un fait acquis.

Tout ceci est d'une grande importance pour obtenir la guérison divine. Parfois il est vrai la guérison est immédiate et complète; mais il peut arriver aussi qu'elle se fasse attendre, même dans le cas où le malade aurait pu la demander avec foi. Parfois aussi les premiers symptômes de guérison se montrent aussitôt, mais ensuite les progrès sont lents et entravés par des moments d'arrêt ou des retours du mal. Dans l'un et l'autre cas, il importe soit pour le malade, soit pour ceux qui prient avec lui, de croire à l'efficacité de la prière persévérante, bien qu'ils ne puissent pas en expliquer le mystère. Ce que Dieu paraît d'abord refuser, il l'accorde plus tard à la prière de «la cananéenne,» à celle de «la veuve,» à celle de «l'ami qui heurte à la porte à minuit» (**Matthieu 15.22 Luc 18.3; 11.5**) Sans voir ni changement, ni réponse, la foi qui se fonde sur la Parole de Dieu, et qui continue à prier avec importunité, finira par avoir la victoire.

«Dieu ne fera-t-il pas justice à ses élus qui crient à lui jour et nuit? Je vous le dis, il leur fera promptement justice, quand même il tarde à leur égard.» Dieu sait donc tarder tout le temps nécessaire et pourtant agir promptement sans attendre plus qu'il ne faut. Voilà les deux choses que doit aussi présenter notre foi. Avec une sainte promptitude saisissons les grâces promises

comme si nous les avions déjà reçues; avec patience attendons sans nous lasser l'exaucement qui tarde à venir. Cette foi-là s'attache à vivre en lui. C'est pour faire naître en nous cette foi-là, que la maladie nous est envoyée et qu'ensuite la guérison nous est accordée, car plus que toutes choses cette foi-là glorifie notre Dieu.

31 Étendant ta main pour qu'il se fasse des guérisons

Et maintenant, Seigneur, vois leurs menaces et donne à tes serviteurs d'annoncer ta Parole avec une pleine assurance, en étendant ta main pour qu'il se fasse des guérisons, des miracles, des prodiges par le nom de ton saint Fils Jésus

Actes 4.29-31

Nous serait-il permis aujourd'hui de prier ainsi, de demander au Seigneur: « Donne à tes serviteurs d'annoncer ta Parole avec une pleine assurance, en étendant ta main pour qu'il se fasse des guérisons. » Examinons cette question.

L'œuvre de Dieu ne présente-t-elle pas aujourd'hui tout autant de difficultés qu'alors, et les besoins ne sont-ils pas aussi pressants? Qu'on se représente les apôtres au milieu de Jérusalem et de son incrédulité; d'un côté les principaux du peuple et leurs menaces; de l'autre la foule aveuglée, refusant de croire au Crucifié! À présent le monde n'est plus si ouvertement hostile à l'Église, parce qu'il ne la craint pas, mais ses paroles flatteuses sont plus redoutables encore que sa haine. La dissimulation est parfois pire que la violence. Un christianisme tout de vaines formes et qui dort dans son indifférence n'est-il pas tout aussi peu

accessible à la vérité qu'un judaïsme qui lui résiste ouvertement. Encore à présent les serviteurs de Dieu ont besoin, pour «annoncer sa Parole avec une pleine assurance,» que la puissance de Dieu se manifeste au milieu d'eux d'une manière évidente.

Aujourd'hui comme alors, le secours de Dieu n'est-il pas tout aussi nécessaire? Les apôtres savaient bien que ce n'était pas l'éloquence de leur prédication qui ferait triompher la vérité, mais qu'il fallait là le témoignage de l'Esprit manifestant sa présence par des miracles. Il fallait que le Dieu vivant «étendit la main pour qu'il se fit des guérisons, des miracles et des prodiges par le nom de son saint Fils Jésus.» Alors seulement ses serviteurs, joyeux et forts de sa présence, pourraient annoncer sa Parole avec l'assurance de la foi et apprendre au monde à craindre son nom.

Les promesses divines ne nous concernent-elles pas aussi? Les apôtres s'appuyaient sur ces mots du Seigneur avant son ascension: «Allez par tout le monde et prêchez la bonne nouvelle à toute créature Voici les miracles qui accompagneront ceux qui auront cru: En mon nom, ils imposeront les mains aux malades, et les malades seront guéris» (**Marc 16.17-18**).

Ce commandement nous indique la vocation divine de l'Église; la promesse qui le suit nous montre quelles sont ses armes, et nous prouve que le Seigneur agit de concert avec elle. C'est parce que les apôtres comptaient sur cette promesse, qu'ils priaient le Seigneur de leur accorder la preuve de sa présence. Le jour de la Pentecôte, ils avaient été remplis du Saint-Esprit, mais il leur fallait encore les signes surnaturels qu'opère sa puissance.

La même promesse s'adresse également à nous, car l'ordre de prêcher l'Évangile ne saurait se détacher de la promesse de guérison divine qui l'accompagne. Nulle part dans la Bible, nous ne voyons que cette promesse ne fut pas aussi pour les âges futurs. En tout temps le peuple de Dieu a grand besoin de savoir que le Seigneur est avec lui et d'en posséder la preuve irréfutable.

Cette promesse est donc pour nous aussi; demandons-en l'accomplissement.

Devons-nous compter sur la même grâce? Nous lisons dans les Actes «qu'après avoir prié, les apôtres furent tous remplis du Saint-Esprit et qu'ils annonçaient la parole de Dieu avec assurance; que beaucoup de miracles et de prodiges se faisaient au milieu du peuple et que le nombre de ceux qui croyaient au Seigneur s'augmentait de plus en plus.»; (**Actes 4.31; 5.12-15**) Oh! quelle joie et quelle force nouvelle recevrait aujourd'hui le peuple de Dieu si de nouveau le Seigneur étendait ainsi sa main! Que d'ouvriers fatigués et découragés s'affligent de ne voir guère de bénédiction sur leur travail! Comme leur foi reprendrait vie si des signes de ce genre venaient leur prouver que Dieu est à l'œuvre avec eux! Maint indifférent serait amené à réfléchir, plus d'un douteur à prendre confiance, et tout incrédule en serait réduit au silence. Et le pauvre païen! Comme il se réveillerait s'il voyait par des faits ce que les paroles ne peuvent lui faire saisir, s'il devait forcément reconnaître que le Dieu du chrétien est «le Dieu vivant» qui fait des prodiges, «le Dieu d'amour» qui bénit!

«Réveille-toi, réveille-toi, revêts-toi de force,» Église du Seigneur! Quoique tu aies perdu par ton infidélité la joie de voir s'allier à la prédication «la main de l'Éternel étendue pour

guérir,» le Seigneur est prêt à t'accorder de nouveau cette grâce. Reconnais que c'est ton incrédulité qui t'en a privée longtemps, demande pardon et ne tarde plus à t'écrier: «Réveille-toi, réveille-toi, revêts-toi de force, bras de l'Éternel! Réveille-toi comme aux jours d'autrefois!» (**Ésaïe 51.9**).

Église du Seigneur ne te lasse pas de prier jusqu'à ce que Dieu te réponde de son sanctuaire et manifeste sa gloire à son peuple. Comme ses premiers témoins, sois animée, toi aussi, du seul désir d'annoncer l'Évangile avec une pleine assurance, de le prêcher à toute créature. Dieu répondra alors à ta requête en te remplissant du Saint-Esprit, et de nouveau il étendra sa main pour «qu'il se fasse des guérisons, des miracles et des prodiges par le nom de son saint Fils Jésus».

Note 1

Extrait de la vie du pasteur Jean Christophe Blumhardt

C'est d'en haut que doit nous venir le secours, mais par quel moyen? Hélas! les portes du ciel, jadis largement ouvertes, ne semblent-elles pas fermées aujourd'hui? On prie beaucoup c'est vrai; néanmoins on ne voit guère de réponse à toutes ces prières. Sous la nouvelle Alliance, c'est par le moyen de nos frères que Dieu nous communique ses grâces, se servant d'eux selon qu'il le juge bon. Ce n'est plus par des révélations ou de songes, c'est par la prédication que l'Évangile est annoncé; mais il faudrait encore, comme Christ l'avait institué, que les ministres des grâces spirituelles fussent aussi les dispensateurs des autres grâces promises à l'Église. Il faudrait qu'ils continuassent ainsi l'œuvre des apôtres qui avaient reçu le don de guérison aussi bien que celui de prédication.

De nos jours le monde chrétien a trop perdu de vue tout cela; aussi a-t-on cherché à remplacer par l'art de la médecine ce que les prédicateurs de l'Évangile ne pouvaient plus donner à l'Église, et souvent on voit les médecins traiter avec amour et persévérance les malades et les aliénés, tandis que les pasteurs ne savent leur dire que ces mots cités par l'apôtre-«Allez en paix, chauffez-vous et vous rassasiez,» sans leur donner «ce qui est

nécessaire au corps» (**Jacques 2.16**). Il en était tout autrement à l'origine du christianisme. La volonté de Dieu était alors que le ministre de la Parole fût revêtu d'une puissance effective et divine. Oh! pauvre chrétienté! Par ta faute, tu as vu s'éloigner de toi la puissance que Christ avait acquise à son Église par son sang.

Note 2

Le pasteur Jean Christophe Blumhardt

Le pasteur Blumhardt avait été accusé d'aller au delà des attributs de son ministère, en s'occupant de la guérison des malades. Dans sa défense, il expose que s'il l'a fait, c'est parce qu'il a vu là le devoir de répondre aux besoins de l'Église, et il insiste sur l'efficacité de la prière persévérante pour la guérison des malades. Après avoir cité l'exemple de «la veuve qui importune le juge inique» et de «l'ami qui va frapper à la porte à minuit,» il dit: Je n'ai fait là que ce qui rentre dans les fonctions d'un pasteur, car c'est d'après l'ordre donné par le Seigneur dans l'Épître de Jacques, que je me suis mis à prier avec foi. (**Jacques 1.6-7**) Sans compter sur moi et mes propres forces, sans me flatter d'avoir le don de guérison, plus que tout autre pasteur, je me suis mis à l'œuvre comme ministre de l'Évangile, sachant que comme tel, j'avais le droit de prier. Toutefois j'ai vu que dans bien des cas les portes du ciel ne m'étaient pas largement ouvertes, et découragé, j'ai été plus d'une fois tenté de tout abandonner; mais la vue de tant de malades sans secours ne me laissait pas de repos, et la parole du Seigneur «Demandez et l'on vous donnera» (**Luc 11.9-10**) me revenait souvent à l'esprit.

En outre, je me disais que si l'Église et ses pasteurs avaient perdu, par incrédulité, par désobéissance et négligence, la force nécessaire pour résister à la puissance de Satan, c'était sans doute dans la prévision de ces temps de disette, que le Seigneur avait parlé de «l'ami qui va frapper à la porte à minuit pour demander trois pains» (**Luc 11.5-8**). Quant à moi, je me sentais indigne d'aller dans les ténèbres de minuit me présenter à Dieu comme son ami et lui demander quelque chose pour tel ou tel membre de mon Église; et pourtant, comment les laisser sans secours? Je ne le pouvais pas non plus. Je continuai donc à aller frapper à sa porte selon que m'y autorisait la parabole, ou comme on me l'a reproché, avec une arrogance spirituelle qui cherche à tenter Dieu. Quoi qu'on puisse en dire, il m'était impossible de laisser «mon hôte» sans prendre soin de lui.

La parabole de la veuve et du juge inique me fut également très utile. (**Luc 18.1-8**) L'Église me paraissait être «la veuve,» et moi, ministre de l'Église, n'avais-je pas le droit d'élever la voix pour demander que justice lui fût faite de sa partie adverse, et de persévérer à le demander avec l'insistance de la veuve, car le Seigneur ne me répondait pas toujours tout de suite. Et pourtant que lui demandais-je? Seulement «trois pains,» tout juste ce qu'il fallait à «mon hôte.» Le Seigneur finit par se tourner vers le mendiant intrépide. Il vint à son secours. Avais-je donc eu tort de le prier avec persévérance? Les deux paraboles dont je viens de parler ne sont-elles pas applicables à tel ou tel cas de notre temps, et le besoin n'était-il pas pressant?

Et comment le Seigneur répondait-il à ma demande? Après avoir commencé par refuser, il ne me disait pas ensuite: Va-t-en. Je porterai moi-même à ton hôte le nécessaire, je n'ai pas besoin de

ton entremise. -Non. C'était à moi, son ami, qu'il donnait la grâce demandée pour que je la communiquasse à mon gré. J'allais donc distribuer «les trois pains» reçus, mais la provision n'était pas grande, et bientôt elle était épuisée, car il m'arrivait toujours de nouveaux hôtes. Ils avaient compris que j'avais de la joie à prendre soin d'eux, à aller intercéder pour eux auprès de mon céleste ami, fût-ce même à minuit. De nouveau j'obtenais ainsi ce qu'il me fallait et j'en avais de reste. Voilà ce que j'ai fait; et maintenant à qui la faute si les malheureux ont pris le chemin de ma demeure? Fallait-il les renvoyer, leur dire avec dureté: Pourquoi venir ici? Dans la ville il y en a de plus riches que moi. Allez chez eux! -Ne m'auraient-ils pas répondu: «C'est ce que nous avons fait; mais aucun d'eux n'a voulu aller frapper à la porte de «l'ami» pour lui demander ce qu'il nous fallait. Vous, de grâce, faites-le, car nous sommes dans la détresse».

Ils étaient en effet dans la détresse; qu'avais-je à faire? Bien que fatigué, harcelé par eux, je ne me lassais pas d'aller encore et encore chercher «les trois pains,» et souvent il m'est arrivé de les obtenir beaucoup plus vite qu'au commencement, et plus gros aussi. Cependant tous ne pouvaient pas manger de ce pain-là, ce qui fait que plus d'un s'en est retourné ayant encore faim en me quittant.

Note 3

Le pasteur Blumhardt ne comprenait pas que la prière de la foi qui demande la guérison des malades pût paraître en désaccord avec le devoir de soumission et de patience. Cette objection qu'on a souvent faite vient de deux erreurs: D'abord on se figure qu'en usant de la prière de la foi, on impose à Dieu sa propre volonté. Mais n'est-ce pas le faire bien plus encore quand on ne prie pas? Dieu n'est-il pas disposé à nous secourir, n'attendant pour le faire que de nous voir venir à lui avec foi, et si nous ne recourons pas à lui, ne l'empêchons-nous pas ainsi de venir à notre aide?

Loin d'exercer aucune contrainte, la prière de la foi ne nous est-elle pas recommandée par ces mots: «C'est ici la persévérance des saints qui gardent les commandements de Dieu et la foi de Jésus» (**Apocalypse 14.12**). La foi attend tout de Dieu, tandis que la patience n'attend rien.

Voici l'autre erreur. Il y a une certaine patience pieuse qu'on cite souvent en exemple dans le monde, c'est celle qui subit la maladie sans chercher à en être délivré. Blumhardt ne s'y fiait pas, ne la trouvant pas de bon aloi. «Il est plus aisé, disait-il, de se résigner à être malade que d'user de la prière de la foi et de chercher à enlever les obstacles qui s'opposent à ce que Dieu vienne nous secourir. On fait de nécessité vertu; et chaque fois

que la maladie paraît incurable, on déclare que c'est là la volonté de Dieu. On va même jusqu'à dire que la maladie est le plus grand bonheur possible, la meilleure bénédiction à recevoir; néanmoins tout en parlant ainsi, on accueille de toute part les remèdes qu'on suppose devoir y mettre fin.

Cette pieuse patience qui n'ose demander à Dieu la guérison de peur de lui déplaire, ne se fait aucun scrupule de recourir à tous les moyens terrestres possibles pour se délivrer de la maladie. Il vaudrait mieux se dire: Dieu ne m'appelle-t-il pas par cette maladie à user de foi? Si je ne le fais pas, c'est un péché. La foi est un devoir; donc manquer de foi c'est pécher, et voici pourquoi: «L'Évangile est une puissance de Dieu» (**Romains 1.16**). Quand il réveille la conscience et qu'il pousse une âme à avoir foi aux promesses de Dieu, il n'y a là rien d'humain. Mais si celui qui est ainsi appelé à user de foi, néglige de le faire, et par paresse spirituelle préfère recourir à tout autre moyen plutôt que de tomber à genoux et de s'adresser à Dieu, il y a là un manque de foi volontaire qui est un péché».

Lorsque Blumhardt reproche aux croyants leur paresse et leur négligence à fléchir les genoux devant leur Dieu, il donne là le résultat de sa propre expérience. Ce n'est qu'après avoir triomphé de toute paresse et négligence, ce n'est qu'après avoir persévéré dans le jeûne et la prière qu'il a remporté ses éclatantes victoires. Notre Dieu est «le Dieu vivant;» celui qui est en communion avec Dieu doit être résolu à être «vivant» aussi, c'est-à-dire à rester ferme dans la foi, à aller de l'avant et à vouloir la victoire. (**Romains 6.13**).

Note 4

De la volonté de Dieu

Tiré de: La maladie et l'Évangile, par Otto Stockmayer

Dieu le Père ne se donne pas de repos qu'il n'ait mis toutes choses sous les pieds de son Fils; et s'il tolère encore des ennemis de Christ dans l'économie actuelle, il attend de ses rachetés, les prémices de son Église, qu'ils honorent son Fils en reconnaissant sa souveraineté et se donnant entièrement à lui, cœur, volonté et intelligence. C'est pour les amener à cette entière consécration, qu'il recourt parfois à la discipline de la maladie. Jaloux de la gloire de son Fils, il veut que Jésus remporte une victoire complète sur ses rachetés et en eux, qu'il les voie tous, et surtout ceux qui le suivent de plus près, recueillir tout ce que sa mort leur a acquis. Si donc Satan ose attaquer ceux des serviteurs de Dieu qui sont les plus fidèles, c'est non seulement avec la permission de Dieu qu'il le fait, mais parce que Dieu lui-même l'a jugé bon, et parce qu'il veut dompter en eux toute vie propre, pour les amener à vivre de la vie de Christ. Dieu poursuit donc en eux son œuvre de discipline jusqu'à ce que les voyant humiliés et sanctifiés, il puisse les employer librement à son service.

Pour pouvoir jouir de l'œuvre de Christ, pour être guéri ou préservé de la maladie, il faut mourir à soi-même, écouter la voix de Dieu et lui obéir. C'est par là que Dieu nous prépare à devenir «ouvriers avec lui.» C'est notre entier abandon à sa volonté qui permet au Saint-Esprit de stimuler tout notre être à porter des fruits.

Le Saint-Esprit nous place dans notre véritable position à l'égard de la parole de Dieu, nous faisant passer de l'attente passive à la foi vivante. Pour le malade, il ne s'agit donc pas seulement de savoir s'il lui plaît ou non d'être guéri, mais de savoir ce qu'en dit la Bible et ce qui sera le plus à la gloire de Dieu. C'est la volonté de Dieu qui doit devenir ici notre volonté: nous devons donc vouloir que la rédemption manifeste son efficace dans notre corps, vouloir que notre corps tout entier soit consacré à Christ, qu'il soit sanctifié par lui et affranchi des liens de la maladie; et si nous le voulons, c'est parce que Dieu le veut, et pour que sa volonté s'accomplisse dans notre corps aussi bien que dans notre âme. C'est ainsi en nous appuyant sur la parole de Dieu, que nous devons demander avec assurance la guérison, quels que puissent être les obstacles, et quelque prolongée que soit l'épreuve de notre foi par le retard de la réponse de Dieu.

Dans l'Épître de Jacques la promesse de Dieu est si positive, et soit Ésaïe, soit Matthieu ont si clairement parlé de l'œuvre de Christ, qu'il est impossible de douter de la volonté de Dieu quant à la guérison de ses enfants malades.; (**Jacques 5.14; Ésaïe 53.4; Matthieu 8.16-17**) Cependant cette volonté de Dieu ne s'accomplira en nous que si, comme Élie sur le Carmel, nous nous attachons avec persévérance et foi à la recevoir. Quant à dire: Il en sera ce que Dieu voudra, c'est parler comme si Dieu ne

nous avait pas fait connaître sa volonté. Souvenons-nous que lorsqu'il nous l'a fait connaître, nous en sommes responsables tout autant que lui-même. Sachons aussi que notre incrédulité peut en entraver l'exécution. Voyez ce que disent là-dessus. (**Matthieu 13.58; Marc 6.5**) et (**1 Jean 5.10**).

Note 5

Dorothée Trudel

C'est par des faits plutôt que par des exposés de doctrine que le Nouveau Testament nous fait connaître la guérison divine. Le récit qu'il nous donne de tous les malades guéris par Jésus proclame hautement son amour et sa divine puissance. De nos jours encore, rien ne fortifie mieux la foi que les réponses merveilleuses du Seigneur à ceux qui se confient en lui. Dorothée Trudel nous montre ce que peut obtenir la simplicité de la foi et la persévérance dans la prière. Que de fois, elle aussi, a entendu cette réponse du Seigneur: «Femme, ta foi est grande; qu'il te soit fait comme tu désires» (**Matthieu 15.28**).

Fille d'une mère pauvre et pieuse, Dorothée avait appris d'elle que Dieu répond aux prières, même lorsqu'il s'agit de choses terrestres. Pieuse elle-même dès son enfance, elle ne se sentit réellement convertie qu'à l'âge de vingt-deux ans; elle fut amenée alors à se donner à Dieu par la mort d'une amie qui, comme elle, aimait beaucoup la danse. Depuis ce moment, elle devint une chrétienne sérieuse, et chercha à marcher dans la voie de l'obéissance et de la foi. Ce ne fut que dans sa trente-septième année que s'ouvrit devant elle la carrière nouvelle à laquelle Dieu l'appelait.

Pour gagner sa vie, elle faisait des fleurs artificielles, occupant à ce travail plusieurs ouvrières. Quatre d'entre elles tombèrent malades en même temps. Ni médecins, ni remèdes ne purent les guérir, et il ne restait plus guère d'espoir de les sauver, lorsque Dorothée qui les entourait de prières et de lectures de la Bible, fut frappée des paroles bien connues de l'Épître de saint Jacques. Elles lui apparurent alors sous un jour tout nouveau. Si les médecins sont à bout de ressources, se dit-elle, n'avons-nous pas la prière? Le Seigneur n'a-t-il pas la puissance de guérir sans remèdes? Il fut un temps où il n'avait nul besoin de remèdes, où il agissait tout directement! Pourquoi n'en serait-il pas de même aujourd'hui? Ne serait-ce pas le manque de foi qui nous en priverait? Elle se mit donc à prier, et les malades furent guéries. L'expérience qu'elle avait faite là lui ouvrit une vie nouvelle. Voici ce qu'elle en dit elle-même :

« Dieu m'avait remplie d'amour pour mon prochain et c'était avec joie que je parlais à mes ouvrières du bonheur d'être affranchi par le Seigneur du joug du monde. Bientôt quatre d'entre elles tombèrent malades; on appela le médecin, néanmoins le mal s'aggrava; enfin le danger devint tel que je dus crier au Seigneur.

Me sentant aussi incapable qu'un ver de terre, je lui dis que je voudrais recourir aux anciens de l'Église selon l'ordre donné par saint Jacques, (**Jacques 5.14**) mais que je ne savais où trouver des anciens, que par conséquent j'allais me rendre chez ces malades avec la foi de la cananéenne, et que je leur imposerais les mains, sans toutefois me figurer qu'il y eût aucune vertu dans ma main. C'est ce que je fis, et par la grâce de Dieu, toutes quatre furent guéries. je fus très frappée alors du péché qu'il y a à ne pas obéir à la Parole de Dieu, et je vis clairement ce que doit être la vie de la

foi, qu'elle se résume à obéir pratiquement à tout ce que Dieu commande».

Bientôt vinrent chez elle d'autres malades qu'elle reçut et soigna avec amour, et il se fit là «des prodiges par le nom de Jésus» (**Actes 4.30**). Pour loger le nombre croissant des malades, il fallut acheter une seconde maison, puis une troisième. Son but était avant tout d'amener les malades à comprendre leur état de péché, et à aller au Seigneur. Une bénédiction remarquable reposa sur ce travail spirituel. L'Esprit de prière remplissait la maison, et c'était la Parole de Dieu reçue dans le cœur de chacun qui était là le souverain médecin. Un jour qu'on lui demandait d'où venaient tous ces prodiges, elle répondit: Ce n'est pas que nous puissions rien faire par nous-mêmes. Tous ces miracles, soit dans l'âme, soit dans le corps, résultent de la vertu du sang de Christ. Mais pour cela il ne suffit pas de dire: Je crois au sang de Christ; il faut encore vivre de la vie que Christ nous a acquise par son sang; c'est là uniquement ce qui me permet de faire ces miracles.

Après avoir travaillé de la sorte pendant dix ans et avoir été une source de bénédictions pour des milliers d'âmes, elle mourut, laissant pour lui succéder Samuel Zeller qui continua l'œuvre avec la même bénédiction. Soit lui, soit les personnes qui l'aident répondent toujours aux questions qu'on leur adresse en disant qu'ils ne possèdent personnellement aucun don de guérison. C'est la foi, disent-ils, c'est la confiance en la puissance de Dieu qui agissent ici. C'est lui qui opère les guérisons selon son bon plaisir. Pour nous, nous ne sommes autre chose que des pécheurs rachetés par Christ, cherchant à obéir à cet ordre: Tu aimeras ton prochain comme toi-même. Il n'est pas nécessaire de venir à

Maennedorf pour recevoir la guérison et de l'âme et du corps. Il suffit de croire sans réserve aux promesses de Dieu, et dans toutes les parties du monde se verront des œuvres pareilles.

Ce qui caractérise l'œuvre de Dorothee Trudel, et celle de Samuel Zeller, c'est que leur travail ne repose pas seulement sur la foi qui prie, mais aussi sur l'amour qui cherche à servir Dieu et le prochain. Que tous ceux qui veulent prier avec efficace pour les autres apportent à ceci une grande attention. Lorsque Jésus guérissait les malades, c'était de sa part un acte de bonté et de tendre compassion tout autant que de puissance divine. Nous aussi, cherchons non seulement à user de foi et à témoigner de sa puissance, mais encore à secourir nos semblables, à les aimer avec la charité qui se dévoue pour le prochain, et Jésus nous emploiera à continuer ici-bas son œuvre d'amour. Prions le Seigneur de nous envoyer, avec l'Esprit de foi, l'Esprit d'amour toujours prêt à servir les autres avec humilité.

Édition Numérique Yves Petrakian – France 2011 –

Diffusion gratuite uniquement en indiquant la source;: <http://456-bible.123-bible.com/>

Mise au Format BibleOnline;;Yves Petrakian 2010-France
<http://123-bible.com>

Revu, corrigé, augmenté et mis en page par Thomas Mathey
pour spibook.fr

Table of Contents

[Préface](#)

[Introduction](#)

[1 Aujourd'hui encore Jésus est le même](#)

[2 Prescription de Dieu aux malades](#)

[3 La prière de la foi](#)

[4 L'onction au nom du Seigneur](#)

[5 Le péché et la maladie](#)

[6 La prière d'intercession](#)

[7 La prière fervente a une grande efficace](#)

[8 Jésus a porté nos maladies](#)

[9 Jésus guérit les malades](#)

[10 L'Éternel qui te guérit](#)

[11 Obéissance et bonne santé](#)

[12 Job, sa maladie et sa guérison](#)

[13 La maladie est-elle un châtiment ?](#)

[14 La volonté de Dieu](#)

[15 Discipline et sanctification](#)

[16 Pardon et guérison](#)

[17 À cause de votre incrédulité](#)

[18 Jésus et les médecins](#)

[19 Santé et salut par le nom de Jésus](#)

[20 Non pas par notre propre puissance ou notre piété](#)

[21 Selon la mesure de la foi](#)

[22 Le chemin de la foi](#)

[23 Votre Corps est le temple du Saint-Esprit](#)

[24 Le corps pour le Seigneur](#)

[25 Le Seigneur est pour le corps](#)

[26 Ne considérez point votre corps](#)

[27 La maladie et la mort](#)

[28 Le Saint-Esprit, l'Esprit de guérison](#)

[29 Que le malade guéri glorifie Dieu](#)

[30 La prière persévérante](#)

31 Étendant ta main pour qu'il se fasse des guérisons

Note 1 Extrait de la vie du pasteur Jean Christophe Blumhardt

Note 2 Le pasteur Jean Christophe Blumhardt

Note 3

Note 4 De la volonté de Dieu

Note 5 Dorothée Trudel